

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Louis Franck

Gouverneur du Bois Sauvage.

GRANDE TOMBOLA

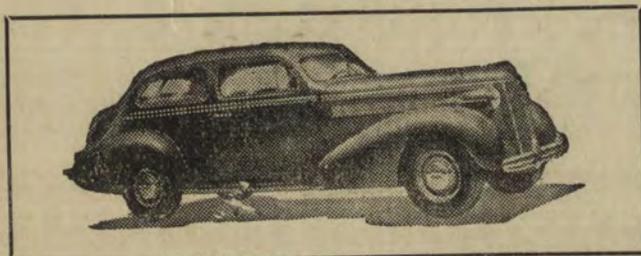
de 25.000 BILLETS à 20 FRANCS

organisée avec l'autorisation et sous le contrôle de l'Administration communale de Bruxelles, au profit de la Caisse de Solidarité de la

Fédération Nationale des « Croix de Feu » de Belgique

A. S. B. L.

36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains -- BRUXELLES



1^{ER} LOT

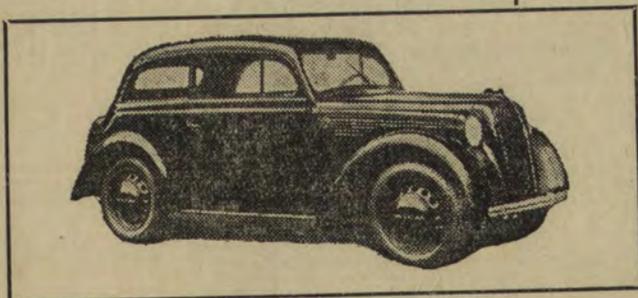
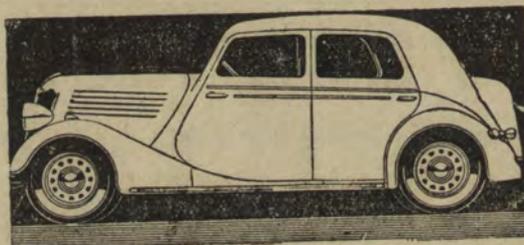
Automobile **BUICK** 8 cyl.
Touring Coupe cond. intér. 4-5 pl.

Valeur : **49.900 Fr.**

2^{ME} LOT

Automobile **RENAULT**
Celtaquatre cond. intér. 4 places

Valeur : **29.000 Fr.**



3^{ME} LOT

Automobile **OPEL** cadette
Conduite intérieure 4-5 places

Valeur : **21.900 Fr.**

Une splendide chambre à coucher de haut style, valeur 10,000 francs.
— Un coffret à tiroir avec argenterie complète, valeur 5,000 francs.
— Appareils de T.S.F. — Machines à écrire portables. — Colliers de Perles de Culture. — Garnitures de Cheminées. — Tandems. — Bicyclettes. — Appareils Kodak. — Montres Bracelets. — Pendules Westminster. — Pendulettes de luxe. — Service de Table. — Chronomètres IAXA. — Fauteuils-Club. — Costumes sur mesure. — Joaillerie. — Orfèvrerie. — Lingerie fine. — Dentelles. — Paniers de champagne. — Vins fins et Liqueurs, etc., etc.

Exposition des lots : PORTE DE NAMUR. — TIRAGE EN SEPTEMBRE

250.000 Francs de Lots

Billets en vente :

« AU BON MARCHÉ »,
« A L'INNOVATION »,

et

AU SIEGE FEDERAL,

ou par versement au
compte chèques postaux
n° 391.08 en y ajoutant
fr. 0.70 pour frais
d'envoi (pour envoi
recommandé : fr. 2.45).

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16,664 TÉLÉPHONE : N. 12.90.96
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

M. Louis Franck

Parmi les charmantes anecdotes, tirées généralement d'Hérodote, dont était faite l'histoire grecque telle qu'on l'enseignait jadis aux enfants, nous nous souvenons de celle-ci : Crésus, roi de Lydie, recevant Solon exilé et lui montrant ses richesses, s'écrie : « Est-il un homme plus heureux que moi ? » « O roi, répond le sage Solon, personne ne peut prononcer de pareilles paroles avant d'avoir atteint son dernier jour ».

Or, à quelques années de là, Crésus, ayant été vaincu par Cyrus, roi de Perse, était envoyé au supplice par son vainqueur, ainsi que c'était la coutume en ce temps-là, coutume qu'on est en train de rétablir en Russie soviétique, en Espagne, et quelques autres lieux. Et Crésus, marchant à la mort, s'écria : « O Solon, comme tu disais vrai ! » Et Cyrus l'ayant entendu lui demanda qui était ce Solon et ce que signifiaient ces paroles. Et Crésus lui ayant rapporté l'histoire, Cyrus lui fit grâce de la vie.

Si M. Louis Franck, ancien député, ancien ministre, gouverneur de la Banque Nationale, a gardé quelques souvenirs de son éducation première, cette historiette philosophique du bonhomme Hérodote doit lui être revenue en mémoire. Jusqu'à ces derniers mois, il pouvait se dire l'homme le plus heureux ou, du moins, l'un des plus heureux. Tout lui avait réussi. Aucune carrière en Belgique n'avait été à la fois plus unie et plus éclatante que la sienne et voilà qu'au soir glorieux de sa vie, il est victime d'une série de mésaventures qui doivent faire de lui un des personnages les plus embêtés du monde.

Faut-il les attribuer à l'envie des dieux, à la méchanceté des hommes ou à ses propres fautes, des fautes que, le plus souvent, les hommes de politique et de finance, surtout quand ils sont aussi habiles que notre héros, ne payent généralement qu'en purgatoire ? Le parlement, la Justice ou l'histoire le diront peut-être un jour; mais, pour le moment, il est

bien difficile d'examiner son cas en connaissance de cause et avec impartialité. Efforçons-nous y cependant; c'est un rôle que nous tâchons de tenir, ce qui n'est pas toujours commode au milieu des passions qui agitent ce temps troublé.

???

Oui ! Pour une belle carrière, ce fut une belle carrière. Brillant élève de l'Athénée d'Anvers, Louis Franck fut un des plus brillants étudiants de l'université de Bruxelles où il fit son droit. C'était un bûcheur qui se fût désolé jusqu'à s'en rendre malade si, aux examens, il n'avait pas toujours décroché « la plus grande distinction ». Mais il avait parfaitement compris et d'instinct que, sous peine de passer toute sa vie pour un raseur, un étudiant bûcheur ne doit pas avoir uniquement la réputation d'un étudiant bûcheur. Pour être complet, le plus grave avocat doit pouvoir évoquer de prudentes folies de jeunesse et même quelques vers à Ninon. Louis Franck, fondateur de la Revue universitaire, pilier du cercle du même nom — dont les membres, parmi lesquels on comptait Félicien Cattier, Louis Wodon, Emile Vandervelde et Henry Jaspar, agitaient les plus graves questions de philosophie et d'économie politique dans une salle de la Bouteille de Brabant, — collaborait également au Journal des étudiants et ne dédaignait pas les guindailles et les punchs d'honneur.

Par exemple, dès qu'il eut prêté serment, il ne fut plus question ni de guindailles, ni de punchs d'honneur, ni du Journal des étudiants. Homme de basoche, il prenait la basoche tout à fait au sérieux. Sa belle barbe, en ce temps-là de cuivre et maintenant de neige, lui donnait déjà un aspect imposant que tempérait l'amabilité professionnelle d'un sourire aussi photogénique que celui de M. Van Zeeland ou de Simone Simon. Pour un avocat qui débute, rien de plus utile qu'une spécialité. Anversois, et



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS : UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



bien décidé à faire son chemin au barreau d'Anvers, Louis Franck prit comme spécialité le droit maritime. On connaît des avocats qui font du droit maritime avec une certaine fantaisie, se figurant que pour parler congrûment devant un tribunal des choses de la mer, il est bon d'en avoir, fût-ce superficiellement, une certaine connaissance pratique, tels, jadis, Edmond Picard qui sut se faire un titre d'avoir été mousse, Léon Hennebicq, qu'on vit pendant la guerre sous un glorieux uniforme d'officier de marine, ou notre ami Rotsaert, qui arriverait à mettre de la fantaisie dans le code civil. Ils passent leurs vacances en croisière ou font de la navigation sur l'Escaut. Louis Franck, lui, passa ses vacances à suivre les congrès internationaux et s'y distingua si bien que les vieux avocats d'Anvers en étaient encore à dire : « Il ne va pas mal, ce petit Franck », qu'il était déjà connu dans le monde entier des spécialistes du droit maritime.

C'est déjà quelque chose d'être connu dans le monde entier des spécialistes du droit maritime. Le droit maritime, en effet, est une de ces spécialités hermétiques où l'on est d'autant plus facilement éminent que les neuf dixièmes des mortels, même pourvus du diplôme de docteur en droit, n'y connaissent rien. Le juge devant qui plaide un spécialiste du droit maritime est immédiatement rempli de considération. Aussi Louis Franck en était-il encore à sa première robe d'avocat qu'il comptait déjà parmi les lumières du barreau d'Anvers.

Longtemps, cette gloire anversoise et spécialisée parut lui suffire. Très occupé, gagnant largement sa vie, il brillait au Palais durant l'année judiciaire, il brillait dans les congrès pendant les vacances et cet éclat professionnel paraissait contenter son besoin de briller et son besoin de travailler. Mais, en Belgique, s'il est difficile de faire de la politique quand on n'est pas avocat, il n'est pas moins difficile, quand on est avocat, de ne pas faire de politique.



Une lumière du Barreau doit être une lumière de son parti. Louis Franck fut donc une lumière du parti libéral anversois, qui comptait alors plus de luminignons que de flambeaux, si bien que, bon gré mal gré, il se trouva un jour en bonne place sur une liste et que, élu député, lui qui jusque là n'avait jamais fait de politique que de loin, en spécialiste du droit maritime international, il se trouva forcé de lui accorder la première place dans son activité.

???

D'abord, assure-t-on, il ne s'y donna que d'assez mauvaise grâce : le Parlement, c'est très joli, mais il n'allait pas pour cela négliger son cabinet d'avocat, d'autant plus qu'en ce temps-là il n'y avait aucune chance pour un libéral de devenir ministre; il ne ferait donc de la politique qu'en dilettante. Ah bien, oui ! Louis Franck ne peut rien faire en dilettante; c'est un homme sérieux. Il n'était pas depuis trois mois à la Chambre que déjà le virus parlementaire opérait en lui, et la lumière du barreau d'Anvers devenait une des lumières de la politique belge... mais aussi de la politique flamingante.

Car c'est alors que Franck devint flamingant. Pourquoi diable Louis Franck devint-il flamingant ? Ce n'était certainement pas l'appel du sang, la voix de la race. Peut-être le milieu. C'est Edmond De Bruyn qui, dans son « Eloge d'Anvers », prétend que notre métropole peut accueillir dans son lit des Hollandais, des Espagnols, des Allemands, des Français, des Italiens, des Juifs; il n'en sort jamais que des Anversois. Admettons, mais nous connaissons des Anversois pur sang qui sont aussi antiflamingants que possible. Il est vrai qu'ils ne font pas de politique. Il paraît que quand on fait de la politique à Anvers, il faut absolument être flamingant peu ou prou. Antwerpen Boven ne se dit bien qu'en flamand. Louis Franck devint donc flamingant et comme il continuait à faire tout sérieusement, il fut flamingant avec un imperturbable sérieux. Il fit les yeux blancs, aussi bien que Van Cauwelaert lui-même, en parlant de la « Flandre méconnue », de la « Flandre persécutée », des « vertus innombrables de l'âme flamande ». La main sur le cœur et, sur les lèvres le plus angélique des sourires, il prononça des discours lyriques, romantiques dans le meilleur style Van Cauwelaert et, peu avant la guerre, prêta avec Camille Huysmans et le Van Cauwelaert déjà nommé, le fameux serment dit des trois Suisses sur la flamandisation de l'université de Gand.

Mais, toujours ondoyant et divers, il avait pu, malgré son flamingantisme, conserver sa situation dans le parti libéral. Flamingant intégral ou flamingant modéré selon les heures et les milieux, il passait dans tous les cas pour un de ces flamingants avec qui on pourrait toujours s'entendre et qui seraient capables, le cas échéant, de ramener à la sagesse les pointus du parti. Et cela lui valut dans notre monde politique une situation un peu ambiguë mais éminente.

???

Survint la guerre... La guerre est un état violent qui convient très mal aux types comme Louis Franck. En temps de guerre, il ne s'agit plus d'être ondoyant et divers ni de sourire au pour et au contre. Il faut être pour ou contre et obéir finalement à de grands sentiments élémentaires. Aussi les événements de 1914-1918 ne sourirent-ils pas du tout à notre héros.

Au moment de la reddition d'Anvers, il joua un rôle qui fut diversement apprécié par les patriotes de la stricte observance. Il faut ajouter que ces événements sont demeurés bien obscurs et qu'il ne faut pas ajouter pleinement foi aux gens qui, tapis dans l'arrière-boutique d'un café, ne pouvaient pas admettre que tous les gens en place ne fussent pas tous des héros. Louis Franck ne fut pas envoyé en Allemagne comme Adolphe Max, comme Fulgence Masson, comme Pirenne et quelques autres mais, tout flamingant qu'il était, il ne se compromit pas avec les tenants et les aboutissants de Borms et consorts. Au lendemain de la victoire, s'il n'était pas de ceux que la victoire imposait, il n'était pas non plus de ceux qu'elle allait condamner à un long silence; la guerre était une parenthèse. Et c'est alors que, de même que jadis il était devenu flamingant, il devint tout à coup financier.

???

Comment, pourquoi et par qui Louis Franck fut-il appelé à prendre la direction suprême de la Banque Nationale ? C'est un mystère historique que nous ne chercherons pas à approfondir. C'était assurément un magnifique couronnement de carrière mais... ce fut aussi l'origine d'une longue série d'embêtements dont on ne sait vraiment comment ils finiront.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 1^{er} au 15 septembre 1937

Mercredi 1^{er} septembre : MIGNON.
Mlles L. Mertens, Y. Ysaye; MM. d'Arkor, Resnik.

Jeudi 2 : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbest; MM. Lens, Andrien.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Vendredi 3 : CARMEN.
Mlles L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Samedi 4 : CHANSON D'AMOUR.
Mme S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lampronne, Stradel;
MM. Colonne, Régis, Boyer.

Dimanche 5, en matinée : FAUST.
Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : MIGNON.
(Même distribution que le Mercredi 1^{er} Septembre. Voir ci-dessus.)

Lundi 6 : THAIS.
Mlle Lise Brugel; MM. Richard, Claudel.

Mardi 7 : Le BARBIER DE SEVILLE.
Mme S. de Gavre; MM. d'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Mercredi 8 : MANON.
Mme Lise Brugel; MM. Bricoult, Andrien, Wilkin.

Jeudi 9 : LES PECHEURS DE PERLES.
Mme de Gavre; MM. d'Arkor, Mancel, Salès.
Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Vendredi 10 : LA TRAVIATA.
(Même distribution que le Jeudi 2. Voir ci-dessus.)
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Samedi 11 : CAVALIERIA RUSTICANA.
Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel,
et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.
MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Dimanche 12, en matinée : CARMEN.
(Même distribution que le Vendredi 3. Voir ci-dessus.)

En soirée : CHANSON D'AMOUR.
(Même distribution que le Samedi 4. Voir ci-dessus.)

Lundi 13 : FAUST.
(Même distribution que le Dimanche 5, en matinée. Voir ci-dessus.)

Mardi 14 : MIGNON.
(Même distribution que le Mercredi 1^{er} Septembre. Voir ci-dessus.)

Mercredi 15 : Mme BUTTERFLY.
Mme Yv. Ysaye, Denté; MM. Lens, Andrien.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

A la vérité, rien ne semblait le préparer à ce poste d'honneur et de péril... mais il ne le savait pas.

Politicien heureux, grand avocat, ayant mené fort adroitement ses affaires personnelles, il ne passait pas pour avoir pénétré les arcanes de la haute finance. Il est vrai qu'en ce temps-là on pouvait se dire que la haute finance, ce n'était peut-être pas aussi sorcier que cela en avait l'air. Sauf Charles Fabri, né dans une banque de province, les as de la haute finance belge étaient d'anciens officiers comme Thys, Francqui, Theunis ou d'anciens avocats comme Camille Gutt et l'immortel vicomte Van de Vyvere. La Banque ! Mon Dieu ! Cela s'apprend comme tout le reste. Et puis, n'est-ce pas, il y a les employés subalternes qui en connaissent la technique. Aux dirigeants, il ne faut que l'instinct des affaires et... le génie.

Du génie ! Comment Franck aurait-il pu douter qu'il en avait ! Ceux qui le nommèrent en doutaient encore moins. Et puis, en ce temps-là, tout paraissait facile. On n'était plus bien sûr, du moins en Belgique, que l'Allemagne payerait, mais la production, la sacro-sainte production payerait. L'argent coulait à plein bord. De l'argent papier, mais cela n'avait aucune importance. En voulez-vous des millions ? En voilà, fût-ce pour l'exploitation des mines de saïndoux du Kamchatka. Il y avait bien quelques vieux économistes sans génie qui disaient que cela ne pouvait pas durer, mais on ne les écoutait pas. La société anonyme Belgique était prospère. Il n'y avait aucune raison de croire qu'elle ne le serait pas toujours. Et elle était administrée par un petit groupe de camarades qui s'entendaient même quand ils avaient l'air de ne pas s'entendre et où, quelque fermé qu'il fût — nos deux cents familles à nous — on avait l'intelligence et la prudence d'admettre de temps en temps des recrues prises dans les jeunes équipes ou dans les vieilles qui avaient fait leurs preuves. Louis Franck fut une de ces recrues. Il était décoratif, un tantinet solennel. Il avait de belles relations internationales. Il avait été député, ministre. Après tout, ce n'était pas manquer à la tradition de placer à la tête de notre grand établissement d'émission un homme politique retiré de la politique. Sans remonter au lointain Victor Tesch, il y avait l'exemple de M. de Landsheere qui passait pour un des meilleurs gouverneurs que la Banque ait eus. Louis Franck fut donc nommé, sinon aux applaudissements unanimes, du moins sans aucune protestation. Il était admis dans la société anonyme des camarades.

Et il y fit parfaitement son office de camarade; c'est peut-être l'origine de ses... embêtements actuels.

???

Louis Franck recula épouvanté, quand il prit possession de l'hôtel de la Banque Nationale. Cet hôtel est un des plus sinistres spécimens de l'architecture civile de la moitié du siècle dernier. Le froid et le silence semblent régner à perpétuité dans ces cages d'escalier larges à y bâtir une maison, dans ces salons tellement vastes qu'aucun meuble d'usage n'est fait à leur taille, dans ces vestibules où le pas des huissiers, de noir vêtus, glisse comme celui d'un moine en cloître.

Aimant le décor fastueux des financiers flamands de la Renaissance, ayant acquis dans son milieu familial le goût des choses d'art — son frère compte parmi les premiers antiquaires de l'Europe — l'Anversois Louis Franck ne pouvait habiter cet immeu-



- Si nous allions prendre un verre?
- Non, merci.
- Comment, vous ne buvez pas?
- Jamais... excepté un « WHITE STAR » Léopold.

A VENDRE

Tervueren - 4 bras

18, CHEMIN D'HOOGVORST, 18

Belle propriété, Maison ville et campagne, confort moderne, garage, maison de jardinier.

Très beau et vaste parc.

Ecrire E. D. 53,, au « POURQUOI PAS ? »

de austère et démodé. Il conservera le logis plein de belles choses qu'il s'était aménagé à Anvers, se contentant de venir plusieurs fois par semaine à ses bureaux de Bruxelles.

Il n'était pas banquier professionnel quand il y vint pour la première fois; mais sa faculté d'adaptation et sa vive intelligence eurent tôt fait de le transformer en un parfait gouverneur — au sens qu'attache à ce mot le capitalisme triomphant.

Le régime avait élu son homme et l'homme servait le régime avec reconnaissance. Il en résume les qualités et les défauts. Un sanhédrin se forma où l'on n'était accueilli qu'après un dignus est intrare qui dépendait plus de la naissance et de la fortune que du mérite. C'est à la B. N. qu'est le Tabernacle, le Saint des Saints, des puissances d'argent. Elles y règnent avec les écarts inévitables qui naissent de la force incontestée. Une mentalité spéciale à ceux qui manient la partie mobile, la partie vivante, de la fortune publique, y a établi des errements qui n'émeuvent pas le Code Pénal, mais que l'homme de la rue contemple avec un étonnement qui fait quelquefois de lui un révolté.

Ces histoires de cagnottes secrètes ou non secrètes; les arrangements pris par les bénéficiaires pour s'en partager le montant; l'abandon au trésor, par le haut état-major, d'un dixième d'appointements qu'on récupère par un jeu d'écritures, après avoir empoché aussi les félicitations d'un public ébloui de tant de générosité vraiment patriotique, les complaisances vis-à-vis d'un Barnat à qui la recommandation d'un seul membre de l'équipe fait avancer des millions; vingt autres faits dont la presse est pleine, montrent la distance qui existe entre la Belgique de 1937 et cette Belgique d'il y a un gros demi-siècle, où une souscription nationale offrait au vieux Charles Rogier, qui avait été au pouvoir pendant des lustres et qui en sortait pauvre comme un employé, une maison payée 30,000 francs, où il pût goûter un repos mérité sans avoir à s'occuper du terme.

???

Disons que la gestion de Franck ne paraît pas avoir été aussi mauvaise que certains le disent aujourd'hui. D'autres que ces « certains » font remarquer que l'encaisse-or de la Banque a augmenté dans de notables proportions, que jamais le crédit de la Belgique n'a été plus solide, que la situation monétaire est parfaitement saine, que le franc belge fait prime. Les premiers ripostent: tous ces beaux résultats ne sont pas dus à M. Franck et à l'actuelle direction de la Banque, mais aux circonstances, à la vitalité de l'organisme belge, au travail et à l'esprit pratiques de la nation. Cela peut toujours se dire; cela ne peut pas se prouver.

Toujours est-il que la gestion Franck, considérée d'une manière générale et en se plaçant au point de vue des actionnaires, n'a pas été plus mauvaise qu'une autre; au contraire. Un des reproches qu'on lui fait aujourd'hui c'est d'avoir favorisé un peu trop ostensiblement les intérêts de la Banque aux dépens des intérêts du trésor, notamment dans l'affaire assez obscure des livres sterling qui coûta cher à l'Etat belge. Cassandre a expliqué l'affaire par le menu et de telle façon que sa thèse paraît difficilement contestable. Nous n'y reviendrons pas. Toujours est-il qu'en cette occasion l'Etat prit à sa charge une perte qui incombait à la Banque puisqu'elle était due à une erreur — Cassandre dit à l'« impérite » — de ses dirigeants. Et cette perte était d'un demi-milliard. Passez muscade!

Pourquoi la muscade a-t-elle si facilement passé? Camaraderie financière.

Evidemment on peut dire, en s'autorisant de la parole de Goethe, qu'une injustice vaut mieux qu'un désordre, que la Banque Nationale est une institution dont l'importance est telle pour l'économie du pays qu'il faut avant tout la protéger, même quand elle s'est trompée; mais il n'empêche que M. Louis Franck avait rendu tant de services de tous ordres à ceux qui avaient à défendre contre lui ou plutôt en face de lui l'intérêt de l'Etat qu'ils devaient être enclins à lui montrer une indulgence assez singulière. Et depuis que le terrible M. Sap, qu'on avait eu la maladresse d'exclure du consortium des camarades, — suivi de Léon Degrelle qui a eu le tort de promener son balai symbolique sur des visages absolument nets mais qui n'en a pas moins balayé certains coins assez sales de notre maison nationale, — a révélé l'histoire, le public n'est plus disposé du tout à partager cette indulgence.

???

Et c'est encore la camaraderie financière qui est à l'origine de l'ennuyeuse histoire des appointements de M. Van Zeeland. C'est entendu, M. Van Zeeland a rendu les plus grands services au pays; il lui a sacrifié sans compter son énergie, son temps, ses talents, une situation magnifique et de tout repos. Cela méritait peut-être une récompense nationale et il eût été dans tous les cas profondément injuste lorsqu'eût sonné l'heure inévitable de la retraite, s'il se fût trouvé, sinon sans ressources, du moins dans une situation fort diminuée, mais ce n'était pas à ses petits camarades de la Banque Nationale à se faire en cachette les interprètes de la reconnaissance nationale. Le système de la cagnotte, que les membres du conseil d'administration de la banque se partageraient à leur guise et dont ils réserveraient sa part au camarade de corvée gouvernementale, est inadmissible. Il faut une subtilité prodigieuse pour prétendre qu'elle est conforme aux statuts, et ce n'est tout de même pas une simple décision du Conseil qui pouvait les changer, ces statuts. On nous dit: « Cela se fait partout. Dans nombre de sociétés anonymes, les administrateurs se partagent ainsi la part des bénéfices attribués à la gérance et à la direction ».

Admettons, mais la Banque Nationale n'est tout de même pas une société anonyme comme les autres. Elle a des privilèges et des devoirs spéciaux. Et puis il s'agit de l'importance de cette cagnotte. Les parts représentent des six cents, sept cent mille francs. Il y a de quoi ne pas mourir de faim et, comme dit M. d'Aspremont-Lynden, le public a l'im-

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

AUX CONCERTS DE L'APRES-MIDI, AUX THES ET SOIREES
DEUX FAMEUX ORCHESTRES :

WILLIE LEWIS
ET
PAUL GODWIN

SAMEDI 4 SEPTEMBRE, à 9 h. :

GHISLAINE ROCHAT, cantatrice.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE, à 9 h. :

Madeleine Wibin, cantatrice.

LUNDI 6 SEPTEMBRE, à 9 h. :

Juliette L'Épinois, soliste des Concerts Lamoureux.

MARDI 7 SEPTEMBRE, à 9 h. :

Simone de Clippel, pianiste.

MERCREDI 8 SEPTEMBRE, à 9 h. :

Sophie Massalska, soprano.

JEUDI 9 SEPTEMBRE, à 9 h. :

Ch. Coussart, des Opéras de Lyon et de Marseille.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE, à 9 h. :

Rhena Dix, du Capitole de Toulouse.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE, à 9 h. :

JACQUELINE DE KESEL.

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE, à 9 h. :

RAYMOND THOME, du Théâtre Royal de la Monnaie.

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE



Antidote moderne du mal de mer, de l'air,
du chemin de fer et de l'automobile.
Toutes pharmacies : 35 Fr.

pression de plus en plus nette que ses dirigeants politico-financiers commencent par s'y attribuer, sur les revenus de la Nation, de trop belles prébendes. « Le travail et les responsabilités ont fort augmenté », dit M. Louis Franck. D'accord, mais alors, pourquoi les dirigeants de la Banque ont-ils échappé à leurs responsabilités dans l'affaire des livres sterling et dans l'affaire Barmat ?

Ah ! cette affaire Barmat ! C'est encore une belle histoire. On est stupéfait quand on pense que la Banque Nationale, si justement difficile quand il s'agit d'accorder des crédits à l'industrie belge, a confié sans barguigner des millions et des millions à un aventurier international dont la réputation n'était même pas douteuse, qui avait été abondamment condamné à l'étranger, et cela sur la garantie de titres dépréciés, souvent impossibles à négocier et d'une valeur tout à fait illusoire. C'était à tout le moins une coupable imprudence, une faute lourde. On la fait maintenant retomber sur un directeur qui est mort ; les morts ont bon dos. Eh quoi ? Suffit-il donc de l'avis d'un seul directeur pour que tout le conseil, gouverneur en tête, entérine sa décision quand il s'agit de dizaines de millions ? Que signifie alors cette lourde responsabilité dont parle M. Franck ?

Voilà ce que l'on dit couramment dans le public, lequel ne se contente plus de lire les journaux officiels, dont le silence a été trop longtemps impressionnant, et ne se contente plus des promesses et des démentis officiels. Il réclame la lumière, le public, la pleine lumière. Osera-t-on la lui cacher toujours ?

1 1 1

Désigné, dénoncé à l'opinion publique par des indicateurs que le souci du bien public n'est pas toujours seul à inspirer, comme une des vedettes de la camarilla ploutocratique belge, Louis Franck, assurément plus exposé, partant plus vulnérable, entend, depuis plusieurs semaines, sonner l'hallali de chasseurs d'hommes pressés, trop pressés, d'avoir sa peau. Le grand bourgeois, le grand avocat qu'il est ne se laisse pas faire au gré de la meute qui le talonne.

Si l'heure prédite à Crésus est arrivée, Franck aura réagi avec une vigueur à laquelle ses adversaires eux-mêmes rendent hommage.

Ceux qui, Léon Degrelle l'avait annoncé, auraient cru trouver le 30 août, jour de la grande séance, un Franck aux mains tremblantes et à la voix mal assurée, suant la peur et demandant grâce pour ses « erreurs de psychologie », auront été bien surpris de voir un homme parfaitement maître de soi, ne perdant jamais, devant les plus désagréables attaques, ce sourire très spécial qui est comme un rictus de supériorité. Ils ont eu devant eux un avocat qui

a plaidé, pour autrui, sinon toujours victorieusement, au moins toujours avec aisance et autorité, des causes bien plus mauvaises que la sienne, un homme à qui les invectives de Degrelle, qui devait à sa clientèle de se montrer brutal et même grossier, et la dialectique adroite, et redoutable du sénateur Van Dieren, un adversaire de taille, ne purent un instant faire perdre son assurance. Franck a défendu son fauteuil de gouverneur pied à pied — et tout fauteuil en a quatre, comme on sait.

Au moment où les nécessités du tirage et du brochage du petit volume hebdomadaire qu'est devenu Pourquoi Pas ? nous obligent à mettre sous presse, le deuxième round est engagé à la B. N. Quel en sera le résultat ? Et celui du troisième round ? Nous l'ignorons ; tout est surprise dans cette affaire et nous avons été si souvent étonnés depuis quinze jours, qu'un étonnement de plus est dans nos prévisions. Mais soyez persuadé que l'état-major de la B. N. poursuivra le combat avec assurance. Son état d'esprit est bien différent du vôtre, lecteur, et du nôtre : alors que nous songeons à la portée morale de ces incidents et à leur répercussion sur la mentalité du pays, gouverneur et directeurs constatent tout d'abord que toutes les injures du Pays Réel qui, depuis un mois, traite en manchette Louis Franck de voleur et de pourri, n'ont pas affolé l'opinion, puisque les actions de la Banque ont monté en Bourse après la séance de lundi.

???

Nous sommes persuadés que finalement tout cela s'arrangera. Tout s'arrange dans ce pays, mais à quel prix ? Si nous osions risquer une prophétie, en écartant l'éventualité de « faits nouveaux », nous dirions qu'avant peu, M. Louis Franck, atteint par la limite d'âge, fatigué par ses longs travaux, se retirera dans une heureuse retraite, qu'il sera remplacé quel que jour par M. Van Zeeland, décidément las de la politique et à qui ses nouvelles fonctions permettront de se consacrer à la vaste enquête économique que l'Europe lui confie et dont elle attend le salut — et que tout rentrera dans l'ordre au sein de la société anonyme Belgique et de sa camarilla financière. Des sanctions ? Quelles sanctions ? C'est vite dit, c'est moins vite fait... La solution éminemment méditerranéenne que nous prévoyons fera sans doute subir quelques accrocs à la justice immanente, mais nous savons bien que la justice n'est pas de ce monde et qu'il est bien des fautes qui ne s'expient qu'au jugement dernier. Seulement...

Seulement il ne faut pas croire trop facilement que tout s'oublie. Le fait que notre cher vieux P. O. B. est abondamment représenté dans le ministère Van Zeeland nous a épargné les brillantes diatribes qu'en d'autres circonstances on n'eût pas manqué de lire dans le Peuple sur la pourriture du capitalisme, les privilégiés de la finance, les deux cents familles et tout le tremblement. Rappelez-vous ses vitupérations contre le « gouvernement des banquiers ». Mais dans le parti socialiste, aussi bien que dans les autres, il existe une opinion sous-jacente qui n'obéit plus aux chefs qu'en renâclant. Cette opinion-là enregistre les capitulations avec une sorte de férocité. Si Léon Degrelle et son rexisme n'avaient pas fait tant de sottises, ils seraient devenus bien dangereux. Et les communistes donc !...

Sait-on que le Bureau de Voyages de
**L'AGENCE MARITIME
 INTERNATIONALE, s. a.**

AGENTS-GERANTS DE LA
COMPAGNIE MARITIME BELGE, s. a.

délivre des billets de chemin de fer pour toutes destinations

réserve des places sur bateaux, trains, avions et automobiles

émet des bons de logement et de repas

soigne pour la manutention, le transport et l'assurance des bagages

prépare gratuitement, sur demande, des devis de voyages à forfait pour tous pays.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A :

AGENCE MARITIME INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

ANVERS :

1, Place de Meir

Tél. : 218.90 (10 lignes)

BRUXELLES :

41, Cantersteen

219.10 (10 lignes)

11.17.65 et 12.52.10



A M. le fiscal des Hellènes

C'est de Grèce que nous vient, monsieur, et de votre fait, une nouvelle importante. On vient d'inaugurer là-bas, à l'ombre de la lance de Minerve, parmi les violettes sans doute, et sous le vol de velours des nocturnes chouettes, une « prison pour contribuables ». Cette prison s'imposait. Vous avez donné le signal et l'exemple. Elle va, elle doit se propager.

Nous mettrions volontiers au concours : « projet d'une prison pour contribuables belges », si nous étions un journal sérieux. C'est que, tôt ou tard, tout le monde y passera, dans cette prison. Elle nous intéresse autant que la caserne où passeront tous nos petits neveux. Encore pour ceux-ci y a-t-il une limite d'âge. Il n'en est point pour le contribuable, que chez nous on nomme l'assujetti. Il est assujetti dès avant sa naissance et après sa mort. Il paie pour surgir du sein maternel, il paie encore quand il a réintégré le grand Tout, il paie à toutes les minutes de sa chétive existence. Ah ! le bon bougre !

Seulement, malgré toute sa bonne volonté, sa bonne volonté illimitée, il arrive un moment où il ne peut plus, il s'arrête, il veut souffler, il crève. Cet assujetti demande à ce qu'on le laisse s'affaler un moment sur le chemin du Golgotha fiscal. C'est alors qu'interviendront les sbires : « Debout ! et plus vite que ça !... espèce d'assujetti ». Et comme il

LIRE DANS CE NUMERO :

Un book avec Marcel Antoine, père de Slache	3136
Les belles Plumes font les beaux Oiseaux	3138
T. S. F.	3146
Excès aux mots !... ..	3146
Bruxelles en 1856 ou les Crocodiles à l'Université ...	3147
Portugais, Tchèques et... Allemands	3150
Congo-Cocktail	3154
Blanc et Noir	3156
Chronique du Sport	3159
Montoiseries	3152
Le Coin des Math	3155
Eoëes à la Dame	3161
On nous écrit	3164
Correspondance du Pion	3172
Le Coin du Pion	3178

n'obtempérera pas pour cause d'abrutissement total, on le collera en prison, dans SA prison, faite pour lui, faite pour nous, la prison où nous passerons tous, vous aujourd'hui, moi demain « Hodie mihi, cras tibi ». Or, voici que nous apprenons que la prison initiale, la prison modèle et grecque est très bien installée. Claire, aérée, confort moderne, eau courante, elle n'assombrit pas exagérément l'horizon de l'assujetti. Elle se divise en deux parties. L'une est pour l'assujetti fraudeur (il y en a donc : hou, hou le vilain...), l'autre pour l'assujetti de bonne volonté, mais impuissant.

On nous dit que celui-ci sera mieux logé que l'autre. C'est une décision discutable.

C'est que, quand il s'agit de fisc, d'impôts, de rendements, il ne faut pas faire intervenir des notions de justice, d'équité, de morale. Il faut être réaliste, pratique... Est-ce que le fisc se préoccupe de l'état du cœur, de la sensibilité, de la valeur sociale et intellectuelle de l'assujetti qu'il aplatit sous sa presse hydraulique ? Cet assujetti doit « rendre » et voilà tout. Le résultat seul importe. L'individu ? le citoyen ? kekceksa ? Il y a celui qui crache au bassinet et qui crache bien.

Or, dans ce sens-là, le contribuable fraudeur est bien plus intéressant, plus sympathique que le contribuable de bonne volonté mais impuissant. Il n'y a plus rien à tirer de celui-ci. C'est un imbécile, qu'il aille au diable. Il est vidé... Tandis que l'autre... Ah ! il possède la ruse, il a du ressort et surtout, surtout, il a du pèze. Le tout est d'obtenir qu'il cède ce pèze. Croyez-vous, M. le fiscal de Grèce ou d'ailleurs, qu'un fraudeur résolu et moyen ne se tirera pas, en fin de compte, les grègues plus ou moins nettes, de vos embuscades et de vos prisons ? Un de nos amis (un fiscal qui a la foi) a écrit un livre : « Les mille moyens de tromper le fisc ». En les dénonçant, il croit les combattre et les vaincre... Hé, cher ami, il y en a mille autres, et vous le savez bien. Un fraudeur intelligent et résolu sera invincible.

C'est pourquoi c'est lui qu'il faut retenir et — surtout — séduire, du miel plutôt que du vinaigre, lui démontrer qu'à tout prendre il vaut mieux composer...

En France, il n'y a plus guère que quelques héros qui paient l'impôt sur le revenu. C'est un spectacle déprimant et contagieux; cela ne peut, ne doit pas durer. Mais après tant de coercition, il faut bien douter de son efficacité. Alors...

Mais laissons ce côté affligeant, douloureux du problème. La prison est là, elle grandit, elle s'informe, elle s'impose. Demandez le plan, les conditions, les aménagements. Vous franchirez son seuil un jour, ô nos frères assujettis... Vous y entrez, hélas, non comme fraudeurs, mais comme impuissants.

Après tout, vous y retrouverez la paix, et méditez à votre aise sur l'intelligence des gouvernants et des représentants désignés par vous, pour organiser le bonheur du monde.



L'Angleterre réagit

Disciples des Espagnols, les Japonais se sont donc mis à bombarder, à canonner n'importe qui et n'importe quoi, au hasard, histoire de se faire la main. C'est ainsi qu'ils ont mitraillé l'Ambassadeur d'Angleterre en Chine, qui a été grièvement blessé.

Ce diplomate, représentant de S. M. le roi de Grande-Bretagne, empereur des Indes, allait en automobile de Nankin à Changhaï. Il roulait sur les routes d'un pays ami qui, officiellement, n'est en guerre avec personne. En droit, ceux qui l'ont attaqué sont donc de simples bandits de droit commun. Mais ces bandits portent les couleurs de S. M. l'empereur du Japon, « le bon frère », selon le protocole de S. M. britannique.

Aux temps anciens, c'eût été là un « casus belli » au premier chef; des coups de mitrailleuses, c'est autre chose que le fameux coup d'éventail du Bey d'Alger au consul de France. Heureusement, nous ne sommes plus aussi châtouilleux. L'Angleterre s'est contentée de protester.

Il est vrai que sa protestation est conçue dans les termes les plus énergiques. Espérons que cela engagera les Japonais à observer les règles élémentaires du droit des gens. Il est temps, en effet, que les puissances qui s'arrogent le titre de gardiennes du droit réagissent autrement que par des paroles. Depuis l'affaire des sanctions ratées et de la réoccupation de la Rhénanie, tout le monde se f... d'elles.

Entre la poire et le fromage

Il y a place chaque jour pour quelque chose de bien meilleur encore : une délicieuse cigarette Boule d'Or Légère, qui facilite si agréablement la digestion.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Chine - Chine - Chine

L'affaire chinoise n'a pas fini de demeurer inintelligible à des intelligences occidentales. On a beau se renvoyer à la figure des communiqués d'agences et apprendre par cœur la carte des opérations, il n'en reste pas moins que tout cela est du chinois.

Et d'abord, ces Chinois n'aiment pas se battre. Chez eux, c'est une manie, comme chez les curés flamingants : ils ont la marotte de l'antimilitarisme. Dans leur milieu hiérarchisé à l'infini, le militaire n'arrive, au Protocole, qu'après le mandarin du sixième rang. Ensuite le Chinois se dit toujours qu'il aura le mot de la fin parce que depuis mille ans, sa masse perméable ne cesse pas d'assimiler

l'envahisseur quel qu'il soit, mandchou, mongol, japonais ou tatar. C'est ainsi comme dans certains départements français qui ne s'effraient plus du tout de recevoir sans cesse des immigrants français, italiens ou flamands, parce que la France est comme une éponge : elle absorbe tout ce qui n'est pas Français.

AL BUCO Au trou ! Mais dans ce pittoresque « trou », quelle cuisine, ô mes amis ! 60, r. du Marais.

... Je ne suis pas de la Chine

Il y a aussi que le Chinois vit depuis deux mille ans dans une atmosphère statique. Il ne songe plus à aucune expansion, au lieu que le Japonais a mis toute sa mystique dans le complexe de l'abnégation, comme l'Allemand dans le complexe de l'héroïsme. Le Japonais pratique à l'allemande le don de soi à l'Etat, en l'occurrence à l'Empereur. Ce complexe de l'abnégation va jusqu'au don de sa fortune. C'est là que le Nippon dépasse notre entendement d'Occidentaux commercialisés. Il travaille pour autre chose que de l'argent, ce qui se trouve facilement chez nos militaires, mais il fait don de sa fortune à la communauté. Quand il coupe la gorge aux ministres qui lui déplaisent, ce n'est pas qu'il soit assassin : c'est qu'il est un sacrificateur, simplement.

Rentrée des classes

Les vacances touchent à leur fin; il est temps pour les mamans de songer à acheter des gants pour leurs enfants.

La


Ganterie
Sandam Frères
 FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA CORD

expose en ce moment une grande variété de gants de peaux, tissus et laines pour fillettes et garçonnets.

Encore le grand maréchal

Il existe une preuve élémentaire de l'assimilation comode du Japonais par le Chinois, c'est le fait que des millions d'ouvriers Chinois demandent à se faire enrôler par le Japon en Mandchourie. Cela déconcerte parce que tout de même ces Chinois, toujours si pressés de sauver la face, ne l'ont pas du tout sauvée dans le cas présent. Il paraît cependant que pour bien sauver la face, il suffit souvent de se faire nommer fonctionnaire par ceux qui vous ont conquis. Celui des vaincus ou soumis par l'Allemagne de 1914, qui aurait le mieux sauvé la face, serait alors le Docteur August Borms. Chacun ses goûts.

L'affaire du Petit Maréchal, qui fit prisonnier Chang-Kaï-Shek, en décembre dernier, à elle seule, vaut son pesant d'or. On y a vu un généralissime de 18 provinces, se rendant dans une de ces provinces pour y passer une inspection, se faire prendre comme un lapin dans un filet par ce Petit Maréchal.

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme 57, rue de la Fourche. Brux. chic. Ambiance unique.

... et le petit maréchal

Le grand maréchal, soldat né, quoique Chinois, fils de ses œuvres, intègre et marié à une femme remarquable, élevée en Amérique, fut prisonnier du petit, mais s'échappa grâce à de longues négociations, après qu'il eût été retenu

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

longtemps en otage. Il paraît que le Petit Maréchal, perdu de vices, criblé de dettes, morphinomane et autre chose aussi, était de mêche avec Blücher, le chef de l'Armée rouge. Cependant, il céda et relâcha Chang-Kai-Shek, après une longue discussion pleine de sourires et de petits sifflements entre les dents, par quoi les Chinois expriment leurs exclamations.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au **Dépot d'APPELTERRE, 77, coin rue des Chartreux.**

Sagesse et religion

Quant à la religion de tous ces messieurs jaunes, il ne faut pas s'étonner si elle est multiple. Il existe plusieurs centaines de milliers de Chinois chrétiens, convertis soit au catholicisme, soit par des missionnaires protestants. Il y a de nombreux Chinois musulmans, dans l'Est. Cela se comprend. L'Islam est une religion qui présente tant d'agréments. Mais ce qui est merveilleux, c'est qu'il y a des Chinois juifs. Cela doit faire quelque chose de tout à fait original.

En fait, les trois grandes religions traditionnelles sont le taoïsme, le bouddhisme et le confucéisme. Aucune des trois n'est une construction dogmatique. Ce sont avant tout des règles morales, les croyances au surnaturel étant choses toutes personnelles. Le maître du Taoïsme est Lao-Tseu. Ses partisans eux-mêmes pensent qu'il n'a jamais existé. Comme c'est agréable. Il y a un taoïsme de petite qualité qui tourne volontiers à la magie.

Le bouddhisme date du premier siècle de notre ère. Le confucéisme est beaucoup moins une religion qu'une doctrine politico-morale. Confucius devait être quelqu'un comme Pythagore ou Charles Maurras, qui attachait une grande valeur aux cultes administratifs, cultes des ancêtres, des dieux et des familles. Comme on voit, ces Chinois ne sont pas des brutes.

Cependant, plusieurs millions vivent dans les grands « Hutoungs », qui sont les « slams » de Pékin, dans une promiscuité et une saleté effroyables. Mais cela ne dérange pas leur sagesse.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTRÔLES

81a, r. de la Loi - Tél. 11.82.15. (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Les succès du général Franco

Admettons que ce soit grâce au concours effectif de l'Italie et aux fournitures de matériel de l'Allemagne, il n'en est pas moins vrai que la prise de Santander est d'un effet moral considérable et confirme des succès militaires ininterrompus. Le « général rebelle », comme disent chez nous des gens qui, naguère, répétaient que, devant l'oppression, « la rébellion était le plus sacré de tous les devoirs », possède plus de la moitié de l'Espagne et tous ses centres nerveux, sauf Madrid. Il est vrai qu'il n'est pas arrivé à s'emparer de la capitale et qu'il l'a à moitié détruite, accumulant ainsi contre lui des haines inexpiables et que cela, c'est un insuccès moral, considérable lui aussi. Mais à moins



d'un retournement de fortune fort improbable, sa victoire n'en est pas moins presque certaine. D'autant plus que le gouvernement de Valence est de plus en plus divisé et impuissant.

Il apparaît, à quelques exceptions près, comme un étrange composé d'illuminés absurdes, de bas profiteurs et de sinistres fantoches. A la suite de ses insuccès, ce gouvernement est tout entier, du reste, entre les mains des représentants de Moscou qui procèdent déjà à des épurations à la manière de Staline. Plusieurs membres jadis éminents du « frente popular » sont déjà accusés de trahison « trotskiste » ou « fasciste ».

Dans ces conditions, les chances de Franco sont notablement augmentées. Dans toute l'Europe, les journaux de droite triomphent, tandis que, pour les journaux de gauche, c'est l'abomination de la désolation. Ces derniers font observer, assez justement, qu'une Espagne franquiste et ralliée à l'axe Berlin-Rome compromettrait gravement l'équilibre en Méditerranée et constituerait un grave péril pour la France et pour l'Angleterre.

Cela peut se soutenir. Mais une Espagne définitivement bolchevisée eût-elle été moins dangereuse ? Et puis, il y a gros à parier qu' aussitôt après la victoire, les Espagnols — et Franco le premier — se retourneront contre leurs encombrants protecteurs. Que Mussolini réalise donc « M. Perichon ». Cette comédie de Labiche est pleine d'enseignements que l'histoire d'Italie a d'ailleurs fort bien illustrés.

Les petits tracas quotidiens

sont le lot de chacun, et chacun doit pouvoir les surmonter avec le sourire; est-il un homme qui ait le sourire plus sincère que le fumeur des cigarettes Boule d'Or Légère ? Leur qualité et l'arôme parfait de leur tabac noir léger font la joie totale du vrai fumeur.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques

Choses vues à Bayonne

Il se passe des choses amusantes à la frontière franco-espagnole depuis la chute de Santander. Depuis un an, les Français se demandaient ce qu'on ferait de la quantité effroyable d'indésirables qui seraient les hôtes de la République le jour où Franco serait vainqueur. Après la prise d'Irun, il y a un an exactement, ce fut une très petite invasion parce que tous les vrais rouges d'Irun se hâtèrent vers Saint-Sébastien. De là ce fut Bilbao.

Quand Bilbao tomba, ce fut plus grave, parce que, vraiment, il n'y avait pas de quoi nourrir tout ce monde en Biscaye. Alors commença l'exode des femmes et des enfants. Maintenant, après la chute de Santander, ce sont les hommes, les adultes.

Cela devient tout à fait réjouissant, et il faut retourner en ces lieux où, l'année dernière, en pareille saison, on attendait fiévreusement la prise d'Irun. Il y a un an le grand quartier général de l'immigration était Saint-Jean-de-Luz, plage mélancolique et familiale d'habitude. Là on se réunissait au « Bar Basque », où l'on trouvait des journalistes, des espions, des embusqués, des buveurs de gin pur, des Anglais joueurs de golf, des Anglaises charmantes, des veuves joyeuses d'aviateurs glorieusement recrutés par Molà, des Carlistes au regard virginal, et même de farouches combattants venus de l'autre côté pour boire un petit verre.

Rue de France et rue Grétry, Bruxelles

A 100 m. de la Gare du Midi, à la rue de France, vous avez le Garage Continental — un modèle du genre;

A 100 m. de la Bourse et sous le Grand-Hôtel (entrée rue Grétry), vous avez le Garage Grétry — équipé d'une station de graissage unique en son genre et géré par le sympathique Oscar...

Ce sont 2 « service-stations » qui ont compris vos besoins (Garage 3 fr. par 4 h. - et 4 fr. par 6 h. - et 10 fr. par jour

... et à Saint-Jean-de-Luz

Tout ce joli régime continue. Certaines familles dont les trésors demeurés à Madrid ont été confisqués par les rouges, reçoivent une indemnité de Franco, mais à dé-penser en Espagne. Donc, elles sont retournées à Saint-Sébastien, où la vie est beaucoup moins coûteuse. Cette modicité du prix de la vie est donc un des gros atouts du jeu de Franco. On peut manger à sa faim chez lui, beaucoup mieux qu'en France. Mais il y a surtout, à présent, que la France, pour des motifs pratiques, n'entend pas s'encombrer d'une nuée de propagandistes émigrés de Santander. Les préfets français ont reçu ordre de M. Max Dormoy, qui est pourtant un ministre de l'Intérieur bon socialiste, d'expédier tout ce monde en grande vitesse sur Cerbère et l'Espagne, par où tant de volontaires internationaux passèrent, à l'automne, et pendant tout l'hiver dernier.

Naturellement, il y a des cas spéciaux, comme ceux des hommes de Santander du parti de Franco qui, évadés de leurs prisons sous le régime rouge, sont arrivés à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz, péle-mêle avec les autres. Ceux-là ont fait valoir que s'ils allaient à Cerbère ils seraient fusillés. On leur a répondu : « Alors, retournez chez Franco, par Hendaye et Irun. »

Ce qu'ils ont fait immédiatement.

Un nouveau record

M. Paul Cousin nous écrit quelques lignes aimables pour nous dire le regret qu'il a d'avoir vu paraître un article au sujet d'un pari qui ne concernait que deux amis de cercle. C'est par erreur que nous avons imprimé qu'il avait gagné le pari avec 25 mètres d'avance, alors qu'en réalité il ne l'a gagné que de quelques mètres. Il s'agissait simplement d'un pari amical, et les deux amis savaient que la voiture de M. Cousin était beaucoup plus forte et devait gagner.

Le grand départ de Perpignan

Ainsi les Français n'ont rien à craindre pour le moment. Si d'aventure quelques Espagnols manifestaient le désir trop clairement exprime de ne plus retourner dans l'Espagne rouge, on pourrait leur indiquer le chemin de l'autre Espagne, celle de Franco. Entre les deux il faudra bien choisir. Il y a ceux qui seraient fusillés à Cerbère et il y a ceux qui seraient fusillés à Irun. C'est à eux à faire le choix... et surtout à ne pas se tromper.

Mais le zèle révolutionnaire des réfugiés de Santander est naturellement un peu refroidi. Leur rêve, en fuyant l'armée de Franco, était d'aller se chauffer quelque part dans un camp dans la Dordogne ou dans un petit trou pas cher du côté d'Arcachon. Il paraît que la France du Front Populaire les retourne immédiatement à leurs foyers, en l'espèce à leur chère Catalogne, dont ils n'ont pour l'instant aucune espèce d'envie. Le préfet des Basses Pyrénées, sur la route de Perpignan, assiste lui-même à l'opération et ne cesse de l'activer. Perpignan était jusqu'ici célèbre par son ancien hôpital militaire, loué par la Fédération Anarchiste Ibérique et qui servait de lieu de rassemblement à tous les volontaires en route vers la Lutte Finale.

Eh bien maintenant, les étrangers et les Français sont admis à loger à Perpignan. Les Espagnols réfugiés n'ont seulement pas le temps de changer de train. Ils voient de loin toute la côte vermeille, Banyuls, les vignobles, les plages ensoleillées, Port Vendres, la grande étape vers l'Algérie et le Maroc.

L'automne à Anvers

marque le retour à la Métropole du « Tout-Anvers » qui se retrouve — évidemment — (qui en douterait ?) au Century-Hôtel, à son thé et à son formidable restaurant, « Les Ambassadeurs », où tout est impeccable...



BLONDES FONCÉES, ÊTES-VOUS AVEUGLES ?

Vous pouvez désormais éclaircir vos cheveux blonds foncés de 2 à 4 nuances — leur rendre leur véritable beauté blonde.

Le nouveau ViteF BLONDEX,

évite les cheveux cassants — supprime les pellicules.

Vous ne pouvez fermer les yeux à cette vérité évidente : les blondes sont les femmes les plus fascinantes. Leurs cheveux blonds les font remarquer partout. Mais s'ils deviennent foncés et ternes, elles perdent immédiatement toute leur personnalité, et l'attrait qui rend les vraies blondes si charmantes, si désirables. Vous pouvez dès aujourd'hui retrouver cette couleur blonde naturelle, mais non avec un shampoing ordinaire... Le nouveau BLONDEX agit de deux façons : 1° il éclaircit toutes teintes de cheveux blonds (clairs, ternes ou brunis) de 2 à 4 nuances et leur rend la beauté dorée de l'enfance. Il empêche les cheveux blonds clairs de foncer. 2° la précieuse ViteF, incorporée au BLONDEX, évite et supprime non seulement les cheveux cassants, les pellicules et la chute des cheveux, mais rajeunit les racines, rend les cheveux soyeux et leur donne un lustre et un éclat nouveaux. Votre permanente tiendra mieux et plus longtemps. Ne contient ni teinture, ni décolorants nocifs. Essayez-le vous-même, ou bien exigez que votre coiffeur vous l'applique. Résultats garantis. Dép. : Meinderma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



L'horrible route de Cerbère

Il faut bien regagner l'Espagne par cette épouvantable gare de Cerbère, vraie porte de l'Enfer, creusée en goulot dans un contrefort des Pyrénées, toute noire, où commence l'Espagne. A Perpignan, il y a une quantité d'Espagnols, aussi rouges les uns que les autres, venus de Catalogne et qui remplissent les petits cafés anarchistes autour de « La Loge » ou Hôtel de Ville.

Mais les réfugiés ne voient pas ces titres charmants. Il faut suivre de près un de leurs convois, de Bayonne à Cerbère, par Pau, Tarbes, Lourdes, Narbonne... A Narbonne, il y a toujours un grand tumulte très sympathiquement Front Populaire. Déjà on y parle le catalan. Mais les experts reconnaissent qu'il y a là-dedans énormément d'espagnol.

Seulement tout cela demeure interdit aux réfugiés rouges. Pendant ce temps à Biarritz on danse et à Saint-Jean-de-Luz, à l'Hôtel du Golf, M. Everts, ambassadeur de Belgique fait sa partie de belotte avec M. Herbette, ambassadeur de France. L'ambassadeur d'Angleterre est toujours à Hendaye. Pourquoi ces Excellences n'osent-elles pas se rendre elles-mêmes à Valence ? Elles y envoient leurs secrétaires et leurs conseillers. Ce qui n'est pas dangereux pour les jeunes est-il plus dangereux pour les vieux ?

La saison des huîtres

Dès dimanche, la Rôtisserie d'Alsace servira dans ses menus des huîtres nouvelles.

Des huîtres bien grasses avec un vin d'Alsace de tout premier ordre ! Retour de vacances, les gourmets afflueront à nouveau à l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Loterie coloniale

TIRAGE DU 28 AOUT 1937	
gagnent :	les billets se terminant par :
100 fr.....	2
250 fr.....	63
500 fr.....	86
1,000 fr.....	403
2,500 fr.....	976
5,000 fr.....	2810 6147 7449 8490
10,000 fr.....	7634
20,000 fr.....	01849 32835 46189 80476 67212
25,000 fr.....	08820 13689 48132 34878
50,000 fr.....	36139 25118
100,000 fr.....	38474
Un million.....	le billet 261050

Tout-Valence mondain

A Valence, la vie diplomatique continue néanmoins. Il y a des compétitions entre chers collègues au sujet du ravitaillement, l'attaché militaire de France ayant monopolisé pendant deux semaines tout le saucisson réservé au Corps Diplomatique. La Roumanie et la Tchécoslovaquie en ont été très mécontentes.

Cependant, le conseiller de l'Ambassade de France, qui est en même temps chargé d'affaires, s'appelle Paillard. Ce rappel du nom d'un des plus grands restaurants du Boulevard de Paris ne suffit pas à calmer la faim des mécontents.

Les réfugiés ont vraiment faim, eux, et ils se demandent pourquoi les ambassadeurs ont le droit de demeurer en France, au lieu d'aller à Valence, comme tout le monde.

Ce toussotement fréquent

est, chez vous, un indice du tort que le tabac fait à votre gorge; vous le supprimerez en adoptant la nouvelle cigarette Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger que toute gorge sensible supporte sans inconvénient.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Entre Chamberlain et Mussolini

Dans cette longue et difficile conversation entre l'Angleterre et l'Italie, il y a un élément essentiel qui est celui de la défense militaire des côtes. Les amiraux anglais ne sont plus tranquilles depuis que Malte n'est plus défendable. Comment Malte peut-elle espérer déceler l'avion qui viendra du large, se présentera, au lever du jour ou à la tombée de la nuit, moteur arrêté, à huit mille mètres d'altitude, lancera des bombes à six mille mètres de distance (l'expérience a été faite) et s'éloignera encore d'autant avant qu'elles arrivent au sol? La guerre d'Espagne confirme en plein cette facilité d'atteinte des objectifs côtiers venant du large. Au cours des opérations contre des villes de l'intérieur, de nombreux avions de bombardement ont été descendus par la chasse et l'artillerie. Au contraire, les bombardements de Barcelone et de Valence par les avions venant de Marjocco n'ont pas provoqué de réaction adverse d'une efficacité quelconque.

Mais l'Italie est elle-même vulnérable, aussi vulnérable que Malte. L'Italie n'est faite que de côtes. Il y a vingt ans, la guerre sous-marine montra vite quelle était sa vulnérabilité.

En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Toujours Mare Nostrum

De plus, l'Anglais peut, à la rigueur, se passer de la Méditerranée. Il peut se promener ailleurs, et la fermer par les deux bouts, Suez d'une part et Gibraltar de l'autre, en évacuant Malte. Quant aux relations avec l'Inde il peut les maintenir par la route du Cap. Ce sera un peu plus long, mais beaucoup moins cher que d'accepter les frais d'une nouvelle guerre sous-marine de longue durée. La démonstration a été fournie depuis longtemps dans le « Quarterly Review » par un ancien officier de marine, Lord Strafolgi. On sait, en effet, qu'il y a quatre ans, des compagnies pétrolières de Syrie et de Mossoul, voulant résister aux tarifs exagérés de la Compagnie de Suez, eurent l'idée de s'en passer, et de gagner les Indes magnifiquement par la vieille route de la Compagnie, celle du Cap. Cela coûtait un peu plus cher, mais on se passait de Suez, qui finit par baisser ses tarifs.

Donc l'Angleterre peut se passer de la Méditerranée. L'Italie ne le peut pas. Quand l'Italie aura pour hinterland l'Algérie, la Grèce et même l'Espagne, elle n'aura gagné que des tomates, des oranges et des olives, dont elle n'a aucun besoin, au lieu que le charbon, le nickel, le caoutchouc, le pétrole dont elle a besoin, l'Angleterre n'en manquera jamais.

La grande affaire, dans le régime actuel de la guerre, c'est que chacun peut interdire à l'adversaire l'accès de certaines zones sans être capable pour cela de protéger à fond ses zones à lui. L'Italie peut interdire à l'Angleterre le séjour dans Malte. Mais la botte italienne, toute en déchirures et en minceur, plonge toute entière en Méditerranée.

Le calcul est tout fait !

Un demi-flacon de Gélifruit donne deux fois plus de confiture que l'ancienne méthode.

Sage lenteur, mais lenteur tout de même

Le gros défaut des Anglais en ces matières, c'est leur lenteur. Pendant longtemps, il leur a été pénible de constater l'avantage pris par les avions sur les bateaux. Cela dérangeait les amiraux dont « Punch » traduisait bien le sentiment quand il donnait, il y a deux ans, le portrait d'un matelot à son bord qui, regardant en l'air, lançait d'un air dépité à un avion :

« Alors, à quoi sert-il que je navigue encore, si tu te mets à passer au-dessus de moi ? »

Les amiraux oubliaient que c'est toujours chez les civils qu'il faut recruter les militaires. Le dreadnought était dépassé par l'avion. C'était ennuyeux. Ainsi jadis, quand un ingénieur anglais, Fulton, proposa à la marine un navire à vapeur, il échoua. Les amiraux ne désiraient pas du tout que l'on dérangeât leurs petites affaires. Plus tard, à l'époque de la guerre de Crimée et surtout de la guerre de Sécession, le cuirassé s'implanta de lui-même dans les mœurs. Alors l'Angleterre prit résolument la tête du mouvement et construisit plus de cuirassés que n'importe qui. Lorsque le torpilleur vint la menacer dangereusement, l'Angleterre se lança à fond dans le contre-torpilleur, puis dans le sous-marin.

Enfin, il faut faire autre chose. La grande affaire est l'aviation. L'Angleterre a mis un certain temps à s'en apercevoir. Mais tout est lancé pour qu'elle ait des avions à un rythme colossal. Demain dira ce qu'il faut opposer à l'avion.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoutons malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordia Meeüs. La caisse familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt : Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Le réveil du parti radical français

Le parti radical socialiste français, le seul parti de conservation sociale qui ait une certaine puissance parlementaire et une organisation électorale, va-t-il enfin se réveiller ? Au fond, tous ses leaders politiques qui écrivent dans les journaux, que ce soit Jean Piot dans l'« Œuvre », ou Albert Milhaud dans l'« Ere Nouvelle », ou Pierre Dominique dans la « République », tous sont fort désabusés et s'ils soutiennent le ministère Chautemps c'est, au fond, qu'ils espèrent qu'il finira par arrêter, dans leur ascension, les socialo-communistes, et dans leurs fantaisies, les Léon Blum et autres dilettantes plus ou moins néroniens. Les vieux socialistes eux-mêmes n'envisagent pas l'avenir sans une certaine angoisse et elles sont bien curieuses ces phrases que L. O. Frossard, qui fut et qui, croyons-nous, est encore socialiste S. F. I. O., publie dans l'« Homme libre ». C'est une défense du radicalisme :

« S'il venait à disparaître (le parti radical), écrit-il, on s'apercevrait vite qu'il manque quelque chose d'essentiel à notre vie publique. L'existence d'un parti radical, parti des classes moyennes, parti de la paysannerie, aurait préservé l'Allemagne et l'Italie des révolutions totalitaires. Souhaitons que le nôtre, qui empêche la France de se diviser en deux blocs dominés par les extrêmes, qui amortit les rencontres trop violentes, qui ménage les transitions, qui nous évite tout ensemble de brûler les étapes et de revenir vers le passé, ne sorte pas trop affaibli des prochaines batailles électorales. Jaurès disait : « Sans la République, le socialisme est impuissant, sans le socialisme, la République est vide ! » Sans le parti radical, l'équilibre politique et social de la France serait rompu. Les classes moyennes et la paysannerie iraient-elles au socialisme ? Qui oserait l'affirmer ? Ailleurs, en effet, c'est au fascisme qu'elles sont allées... Que la terrible leçon des faits reste présente à nos esprits ».

Pour qui connaît un peu les masses rurales françaises, il est évident, en effet, que si la menace communiste cessait d'être purement verbale, l'évolution vers une espèce de fascisme pourrait être extrêmement racique et cela ne se passerait pas sans frictions, sans des frictions dont les hommes politiques nantis seraient sans doute les premières victimes.

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et 57. rue de la Fourche, Brux. de la bonne humeur.

Les Mystères du Bois Sauvage

Les événements politiques, depuis samedi, se sont succédé avec une telle précipitation et ont pris une importance si considérable, qu'ils ont, à nos yeux belges, pris le pas sur tous les autres faits de la vie publique.

Tâchons de mettre un peu d'ordre dans cette bousculade. Les journaux de samedi matin publiaient un interminable communiqué, dénommé le rapport de Man qui, avait annoncé la presse officieuse, devait mettre le point final aux polémiques engagées et réduire à néant les accusations dirigées contre les hauts bonnets de la Banque Nationale. La publication de ce document eut un effet diamétralement contraire à celui que le gouvernement en attendait : le feu qui couvait devint, en quelques heures, un vaste incendie.

Le document kilométrique de M. de Man pouvait se résumer ainsi : « Entre l'honnêteté foncière et la canaillerie avérée, s'étend un « no man's land » aux frontières mal définies. Les directeurs de la Banque Nationale s'y sont engagés, ils ont été loin, très loin jusqu'aux extrêmes limites, mais ils ne les ont pas franchies... de justesse. Sans doute, l'interprétation qu'ils ont donnée au texte des statuts est regrettable, mais elle n'est pas condamnable. Quant au reste, nous avons un plan de réformes : des abus qui n'en étaient pas, mais en étaient cependant, ne se produiront plus.

Le Detective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.83.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis. Ping-Pong. Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél.: 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque.

S'adresser : La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. La-croix, Genval.

Des explications

qui n'expliquent pas grand chose

M. de Man fut dans son long rapport assez dur pour M. Franck. Nous ignorions que notre ministre des Finances fut un humoriste qui manie l'ironie avec maestria.

Dans sa déclaration à l'assemblée générale, M. Franck avait affirmé que les prélèvements effectués par ses collègues et lui avaient été modérés. « Le choix de l'adjectif est peut-être malencontreux, souligna M. de Man, car il risquait fatalement d'être associé mentalement, moins au problème de droit particulier aux deux dernières années qu'à une situation de départ caractérisée par des émoluments que l'on ne considère généralement pas comme chichement calculés. »

Ailleurs, il écrivait : « On ne saurait concevoir l'administration supérieure d'une institution telle que la Banque Nationale comme une espèce de tâche à forfait qui serait affermée à une collectivité de dirigeants. » C'est l'avis de tout le monde.

Mais que de points demeurent obscurs après le rapport de Man ! Citons d'abord un oubli et un oubli grave, capital même. Le mandat de M. Van Zeeland expirait en 1936, il devait alors être renouvelé, de toute façon, même s'il n'avait pas quitté un jour la Banque. Or, il n'en fut rien fait et là-dessus M. de Man est muet. Les interpellateurs inscrits dès maintenant au bureau de la Chambre poseront à ce sujet des questions auxquelles il faudra bien répondre.

Une journée du jambon

A l'occasion des « Etats Généraux de l'Ardenne Belge », qui se dérouleront du 16 au 20 septembre, dans les principales localités touristiques de l'Ardenne, s'organise à Bastogne une journée du Jambon. Les gourmets savoureront notamment deux spécialités : « le jambon cuit dans le pain » et le « jambon aux fèves à la crème ».

La ville de Bastogne et le Syndicat d'initiative mettent au concours l'éloge du jambon, soit en vers, soit en prose. Un jury désignera le prix, qui est évidemment un jambon, mais un fameux.

Bonne chance au Jamborée bastognard !

QUE LA VIE EST BELLE

A l'« ATLANTA COQ-SUR-MER » !!!

Les prix à la portée de la clientèle belge;
De belles chambres, avec vue sur la mer;
Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment...
Un garage sous l'hôtel... et tout et tout.
Le Week-End qui vous comblera...

Tél. Coq s/Mer 81.



Par delà le marxisme

Un mot encore au sujet du rapport de Man. Son auteur y a intercalé une phrase réellement charmante. Ayant attribué au gouverneur de la Banque 750,000 fr., au vice-gouverneur 500,000 fr., aux directeurs 1,500,000 fr., il ajoute en manière de justification :

« Une institution dont les dirigeants assument des responsabilités aussi lourdes et ont besoin d'une indépendance aussi complète, doit leur accorder des ressources qui non seulement les mettent à l'abri de tout souci matériel, mais encore leur permettent de vivre à un niveau social adapté au milieu dans lequel s'exercent leurs fonctions. Rien ne serait plus absurde et plus dangereux que de vouloir sacrifier ces considérations d'efficacité et d'indépendance à la notion, hélas ! encore trop répandue, et qui se prête si facilement à l'exploitation démagogique, d'après laquelle chacun juge excessif tout revenu supérieur au sien ».

C'est parfaitement juste; mais, sous la plume d'un socialiste, c'est un peu inattendu. Guizot, M. Thiers, Léon Say ou notre Frère Orban n'auraient pas dit autre chose.

Qu'est devenu le vieux slogan socialiste « à chacun selon ses besoins » ?

M. De Man a dépassé le marxisme.

Que ne dépassera-t-il pas ?

Quand vous vous rendez

En travail, accompagnez votre trajet quotidien d'un plaisir à la fois délicat et peu coûteux : fumez une délicieuse cigarette Boule d'Or Légère, qui ouvrira votre cœur à l'optimisme nécessaire pour bien commencer la journée.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les dix pour cent sacrifiés

Une dernière remarque au sujet du rapport : il nous en a appris une bien bonne ! En 1934, lorsque fut décrétée la Grande Pénitence et que furent comprimés les traitements, les pensions, que le Roi montra l'exemple en réduisant sa liste civile de dix pour cent, Gutt, alors ministre des Finances, conseilla aux dirigeants de la Banque d'en faire autant. Les traitements individuels ou globaux étaient assez plantureux pour que ce sacrifice se justifiait.

M. Franck et ses collègues acquiescèrent. Un communiqué émouvant fit connaître aux populations admiratives cette immolation sur l'autel de la patrie. C'était très beau, on en aurait pleuré.

Et les dirigeants amputèrent leurs émoluments de dix pour cent... qu'ils versèrent dans leur caisse commune et particulièrement destinée à leur usage personnel !

« Nous nous dépouillons d'une partie de nos rétributions, voilà ! disaient-ils, c'est fait. » Après quoi, ils récupéraient, en « stoemelincx » le montant de leurs sacrifices « suivant leurs conventions particulières. »

L'ouverture de la chasse

est synonyme de « Van Schelle-Sports », la maison qui équipe les gentilshommes-chasseurs. Tout en stock, 1, rue de Loqxum, Bruxelles et 30, avenue de Keyzer, à Anvers.

Ce qu'on se disait

Telles étaient, en résumé, les premières réflexions que suggérait la lecture du rapport de Man. On se disait : « La vérité apparaît; bientôt elle se dégagera à la grande lumière ». Et l'on s'expliquait ainsi les choses: Après le départ de M. Van Zeeland, les directeurs de la Banque ont voulu faire les petits malins. Ils entendaient garder à M. Van Zeeland sa place, ce qui était tout à fait normal et parfaitement juste. Ils avaient réservé sa démission, se gardant de la faire insérer au « Moniteur », parce que, expliquent-ils aujourd'hui, il y avait deux services distincts qui auraient pu le faire, chacun d'entre eux a laissé ce soin à l'autre, et c'est pourquoi rien ne fut publié. C'est grotesque! mais passons... Quant aux



émoluments qui auraient dû revenir à M. Van Zeeland, ils les avaient gardés et en ont disposé à leur guise, on ne sait pas quand, en réservant peut-être une partie comme don de joyeuse rentrée. Et on en concluait que si, lors de l'interpellation Sap, on avait dit la vérité, rien que la vérité, il n'y eût pas eu de scandale, des critiques peut-être sans grande importance. On se serait dit: « La Banque Nationale a réservé la démission de M. Van Zeeland, car elle désire qu'il reprenne ses fonctions lorsqu'il quittera le ministère, car elle ne peut se passer de ses services. L'état-major de la Banque s'est, en attendant le retour de M. Van Zeeland, partagé sa besogne et a demandé au baron Hankar d'en assurer la partie « décorative », la partie mineure des attributions de M. Van Zeeland, précise M. de Man. Puisqu'à l'entendre, les appointements forment un tout que les membres se partagent comme bon leur semble et s'il leur a plu d'en conserver une portion pour la remettre à M. Van Zeeland lorsqu'il leur reviendra, tournons la page avec regrets, mais tournons-la !... »

C'est alors que parut dans l'« Indépendance », la plus inattendue des interviews: celle que donna M. Van Zeeland à un rédacteur de ce journal.

Septembre au Rouge-Cloître

Nous ne vous apprendrons rien en vous disant que c'est à cette époque de l'année que le « Rouge-Cloître » est le plus à son avantage pittoresque, et cela explique que le charmant établissement de Mme Dupret-Perrard, « L'Abbaye du Rouge-Cloître » (établissement peint en blanc, ne pas confondre, tél. 33.11.43) ne désemplisse pas.

Spéc. : Café Kramiek, Carpes Chambord, etc. Prix doux. Trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus. Abbaye du Rouge-Cloître.

L'interview de M. Van Zeeland

M. Van Zeeland disait, en substance :

« Il est vrai que j'ai touché certaines sommes en 1934, étant ministre des Finances dans les conditions que vous savez. Mais je me suis assuré que pas un franc de ce que j'ai touché ne provenait du poste « émoluments ». Le tout provenait du fonds commun que, par une tradition constante, se partagent les directeurs de la Banque Nationale. Combien j'ai touché? C'est mon affaire. Qu'ai-je fait de cet argent? Ça ne regarde que moi. »

Evidemment. Mais M. de Man n'avait pas dit cela dans son rapport.

Cette déclaration — cette confession, si vous voulez — mettait par terre tous les chiffres péniblement avancés et alignés dans le rapport et indiquait l'existence à la Banque Nationale d'une seconde cagnotte, une cagnotte secrète, à côté de la cagnotte officielle...

M. de Man prit aussitôt une attitude que l'on peut juger de diverses façons, si on lui prête des ambitions cachées ou si on le considère comme une victime de la casuistique financière de M. Van Zeeland.

Les investigations de son rapport n'avaient pu porter sur

cette cagnotte secrète, dont il devait ignorer officiellement l'existence, car elle était protégée par la barrière des conventions particulières. Mais cette cagnotte qui venait, la veille, de faire l'objet des délibérations du Conseil général de la Banque Nationale, tombait dès lors sous le contrôle du gouvernement. Et M. de Man annonçait que le Commissaire du gouvernement, saisi par lui, allait indiquer sur ce sujet.

Vous voyez d'ici le raffût: un ministre des Finances décrétant une enquête sur les faits et gestes du chef du Cabinet!

Cuisine anglaise pour les Belges

LIEVRE BONNE FARCE

Lardez le lièvre; enlevez-lui son foie, jetez-en l'amer. Hachez ce foie menu; mêlez-le à de la mie de pain cuite au lait et desséchée, avec beurre, quatre jaunes d'œufs crus, sel, poivre, épices, un oignon haché, cuit de manière à rester blanc, et cinq baies de genévrier. Mettez cette farce dans le ventre du lièvre, recourez et mettez au four, bardé de lard. Arrosez, 1. quart d'heure avant de finir la cuisson, d'une rasade de Prince'S Ale. Servez le lièvre avec de la gelée de groselles dans une saucière.

Le tout, rehaussé d'une bonne bouteille de Prince'S Ale, ce délicieux Pale-Ale anglais, brassé à Bruxelles par Caullier, 10, rue Herry, téléphone 17.17.37.

Prince'S Ale = goût anglais + prix belge.

La grande séance des actionnaires de la B. N.

Là-dessus, le jour de la grande séance arriva.

Depuis un mois, Léon Degrelle chauffait à blanc l'opinion: il y aurait du sport à la Banque Nationale! Il est vrai que Degrelle avait une revanche à prendre. A l'assemblée de juillet, le président, M. Louis Franck, avait levé brusquement la séance, pour couper court aux rodomontades passionnées de M. Degrelle. Celui-ci avait décidé de gagner la deuxième manche. Et l'assemblée du 30 août promettait...

La police avait pris des précautions pour le moins excessives. Deux cents gendarmes et policiers surveillaient les abords de la Banque. Décidément, le quartier de Sainte-Gudule devient le terrain d'opérations préféré des rexistes. Ces imposantes forces policières n'eurent guère à intervenir. Les manifestants n'étaient pas follement nombreux. Une bonne centaine. Ils étaient venus là, précédés de leur chef de section, le colonel Vigneron, qui avait organisé, assez mal d'ailleurs, la stratégie de la manifestation. Pour la circonstance, on avait lancé un nouveau cri: « A bas la Cagnotte ! » Mais on ne put le pousser sous les fenêtres du gouverneur, car la rue du Bois-Sauvage était pratiquement inaccessible à tous ceux qui ne pouvaient montrer patte blanche.

Le spectacle était assez piquant, à l'intérieur. Une demi-douzaine d'huissiers était massée sur le grand escalier d'honneur, dont le vestibule était orné des deux fameuses tapisseries flamandes dont on a tant parlé ces derniers mois. La porte était soigneusement verrouillée. Dans la salle des séances, un lustre solennel, parmi les lambris dorés et sous l'œil sévère d'un Léopold II portraituré en pied, le contraste était savoureux des bonzes du conseil de Régence entourant la barbe majestueuse de M. Louis Franck, et des rexistes groupés au premier rang de l'assistance, derrière Léon Degrelle, un Degrelle en costume clair, très excité et qui décochait toutes les cinq minutes au gouverneur des injures d'un goût douteux.

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

WHISKY

John Haig

1627

La plus ancienne Distillerie de whisky au monde

Agent Général:
R.B. Beaumaine,
Bruxelles



Celui qu'on n'attendait pas

La manifestation devait être cent pour cent rexiste. Léon Degrelle était là pour les « coups de gueule ». Wyns était arrivé avec un dossier minutieux, où chaque article des nouveaux statuts était soigneusement épiluché, entouré d'une foule de commentaires plus ou moins hargneux. Il y avait aussi Sindic et un rexiste flamand hirsute du nom de Odie Daem. Enfin, un exalté de la Cité Ardente, le rexiste Willems, qui, lorsqu'il votait, s'écriait d'une voix sépulcrale: « Pour sauver la Belgique du socialisme sanguinaire, je vote non ».

Mais grande fut la déception de la minorité rexiste lorsqu'elle vit surgir le sénateur Vap Dieren, flanqué de quelques acolytes nationalistes flamands, dont l'avocat courtraisien Beeckman qui avait, avec lui, sérieusement bloqué le dossier de la Banque Nationale. Du coup, la manifestation changeait d'allure. Elle devenait une manifestation nationaliste flamande Degrelle était pratiquement réduit au silence, tandis que le sénateur Van Dieren, joignant la virtuosité de l'avocat aux ruses du politicien, s'appropriait à livrer à M. Louis Franck une rude bataille.

Bataille très courtoise, d'ailleurs. On se serait cru avant la guerre, au Parlement, dans un grand débat. L'interpellé, c'était M. Franck. L'interpellateur, c'était M. Van Dieren. Ils échangeaient des discours d'une grande noblesse et d'une étonnante subtilité. Léon Degrelle n'en revenait pas. Visiblement, cette éloquence onctueuse, cette argumentation habile, ces balles que se renvoyaient gracieusement les deux camps, le décontenançaient, le plongeant dans un abîme de stupeur. Le chef de Rex eut, pendant quelques instants, ses réflexes habituels. Il se levait, rageur, pour injurier le gouverneur. Mais ce dernier lui répondait à peine, soulignant avec le sourire l'élégance verbale de M. Van Dieren, tranchant sur le ton après tout plutôt vulgaire de Léon Degrelle. Une fois de plus, se manifestait l'alliance Rex-V. N. V. Mais une fois de plus aussi, Léon Degrelle constata que les nationalistes flamands, disposant d'hommes, de compétences incontestables, sont d'autres cocos que les quelques acolytes qu'il a recrutés dans son parti.

LA "Teddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

De PARIS

tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantagieuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

Passes d'armes

Si bien qu'à tout prendre, cette assemblée n'eût pas dû tout le caractère tumultueux que l'on avait prévu. Il y eût bien quelques incidents violents, dont celui que suscita le révisé qui avait prétendu qu'un vote avait été truqué. Mais, en général, le ton de la réunion fut parfait. M. Van Dieren était d'une courtoisie délicateuse, mais les offensives qu'il menait, tambour battant, contre le gouvernement, ne manquaient ni de vigueur ni d'une certaine cruauté.

Ces passes d'armes, en définitive, n'avantagèrent guère le gouvernement. M. Louis Franck ne se laissa pas démonter; mais, devant les cris perçants des révisés, il se montra plus d'une fois las, ou brusquement énérvé. Cet homme à inconsciemment souffert depuis plusieurs semaines. Les virulentes polémiques dirigées contre lui l'ont excédé et même vieilli. Léon Degrelle abusait de la situation, vomissant contre le gouvernement des injures imméritées. Seul le sénateur Van Dieren trouva la note juste. Il s'en prit aux situations plutôt qu'à l'homme chargé de les appliquer. Il s'adressa au gouvernement au lieu de reprocher direct. Et ces arguments-là portèrent autrement que ceux de Léon Degrelle.

Le gouvernement sut visiblement gré à M. Van Dieren d'être demeuré, dans ce débat, fidèle à une vieille tradition de politesse qui relève à la fois du Parlement et du Palais de Justice. Léon Degrelle, lui, ne connaît rien de ces traditions. Il représentait, en face des deux avocats, la jeunesse et cruelle génération montante, celle qui préfère aux phrases arrondies et aux périodes ronflantes, les mots brutaux et les attaques à l'emporte-pièce. Sous les platons dorés de la Banque Nationale, Léon Degrelle évoquait ces jeunes barbares hisnutes qui, dans la Rome antique, venaient tirer la barbe des sénateurs. M. Louis Franck représentait parfaitement le type du sénateur romain. M. Van Dieren conversait, lui aussi, avec une pointe de coquetterie, les usages classiques. Mais tous les deux représentaient le passé, un passé qui avait son charme, mais qui — disons-le froidement — paraît définitivement aboli.

Il y a bien des façons de servir

Les intérêts de l'humanité; croyez-vous que ce soit une des moindres que de lui permettre de fumer des produits à la fois sains, délicieux et peu coûteux ? En ce domaine, les Etablissements Odon Warland ont vraiment réalisé quelque chose de supérieurement bienfaisant en créant l'exquise cigarette Boule d'Or Légère, en tabac noir léger qui satisfait tous les goûts.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

La grande margaille rue de la Loi

Ce lundi 30 soit marquera non seulement dans les annales de la Banque Nationale, mais aussi dans l'histoire du Cabinet. On s'est battu partout; dans l'immeuble de M. le Gouverneur, dans les rues de M. Max et sur les parquets de M. le Premier ministre. Il est vrai que ces parquets venaient d'être cirés de neuf, à la faveur des vacances ministérielles... et sont par conséquent fort glissants.

Un simple hasard, comme la destinée se plaît à en semer sur les pas des passés humains, fit que, ce jour-là, à 3 h. du matin, cinq Excellences socialistes sortaient de chez M. Van Zeeland, toutes de fort mauvaise humeur. Ces mes-sieurs souffraient d'une telle fatigue qu'ils faillirent se retrouver contrairement assis par terre autour de leur chef. Il serait difficile de croire que la politique n'était pour rien dans cet insolite tête-à-tête et que d'innocentes questions administratives l'avaient provoqué, à la dernière minute, au moment où M. de Man allait prendre le train pour la Suisse, pour y rejoindre M. Wauters, perdu dans la montagne...

On apprit en effet que d'horribles choses s'étaient passées. M. Henri de Man en avait par-dessus la tête de signer d'infernables rapports sur la Banque Nationale, soigneusement lus, revus et corrigés au cours du Conseil du vendredi précédent, et que l'interview complémentaire de M. Van Zeeland, dont nous venons de parler, venait tout soudain modifier dans certaines conclusions. Le ministre des Finances n'avait donc dormi « douze heures en cinq jours » que pour en arriver là: devoir — chose honteuse — ordonner une enquête nouvelle sur les déclarations subéquentes de son chef hiérarchique! Tout, ou à peu près, était-il donc à recommencer? Pritôt que de remettre ça sans désenparer, M. de Man préférait rentrer chez lui, en claquant la porte, pour de bon.

Chasseur sachant chasser

S'équipera de préférence chez « Van Schelle-Sports », rue de Loxum, Bruxelles et 30, avenue de Keyser, à Anvers.

L'opposition des camarades

Et les choses continuèrent leur train, le lendemain. Mais la nuit avait porté conseil aux membres de cette équipe restreinte. Et si M. de Man avait toujours envie de faire un exemple, MM. Merlot et Spaak et tous les autres n'avaient nul désir de faire hara-kiri, pour le plus grand profit moral de ce camarade aux vastes desseins... On s'aime bien, c'est entendu, et l'on marche la main dans la main; mais, tout de même, il ne faudrait pas mettre les bouchées doubles et pousser un sprint sans avertir les amis.

Le citoyen Merlot n'était pas du tout disposé à quitter les Travaux Publics parce que la Banque Nationale avait condamné Henri de Man aux travaux forcés. Achille trouvait que la situation de défenseur officiel des mineurs avait du bon, et le quaker Bouchery que sa réforme téléphonique exigeait plus que jamais sa présence aux P. T. T. Paul-Henri Spaak estimait que, lui aussi, il ferait à l'occasion un distingué Président du Conseil.

Quant à Arthur Wauters...

Vous n'avez jamais essayé ?

Préparer des confitures ne demande plus de long apprentissage. Aucun vieux secret ne vaut Geilfruit, pour vos confitures.

Un qui tombe de haut

Le ministre de la Santé Publique se promenait en Suisse. On l'avait appelé d'urgence. Il revint, frais et dispos, mardi matin. A midi, après un cordial entretien avec le Père du Plan, on vit l'ancien directeur du moulinet socialiste arpenter la rue de la Loi. La foule des informateurs l'entoura aussitôt. On était entre confrères:

— Et alors, Arthur, comment ça va-t-il?

— Très bien, mes amis! Je faisais du funiculaire et je pensais à tout, sauf à ça... J'ai reçu le télégramme et me voici, en garçon opésissant.

Et riant malicieusement:

— J'étais hier à l'altitude de 1.000 mètres... Aujourd'hui, je suis à 17, car Bruxelles, mes amis, n'est pas plus haut que ça...

C'est ce qui s'appelle tomber de haut. Mais l'optimisme souriant d'Arthur avait répondu à tout:

— Ce ne sera rien... Un léger malaise.

Le ministre de la Santé Publique était tout désigné pour le soulager. Et c'est ce qui se produisit. Son éloquence fit merveille, dit-on, et mit — provisoirement? — un frein à la fureur du valeureux Henri, qui voulait couper la tête à tout le monde.

Taverne Marnix

Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

On se presse à l'entrées

Cependant M. Van Zeeland, qui avait à peine eu le temps de prendre un bain, ne faisait que recevoir dans son cabinet. Au milieu de la matinée, on vit arriver Julius Hoste et Marcel Jaspar.

Ce fut ensuite le tour d'une délégation du Bloc catholique, lequel se démène beaucoup, depuis que les journaux lui ont appris qu'il y avait de l'eau dans le gaz. Vers une heure, on vit apparaître au vestiaire le crâne et les lunettes de M. Rik Heyman, du noble comte d'Aspremont, de l'auguste De Vleeschouwer et de quelques utilités. Ces hommes de bien avaient la mine soucieuse et l'on pouvait appréhender le pire. Mais ce sont de fins politiques; ils ne voulaient pas laisser deviner qu'ils diraient à six heures le contraire de ce qu'ils pensaient à midi. En somme, ils ne s'étaient dérangés que pour demander quelques précisions supplémentaires au Premier ministre, sur le cas duquel ils devaient délibérer en séance officielle. Et le communiqué de Patria fut, en effet, un acte de foi auquel collaborèrent laborieusement toutes les sommités du Bloc, la peur de M. de Man et de ses amis faisant office de ciment.

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Ça va mieux

Pendant que le ministère au complet — le « Petit-Poucet » étant seul absent — faisait antichambre, M. Van Zeeland accueillait M. Coulonvaux. Entretien distingué, cordial et décisif. On se mettait d'accord pour envisager une session extraordinaire du Parlement, dès la semaine prochaine. Poignées de mains. Salutations distinguées. Porte de sortie. Arrêt devant la presse aux aguets:

— Nous avons bon espoir... Pas de crise!... Mais non!... La parole sera aux parlementaires, cela vaut mieux.

Sur ce M. Coulonvaux s'en fut, escorté du trésorier et du secrétaire. Le porte-drapeau et le bibliothécaire, indisposés, n'avaient pu se joindre à eux.

Et quand le Conseil de cabinet, à son tour, fut expédié aux environs de sept heures et qu'on eut la certitude qu'il n'y aurait pas de crise mardi, une vague de soulagement emplît les cœurs. C'était assez pour ce jour-là!

Mercredi, en effet, la machinerie de la rue de la Loi recommençait à fonctionner de plus belle.

Comment ira-t-elle au moment où ces lignes tomberont sous les yeux des lecteurs?

Sans doute aura-t-elle continué à « tourner rond ». Mais par les temps qui courent, il ne faut jurer de rien...

Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Pour qu'on sache...

Voici donc que pour faire la lumière, toute la lumière qu'ils disent, sur ces peu reluisantes affaires de la Banque Nationale, les ministres se sont décidés à convoquer les Chambres en session extraordinaire.

— A-t-on voulu, nous dit ce politicien, ajourner une crise interne que tout le monde disait inévitable et veut-on vivre à la petite semaine, en attendant le moment où... l'on verra bien ce qu'on verra ? A-t-on bien fait d'ouvrir la soupape du débat parlementaire qui, en lâchant du gaz, pourra éviter l'explosion ?

» En tous les cas, les ministres fêrus de la bonne petite combine des pleins pouvoirs ou ceux qui s'accrochent volontiers du procédé de mettre les gènes du Parlement en longues vacances, doivent se rendre compte de ce que ce petit système offre, même à leur point de vue, pas mal d'inconvénients.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) Tél. : 12.94.59

» Cette forme de dictature qui pousse les membres à se passer le plus possible du contrôle des Chambres législatives est par elle-même boiteuse et débile. Quand on s'engage sur ce chemin, il faut y aller jusqu'au bout et mettre le cadenas sur la bouche, non seulement de ces bavards indiscrets du Parlement, mais sur celle de M. Tout-le-monde. La consigne de se taire sans murmurer est, si l'on peut dire, la pierre angulaire de tout régime autoritaire et social.

» Conjoncture en somme nette et simple qu'un dictateur moscovite — ses collègues de Berlin, de Rome ou de Lisbonne peuvent du reste parler comme lui — définissait dans cette formule : « Chez nous, tous les partis existent. Un seul est au pouvoir, les autres sont en prison ».

» Le gouvernement de ce bon M. Van Zeeland n'a évidemment pas songé à mettre en geôle ceux qui ne béent pas d'admiration devant sa politique de salut public. Il a pu constater que les vacances, loin d'apporter la paix et la torpeur dans les esprits, ont vu surgir tout un ensemble de cas politiques, sociaux, financiers profondément inattendus et qui allumaient des flammes un peu partout dans le pays. Et alors il s'est dit, ou plutôt, on lui a dit, qu'il ne fallait pas attendre la chute automnale des feuilles pour débrider certaines plaies infectées, au grand soleil de cette fin d'été... et de publicité.

Et notre politicien conclut : — Il faut lui savoir gré, même si le geste coïncide avec ses intérêts, de ne pas avoir résisté à ceux qui l'ont poussé dans cette voie, qui ne sera pas, il faut l'espérer, une voie de garage.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie, — Cinquantenaire

Et l'affaire Barmat ?

M. de Man l'a écartée d'un geste. La justice en est saisie, une instruction est ouverte, Barmat, quelques-uns de ses complices vont être traduits en correctionnelle. C'est en vain d'ailleurs que l'huissier audiençier lancera le nom de Barmat et celui de son frère à tous les échos de la salle. Ils sont dans les z'Hollandes et n'en reviendront pas pour si peu.

En vertu de la séparation des pouvoirs, le gouvernement n'a pas à s'occuper de cette affaire avant que la Justice se soit prononcée, ce qui peut demander de longues années.

C'est bien vite dit. La justice poursuit la bande Barmat et ne s'occupe de la Banque Nationale que dans la mesure où celle-ci a été en rapport avec l'escroc. Il y a là deux affaires absolument distinctes, l'affaire Barmat dont la justice est saisie et l'attitude prise par la direction de la Banque vis-à-vis de l'escroc qui concerne, non point les tribunaux, mais le gouvernement.

Et ce n'est pas fini, loin de là. Nous aurons encore des interpellations, des plaintes déposées par des actionnaires, des polémiques et beaucoup d'agitation.



Le martyre de l'obèse

Essoufflé, transpirant abondamment au moindre labeur, l'obèse est rapidement fatigué; aussi est-il toujours nonchalant.



Il hait le travail, évite le plus petit effort. Souvent il souffre de constipation. Ses digestions sont pénibles.

Par le régime, par l'exercice, mais surtout par l'emploi régulier des CRISTAUX IODES PROOT (laxatif alcalin iodé et sans chlorures), l'excès de graisse disparaîtra rapidement. L'obèse sera délivré de ses maux multi-

ples et retrouvera la santé — et l'esthétique — de l'homme normal. (En vente 15 fr. dans toutes les pharmacies.)

La presse et la Banque Nationale

Revenons un instant — et pour clore ce chapitre B. N. — sur la grrrrande séance du 30 août.

La direction de la Banque Nationale avait décidé d'interdire aux journalistes l'accès du Temple. Cette mesure tout à fait exceptionnelle avait été prise quarante-huit heures avant la réunion de la précédente assemblée. La Banque annonça qu'elle publierait un compte rendu analytique et objectif, ce qui était bien gentil de sa part.

C'est pourquoi, en dehors de la version officielle, on ne connut de la réunion que les écrits du député-actionnaire Sincic et la sténographie établie par l'« Echo de la Bourse », qui, se doutant de l'affaire, avait fait déposer trente titres au nom d'un de ses rédacteurs. L'assemblée extraordinaire s'annonçait houleuse. La presse serait-elle admise cette fois ?

D'ordre de son patron, le secrétaire de rédaction d'un des plus importants et des plus influents quotidiens du pays, téléphona rue du Bois Sauvage et fut mis en communication avec un des secrétaires de M.Franck.

Et la conversation suivante s'engagea : « Ici tel journal, voulez-vous nous réserver deux places au banc de la presse pour l'assemblée du 30 août ?

— Impossible, monsieur, la presse n'est pas admise. Nous vous enverrons un communiqué.

Le grand patron de la maison se fâche et réclame le gouverneur, il finit par l'avoir au bout du fil.

— Toutes les sociétés admettent les journalistes à leur assemblée. Jusque maintenant, la Banque Nationale a permis aux membres de la presse mandatés d'assister à ses réunions. Pour la première fois, lors de votre assemblée ordinaire, vous nous avez refusé l'accès. En sera-t-il de même cette fois ?

— Parfaitement ! La direction en a décidé ainsi.

— C'est idiot ! Cela permet toutes les suppositions. Vous avez donc tant de choses à cacher ?

— Mille regrets. Nous voulons éviter les compte rendus tendancieux.

— J'enverrai donc, Monsieur le gouverneur, deux sténographes et un rédacteur.

— Ils n'entreront pas.

— ...Comme actionnaires, monsieur le gouverneur, comme actionnaires et comme tels ils voteront systématiquement contre toutes vos propositions.

Et le directeur raccrocha.

L'art culinaire congolais

Ce serait une erreur que de dédaigner les mets et les fruits coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquis. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable.

Et pendant que vous dînez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

M. E. Herriot à Knocke

Au casino de Knocke, Nellens le magnifique s'est assuré le concours de l'éloquence et de l'embonpoint de M. Herriot (on dit le président Herriot).

Devant une assemblée d'élite (parfaitement) habits noirs et omoplates de gala, devancé par une « Marseillaise » et une « Brabançonne » tonitrueuses au préalable, le président s'est révélé conforme à ce que nous attendions de lui sur le témoignage de Sennep et autres.

Cependant il ne sortit pas sa pipe et dissimula son cœur.

Présenté spontanément par le colonel Dewelde, au nom des « Amitiés françaises » de Bruges (car elles existent toujours, ces amitiés-là), M. Herriot rit débonnairement aux

allusions faites à ces accessoires, nous voulons dire la pipe et le cœur.

Puis il parla de Mozart, il parla bien, très bien, lyriquement et intelligemment. Il semble que sa voix soit un peu tenue pour son jaugeage, mais elle est claire, distincte, parfaite. Cela s'entend sans douleur; on l'entendrait aussi longtemps que le voudrait l'orateur. Nous apprîmes incidemment que « si Beethoven est un très grand musicien, Mozart est Le musicien », puis « Mozart est la musique pure... La musique est la poésie pure, au-dessus des mots et des réalités; au-dessus de la musique, il n'y a plus que les Nombres. Au-dessus des Nombres il n'y a plus que le feu des sphères, là-haut, là-bas, dans l'infini... ». Ici, bras dressés du président dans la direction de la Voie lactée.

Taverne Marina Rendez-vous des nommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Suite au précédent

Il nous plut d'entendre un homme d'Etat dans ces jeux spéculatifs, et de le voir dans ces jardins de fleurs, de sons et d'étoiles. Les nôtres ne nous donnent guère de tels spectacles.

Après M. Herriot, une cantatrice parfaite nous aida à mieux nous entrer dans la tête ce qui nous avait été dit de Mozart.

Puis réception : champagne, petits fours, sandwiches. Au préalable, le président Herriot (sans doute pour se conformer à sa légende) s'en était allé changer de gilet de flanelle.

Ce fut brillant : M. Herriot, cerné de jolies dames, l'ambassadeur de France et M^{me} Laroche, le baron Vaxelaire, infidèle pour un soir à la Tour Eiffel, Franz Thys... Chuchotements émerveillés autour de M^{me} Nellens, impériale et juvénile, longs cils et regards ingénus, manteau de gaze violette aux épaules... Et puis, des seigneurs et des dames de moindre importance.

Dans les groupes : « Il cause bien, Herriot !... il n'est tout de même pas si gros que ça... Quand donc fumet-il la pipe ? »

Ainsi se terminait, dans un brouhaha de haute intellectualité, la « grande » saison de Knocke-casino.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Résignation

Le ministre des Transports leva la main :

— Je jure nous dit-il, que je ne sais pas ce que me veut votre correspondant.

Et comme nous le regardions, interrogatif :

— Ce correspondant m'a véhémentement accusé d'avoir porté un mauvais coup au Touring Club en lui interdisant la partie flamande du pays pour la donner au Vlaamsch Toeristenbond.

— Et vous n'y êtes pour rien ?
 — Comme l'enfant qui vient de naître... Ce qui s'est passé entre les deux clubs, s'il s'est passé quelque chose, ne me regarde pas le moins du monde. Ce sont deux organismes privés dans les destinées de qui mon département n'a rien à voir.

Et M. Marcel-Henri Jaspas soupira :
 — Je rentre de vacances... Je vais me remettre à mon travail. On va se remettre à m'attraper. Il n'y a rien à faire à cela...

La cigarette

BOULE NATIONALE est évidemment votre préférée, mais à côté de cette charmante compagne, n'y aurait-il pas chez vous une place pour le délicieux cigarillo BELLINA ? Celui-ci est aussi un produit des réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND, et tous les amateurs de fins cigarillos en disent un bien infini. Dites, si vous l'essayiez ?

Manceuvres en Ardennes

Dans l'Est français, la célèbre « Trouée de Charme » fut le théâtre de sanglants combats. Dans notre Luxembourg, la « Trouée de Houffalize », route d'invasion, fut utilisée en 1914 par les armées allemandes. Les manœuvres des chasseurs ardennais se sont déroulées en vue d'étudier comment l'adversaire, venant de l'Est, utiliserait cette trouée.

C'est dans le pays de Lierneux, Manhay, Baraque Fraiture, Les Tailles (où se trouve la gendarmerie la plus haute de Belgique) que les combats se sont déroulés. Motocyclistes, cyclistes, automobilistes, fantassins ont pris leur rôle au grand sérieux. Les opérations avaient été placées sous le signe de la vitesse et de la légèreté. Tant mieux. On commence à comprendre — du moins espérons-le — que charger le soldat comme un mulet est une grave erreur : on s'est souvenu de l'échec des récentes manœuvres du 1^{er} corps en Limbourg. Elles durent être arrêtées, tout le monde étant « sur les genoux », tellement le « barda » de l'armée belge est lourd à transporter.

Dans les Ardennes, on a utilisé terrains, abris qui s'y trouvent à tous les points névralgiques, on a fait des prodiges de marche en campagne et on a été soutenu par du moteur et encore du moteur.

Nous avons vu les hommes à bérets verts. Quelles belles troupes !! Nous avons vu les renforts venus de Liège et de Namur. Ils étaient transportés par camions.

Grand-Duché — Pavillon luxembourgeois

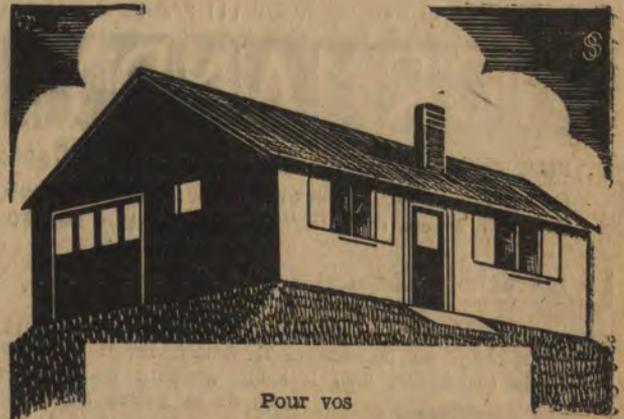
avec toutes ses spécialités luxembourgeoises.
 110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE.

Mais l'ennemi passa...

Oui, l'ennemi passa, mais par un tout petit trou. Les cavaliers motorisés du parti offensif usèrent de ruses extraordinaires et passèrent à travers le filet de la défense. Cependant ce succès, acquis avec une audace dont on ne revenait pas, ne put être exploité et la contre-offensive, appuyée sur de solides positions, balaya l'invasisseur. De ces manœuvres sur terrain réel, notre ministre de la Défense Nationale a tiré d'intéressantes conclusions... et tout d'abord la nécessité du renforcement des armes antitanks — il paraît que nous possédons un canon 47, auquel aucun char ne saurait résister — ensuite, multiplication du nombre des autos blindées pour les vaillants chasseurs d'Arion, de Bastogne et de Vielsalm. Des crédits seront demandés au parlement. Qu'il les vote, Seigneur, et au plus vite !

Mais si la contre-offensive a réussi, c'est grâce aux renforts. Sans être stratège, on peut se demander pourquoi on est allé les chercher à Namur et à Liège, c'est-à-dire très loin, vu l'urgence...

Pourquoi derrière la ligne de garnison Arion, Bastogne,



Pour vos

WEEK-END et VACANCES

faites monter dans le site de votre choix un des trois types de bungalows qui vous sont offerts à des conditions exceptionnelles par la

S. A. des CEMENTS PORTLAND ARTIFICIELS BELGES
 D'HARMIGNIES, 18, rue du Midi, BRUXELLES.
 Téléphone : 12.48.37. Plans et devis sur simple demande.

Vielsalm, n'y a-t-il pas, en permanence, à Marche, St-Hubert, Neufchâteau et à Houffalize, des troupes disposant de transports rapides ?... Qu'on les prenne à l'intérieur du pays et qu'elles demeurent ainsi « à pied d'œuvre »...

AU VESUVE

Allez-y pour passer une bonne soirée. — 24, rue du Pépin, 24

Et Liège

Et puis il y a Liège. Liège, le cœur de la résistance. Liège avec son bastion bétonné du pays de Herve.

Va-t-on, comme l'an dernier, amener tout le 3^e corps d'armée, actuellement à Beverloo, pour qu'il manœuvre là où il devrait se battre ?

C'était le vœu du général Leman lorsqu'il prit, peu avant la guerre, le commandement de la position fortifiée. C'est le vœu de tous ceux qui comprennent que si la guerre revient, elle sera brutale, foudroyante et qu'il ne sera pas question d'un seul ordre de mobilisation pour parer aux premiers coups.

La garde de la position et de ses avancées est en grand progrès. Mais les troupes y sont insuffisantes. Il faut faire vivre en permanence, là où ils se battraient, les régiments de couverture.

Il ne faut pas, comme en 1914, à Sart Tilman, amener des hommes de Bruxelles et du Hainaut qui ne connaissent rien du pays et, en tout cas, bien moins que les Allemands, dont les officiers passaient leurs vacances à Esneux, Strivay, Bonnelles !



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
 entre autres :

PALACE CHEMISERIE
 63, boul. Ad Max, Bruxelles.
 CHEMISERIE ANGLAISE
 45, rue Neuve, Bruxelles.
 (Coin de la rue Saint-Michel)
 CHEMISERIE FRANÇAISE
 36, rue des Fripiers, Bruxelles.
 CHEMISERIE DE LA BOURSE
 130, boul. Anspach, Bruxelles
 ELITE CHEMISERIE
 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
 (Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
 8, avenue Dekeyser, Anvers.

CHEMISERIE ANGLAISE
 67, place de Meir, Anvers.

CHEMISERIE CARNOT
 34, rue Carnot, Anvers.

CHEMISERIE D'AVROY
 2, place Roi Albert, Liège.

CHEMISERIE HARMONIE
 62, rue de l'Harmonie, Verviers

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Le maréchal Pétain et ses souvenirs

Le maréchal Pétain s'est rendu, un de ces derniers jours, à Compiègne... en pèlerinage. Il voulait revoir la salle, désormais historique, d'où il avait, pendant les derniers mois de la guerre mondiale, dirigé les mouvements de ses troupes.



Inutile de dire que, pour cette visite, il avait, comme dit l'autre, revêtu le plus strict incognito. Il se mêla, sans être reconnu, au lot de touristes qui, sous la conduite du guide, parcouraient le vaste château dont l'impératrice Eugénie avait fait sa résidence favorite. Le guide conduisit d'abord son trou-

peu de visiteurs dans les appartements où Viollet-Leduc mit son cachet personnel — qui fut celui de toute une époque des arts décoratifs. Puis le guide se dirigea vers le salon qui fut le cabinet de travail du maréchal.

— Ici, messieurs, dit-il en substance, vous vous trouvez dans la salle d'où partirent les ordres suprêmes d'un des plus grands chefs de la guerre de 1914-1918, de celui à qui, avec le maréchal Foch, est due la victoire finale de la France, c'est-à-dire son existence même, la victoire de la civilisation latine sur la barbarie !

Et, montrant un portrait en pied qui orne la salle :

— Voici, dit-il, le portrait du maréchal Pétain.

Or, pendant que tous les visiteurs s'immobilisaient, silencieux, dans la respectueuse contemplation des traits du grand soldat, une dame qui, plusieurs fois déjà, avait « tiqué » sur le robuste vieillard qui faisait partie de la fournée, reconnut brusquement le maréchal. Elle poussa du coude son voisin, en portant les yeux du portrait au maréchal et du maréchal au portrait; le voisin en fit autant à sa plus proche voisine — et, une minute après, tandis que des chuchotements étouffés couraient parmi les touristes, la présence du maréchal, « en chair et en os » n'était plus un secret pour personne.

Que vouliez-vous que fit le maréchal ? Une seule chose — une chose qui n'était pas dans ses habitudes : il battit en retraite...

Il s'effaça jusqu'à ce que toute cette foule se fût éloignée sous la conduite du guide et qu'il lui fût enfin permis, seul et méditatif, de demeurer dans « son » cabinet.

Dépouiller votre courrier

parcourir la revue rapportée à la maison, feuilleter votre carnet de notes, ce sont là des occupations dont le charme est bien plus appréciable si vous les accompagnez de la dégustation d'un fin cigarillo : le cigarillo BELLINA s'impose à vous par son goût exquis et son captivant arôme.

La chasse est ouverte

Le ministère de l'Agriculture a décidé que la chasse s'ouvrirait demain, jour où, les moissons étant rentrées et les animaux nés dans l'année étant adultes, on peut chasser sans être accusé de barbarie ou de destruction. Pour les lièvres, cette date est au moins discutable, car certains liè-

vres n'ont pas fini de folâtrer avec de jeunes mâles un peu trop engageants, ce qui prouve bien que de nouvelles portées pourraient encore venir cette année. Quant au lapin, on a moins de scrupules, car il peut toujours se reproduire comme un Italien. Lapinisme est devenu synonyme de natalité.

La chasse est heureusement protégée en Belgique, non tellement contre les braconniers que contre les chasseurs. C'est le permis de chasse à bon marché qui tue le gibier. La France a décidément abîmé ses plus belles espèces animales en tolérant le permis départemental à vingt francs, moyennant lequel tout le monde peut tirer des casquettes le dimanche après-midi, comme Tartarin lui-même. Le gros gibier disparaît et le petit ne se reproduit plus. C'est que l'Ancien Régime a laissé derrière lui trop de mauvais souvenirs de chasse.

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE FRERES, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Chasseurs et chassés

C'est cependant en Gaule que la chasse à courre devint une science, dont le premier traité fut rédigé par Gaston Phœbus, comte de Foix. C'est aussi en France que l'art de vénérer est demeuré, au lieu qu'en Angleterre on chasse le renard beaucoup plus pour le plaisir de galoper à cheval que pour celui de poursuivre savamment un animal sauvage. En Allemagne, on ne chasse plus guère à courre. En revanche, la chasse au tir est demeuré le grand divertissement aimé des dieux.

Le dieu par excellence est Goering. Il ne faut pas oublier que dans la tradition allemande, les grands dignitaires sont l'aumônier, le chancelier, le maître de chapelle et le veneur. Il fallait à Hermann Goering un grand premier rôle dans la chasse, avec la conservation des aurochs dans de grands parcs clôturés, ces aurochs qui étaient le gibier préféré des Gaulois. Cela n'est plus très germanique, mais les Allemands auront tôt fait de nous répliquer que le seul véritable aurochs est l'allemand. Les Valois chassèrent le léopard ou guépard élevé à cet effet. Cela affolait les dames en présence de François Ier, et tournait au combat à l'antique. François Ier tenait à mettre les jolies personnes en état de transe, comme les Espagnols qui conduisent aux courses de taureaux les donzelles qui leur résistent. Il paraît que ce spectacle leur donne des goûts héroïques, et celui de se pâmer. Les deux vont souvent ensemble.

C'est l'ouverture de la chasse

et l'ouverture de la saison du délicieux confit du Périgord. Unique en Belgique.

AU CHALET DES GOURMETS
N^o1-Saint-Vincent

Chasseurs politiques

En Belgique, peu d'hommes d'Etat ont été chasseurs. M. de Broqueville est le seul à se déplacer dans le Poitou pour y tuer des sangliers. M. Theunis chasse modérément. Toute résistance d'un lapin met M. Jaspas en état nerveux, ce pourquoi il ne s'obstine pas. M. Poulet a toujours eu des vapeurs quand il voyait tomber un lièvre, sans doute à cause des ressemblances qu'il présente avec cet animal. M. P.-E. Janson s'est fait de la chasse au perdreau au moyen d'un bâton noueux une spécialité dont ses amis et lui aiment à plaisanter.

M. van Zeeland s'est cru un moment chasseur, mais sans aucun espoir d'avancement. Il tirait vraiment trop mal.

Non, les seuls véritables aristos de ce monde sont MM.

de Broqueville et Jules Mathieu, gouverneur socialiste de Liège. Aux courses de chevaux on ne voit que M. Barnich, sénateur, et aux chasses à courre M. de Steenhault, sénateur.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90

La cocaïne bienfaisante

Le parquet de Mons vient de mettre la main sur une bande de dangereux trafiquants de cocaïne qui offraient leur drogue à tout venant. Non seulement, la police avait arrêté les vendeurs et leurs intermédiaires, mais elle avait saisi un stock important de poudre blanche.

Des experts étudièrent le produit et, dans un rapport circonstancié, firent connaître le résultat de leur analyse, la cocaïne était... du bicarbonate de soude !

On a relâché les trafiquants, mais le parquet n'abandonna pas pour si peu les poursuites. Ils seront traduits devant les tribunaux, ces marchands de fausse drogue... pour tromperie sur la marchandise, sans doute ?

A notre avis, il faudrait les décorer et les engager à persévérer. Vendre du bicarbonate de soude pour de la cocaïne, mais c'est faire œuvre pie et désintoxiquer, à leur insu, les cocaïnomanes les plus invétérés.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnnes, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Pour s'y retrouver

Le ministrucule vient d'attacher son nom à une grande réforme, celle de l'orthographe des noms de localités. Des toponymistes distingués ont travaillé sous sa direction à rendre aux appellations f. mandés leur pureté originelle. Ils ont sarclé, émondé et comme d'autres traquent le doryphore, ils ont traqué le C et le X.

Et M. De Schryver vient de faire publier au « Moniteur », la liste désormais officielle des appellations épurées. Hemixem est devenu Hemilsem; Calmpthout, Kalmthout; Merxplas, Merksplas; Sempst, Zemst. Nous avons Lombardvde, Izegem, Serscamp, Oudenaken et Kokzyde.

Les poteaux indicateurs devront, obligatoirement, porter les noms sous leur forme nouvelle et nous plaignons le Français ou même le Wallon qui voudra se rendre en voiture à Coxide. Il pourra chercher longtemps !

Il faudra mettre au pilon toutes les cartes d'Etat-Major pour en imprimer de nouvelles, conformes à l'orthographe du jour et si les Wallons et les Bruxellois se plaignent de ne plus s'y retrouver, mais qu'ils restent chez eux ! In Vlaanderen vlaamsch !

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

La commune disparue

On a perdu une commune, plus moyen de la retrouver ! Il s'agit de la petite ville de Léau, localité curieuse entre autres, plus caractéristique peut-être que Bruges, figée depuis des siècles dans son immobilité.

On fait assez bien de publicité touristique pour Léau et on a raison, l'endroit en vaut la peine. Mais essayez donc de le dénicher, depuis que ce bon Merlot a fait planter la Belgique de poteaux indicateurs conformes à la loi ? Vous savez qu'il faut aller par Louvain, Tirlemont et prendre à droite quelque part avant Landen. Bon.

Départ de Bruxelles, des poteaux indiquent « Louvain ».

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Dès Tervueren, Louvain a disparu, il n'y a plus que Leuven, pour ceux qui savent que Leuven veut dire Louvain, c'est parfait; pour les étrangers qui l'ignorent... qu'ils apprennent le flamand. Après Leuven, on roule vers Thienen, Tirlemont a disparu, on finit cependant par y arriver, on continue. Attention à la signalisation ! Léau est quelque part à gauche, quelques kilomètres et... voici Landen. Pas plus de Léau que de beurre en broche ! Où donc est-il passé ce patelin ! On consulte la carte, on revient en arrière, on cherche : pas de Léau ! En désespoir de cause, on s'engage sur une route marquée Zout Leeuw... et on arrive à Léau ! Car Léau s'appelle en flamand Zout Leeuw et toute la signalisation routière a été expurgée. Plus de Léau !

Notez que Léau est une de nos villes d'art pour laquelle on fait de la propagande à l'étranger et notamment à l'exposition de Paris !

Chasseurs, assurez votre responsabilité

civile illimitée pour 125 francs à une société anglaise dont l'encaissement des primes, en 1936, s'est élevé à 875,000,000.

Demandez les renseignements ou écrivez à

ASSECUR, 25, BOUL. LEOPOLD II, BRUXELLES

Signe des temps

Le bon maître Godefroid Devreese promène, par les chemins fleuris de Coq-sur-Mer, sa silhouette irréductiblement juvénile. Le bon maître avec ses cheveux blancs hérissés en brosse, sa moustache à crocs, obtient les regards admiratifs des jeunesses féminines qui s'en vont dans la vie marine toutes cuisses à l'évent et lui te vous les enveloppe d'un regard de sculpteur qui apprécie, estime, approuve.

Ce matin, il s'en va chez le coiffeur du cru aux fins d'entretenir cette correction pileuse qui est un de ses succès.

Dûment barbifié, Devreese demande :
— Et maintenant un coup de fer à la moustache.
— Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? demande le merlan peu courtois.

— Un coup de fer à la moustache.
— La moustache, ça ne se porte plus... Le coup de fer ? Je n'ai pas de fer... Je ne donne pas de coup de fer...
Devreese retrouve son langage d'origine courtraisienne pour dire à l'artiste capillaire ce qu'il pense.

Et il s'en serait allé avec des moustaches pendantes, si, par un miracle de la providence, celles-ci ne se redressaient d'elles-mêmes à la vue des jeunesses féminines et bronzées qui s'en vont, dans la vie, toutes cuisses à l'évent.



KREDIETBANK

voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7.
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès.

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

RESTAURANT EDGARD (Entresol)

26, rue de la Bourse. — Tél. 11.71.51.

Ses menus à fr. 12. 50, 15 fr. et 25 fr. et ses 40 hors-d'œuvre sont uniques en Belgique.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE, ouverture de la chasse.

Ses perdreaux, perdrix, civets et râbles de lièvres.

Ses préparations sont imbattables.

S. S. S.

Solau, Schinler, Souplit.

En moins d'une huitaine, le parti socialiste a perdu trois hommes qui, dans une activité de second plan, lui avaient rendu de très grands et précieux services. Coïncidence curieuse, leur nom commence, à tous trois, par la consonne S.

On pourrait d'ailleurs allonger cette remarque en disant que tous trois étaient des socialistes syndicalistes sincères, sagaces et silencieux.

Car s'ils avaient siégé tous les trois au Parlement, et pendant de longues années; leurs interventions avaient été discrètes, mesurées et espacées.

Il arriva même que les électeurs liégeois, qui avaient envoyé M. Schinler rue de la Loi, se plainquirent du silence prolongé de leur mandataire. Ses adversaires attribuaient ce mutisme à une ignorance totale et les plus méchants d'entre eux avaient accrédité la légende que M. Schinler était littéralement un illettré, un analphabète.

Le pauvre homme, qui était le secrétaire et le comptable d'un tas d'œuvres de son parti au pays des carriers de l'Ambève, s'affligeait fort de cette outrageante imputation. Mais il s'en vengea spirituellement.

Un jour, il monta à la tribune de la presse parlementaire et, répondant à la question habituelle de tout journaliste qui se respecte ou qui demande au parlementaire rencontré s'il n'y a rien de nouveau à lui apprendre, M. Schinler dit à un confrère catholique :

— Si, j'ai une information pour votre journal. Ne prenez pas de notes. Je vais vous l'écrire moi-même.

Et, de sa plus belle calligraphie, avec des ronds et des pleins modulés, le député illettré écrivit :

« M. le directeur,

» Il paraît que je suis un illettré; comme je ne connais pas cette branche du savoir humain, étant donné que je n'ai fréquenté que les écoles primaires et techniques, veuillez me dire où je pourrais suivre des cours de cette science.

Signé : Schinler.

Le journal, peu friand d'information, n'eut pas même l'esprit de subir cette rectification avec bonne grâce. Et il jeta ce joli papier à la chiffonnière.

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous confort. Excell. cuisine. Tél. 1.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Impressions de l'expo

Une des choses qui étonnent le plus l'étranger débarquant en ce moment à Paris, c'est la diminution de la circulation des autos. Telles rues, telles places que l'on a toujours connues encombrées au point qu'à certaines heures de la journée on faisait des détours considérables pour les éviter, sont aujourd'hui facilement accessibles à tout véhicule. A la tombée du jour, la place de l'Opéra, vendredi dernier, n'était guère plus animée par la circulation que

ne l'est, aux heures d'affluence, notre place Rogier. Ce n'était pas là le spectacle d'un Paris d'Exposition, tel que ne manquaient pas de se l'imaginer les visiteurs des précédentes World's fairs parisiennes. Les cafés les plus réputés, ceux où, en des années meilleures, on était les uns sur les autres, à l'heure de l'apéritif, offrent des terrasses où l'on évolue à l'aise — et bien des restaurants qui se réclament du Confort, sinon du Luxe, alignent des rangées de tables et de banquettes qui, à n'en plus douter, attendent en vain le client.

Et si quelques théâtres, dont l'affiche étale le nom de la pièce à succès font des salles comblées, beaucoup d'autres ne font pas leurs frais...

Il en est toujours ainsi à Paris, au mois d'août, nous dit-on. Peut-être, mais une année d'exposition ?

Les communiqués officiels à la Presse accusent cependant chaque jour des centaines de mille entrées à l'Exposition ? Est-ce qu'une fois qu'ils y sont entrés, les visiteurs n'en sortent plus ? Est-ce qu'ils ont banni de leurs promenades dans Paris les grands boulevards et les Champs-Élysées ? Est-ce que, d'autre part, les Parisiens de Paris sont tous hors ville, en congé, payé ou non ?

On se perd en conjectures...

Car cette Exposition de 1937, si elle manque d'originalité, a de la grandeur et de la beauté, de la joie et de l'éclat.

Elle est digne de la France.

Ni gondoles, ni chimères, mais bon accueil et bonne chère au charmant petit restaurant italien « VENEZIA », à Bruxelles, 67, boul. Emile Jacqmain. — Menus 12.50 et carte.

Quand le tabac s'introduisit en Europe

Il suscita maintes objections et fut même l'occasion de troubles regrettables : oui, mais... on ne connaissait pas encore le cigarillo BELLINA, devant l'arome duquel toutes les discussions sont vaines...

Le visiteur mal luné

Pour corroborer cette impression, un ami bruxellois qui ne se lève pas tous les jours sur la bonne jambe, comme on dit à Liège, nous dit, à son retour de Paris :

— Le Paris de 1937 n'est plus du tout le Paris des Arts Décoratifs; il n'est même plus celui de l'Exposition Coloniale de Vincennes. Non seulement, il est autrement costumé pour la « fête », mais son visage aussi a changé. Il y a, sinon de l'inquiétude, au moins du malaise dans l'air. Ça manque d'entrain; le goût du plaisir n'y est pas.

— N'est-ce pas vous-même qui avez changé ? Est-ce que tous les esprits ne brassent pas mélancolie sous un ciel chargé de noirs nuages qui s'épaississent encore tous les jours ?

— C'est possible. C'est peut-être aussi que la jeunesse d'aujourd'hui a d'autres façons de s'amuser que moi. Qu'elle s'amuse sans le montrer. Qu'elle prend plaisir à des choses qui nous étaient indifférentes ou qui nous déplaçaient. Que, reconventionnellement, elle hausse les épaules devant ce qui nous faisait rire et s'efforce de découvrir des choses nouvelles qui la fassent rire aussi. Il semble que le peuple seul ait conservé intacte la tradition parisienne. J'ai retrouvé Paris à la terrasse du petit café, du bistrot où la midinette déjeune, où le chauffeur avale son bœuf bouilli arrosé d'un demi-setier. Et aussi dans les jardins publics pleins d'enfants et d'oiseaux, de petits rires et de petits cris. Et aussi dans les théâtres populaires et les cinémas de faubourg. Mais le client du grand restaurant, l'occupant des baignoires du spectacle à succès n'a plus rien du Parisien malicieux, spirituel quelquefois et bien élevé toujours qu'on avait plaisir à y rencontrer.

— Lors de ce séjour que vous venez de faire à Paris n'étiez-vous pas de très mauvais poil ?

— Pas du tout !

— N'empêche qu'après l'impression que vous en rapportez, vous n'y retourneriez plus qu'appelé par vos affaires

- Mais si, mais si, j'y retournerai !
- Pour le théâtre ?
- Je ne vais jamais au théâtre.
- Pour le fin restaurant ?
- Je suis au régime.
- Alors ?

Notre Bruxellois eut un sourire et mit sa paume ouverte sur notre avant-bras, dans un geste de confiance amicale.

— J'y retournerai, parce que c'est Paris.

Et ceci était péremptoire et disait tout et tout et tout...

Comme à l'Exposition 1935...

Les amateurs se réjouiront de pouvoir déguster les bons vins de la Moselle Luxembourgeoise à la Taverne Grüber, place Rogier, Bruxelles. — Seul Débit officiel de la Fédération Viticole du Grand-Duché.

Au Val du Ninglinspo

Les deux frères Rahir, récemment disparus, comptent parmi les plus fervents admirateurs et vulgarisateurs des sites ardennais, et en particulier du pays de l'Amblève.

C'est pour une bonne part à Edmond Rahir qu'est dû l'aménagement de la grotte de Remouchamps, la « grotte à étages » que parcourt une rivière bruisante, sous des arceaux où les stalactites mettent des pendeloques, fantasmatiquement sculptés par les millénaires de la grotte d'eau.

Auteur, avec son frère, de nombreux ouvrages sur la formation géologique des torrents de la vallée de l'Amblève, Edmond Rahir traça le sentier qui longe le Ninglinspo, le ruisseau issu des fagnes de la Porallée, sentier qui permet d'aborder les cuves ou chaudières qui se sont creusées parmi les ravins sauvages de la forêt solitaire. Le sentier dû à Ed. Rahir met le visiteur à même de découvrir les secrets du Ninglinspo, de l'admirer sous ses aspects les plus inattendus.

A l'ombre fraîche des frondaisons, à l'entrée du ravin où le Ninglinspo rit ou tempête suivant le volume de ses eaux — aujourd'hui ruisseau, le lendemain torrent — une plaque de bronze a été fixée sur un bloc de pierre fruste et ruisselant. On y lit ces mots :

Amis, en suivant le val du Ninglinspo, donne un souvenir reconnaissant à celui qui sauva ce site pittoresque de toute altération, Edmond Rahir, défenseur des sites. 1937.

Discours, déjeuner, danses du pays aux sons de l'accordéon, sur de vieux airs du pays, par les *Harkats*, qui exécutèrent, entre autres figures chorégraphiques champêtres : *La Mâclotte, Li Poste-Pid, L'Amoureuse, Les Tcérons*, — et tout, et tout, et tout...

Du haut du ciel, sa demeure dernière, Edmond Rahir dû être content.

Un repas

« Pilsen Roelants » n'est pas complet. Cette délicieuse bière de table sort de la Brasserie Roelants, 54, rue Van West, Bruxelles.

Le scandale de l'orchestre

M. Bouchery — prononcez *Baukerei* — n'est pas un vrai Flamand, l'echte Vlaamsch, vlaamschgezind en vlaamschvoelende, que l'on croit. Malgré les nominations à Bruxelles d'agents ignorant rigoureusement le français, commence à faire figure de fransquillon. Va-t-on reprocher un de ces quatre matins à M. Bouchery qu'on n'appellera plus *Baukerei*, d'être de descendance wallonne ou française, d'appartenir à cette catégorie de bâtards, en matière de l'une et de l'autre communautés belges ? Lui dénie-t-on le droit de parler au nom des Flamands et de les présenter au sein d'un ministère de Concentration et de rénovation nationale ?

C'est que M. Bouchery tolère un abominable scandale. Il



Ag. Gén. : Pour la Belgique, *Cavenor*, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

tolère qu'il y ait des musiciens bruxellois et wallons qui font partie de l'orchestre de l'I. N. R., de l'orchestre qui sévit tantôt sur les ondes françaises, tantôt sur les ondes flamandes.

C'est la fin de tout ! Des fransquillons opérant à la Radio Omroep ! Les braves flamands absorbant à leur insu de la musique interprétée par des Wallons ! Voilà qui risque de pervertir l'âme flamande et d'empêcher son libre épanouissement culturel.

Le « Vingtième Siècle », heureusement, veillait ! Ce journal flamand d'expression française a découvert le scandale et l'a dénoncé.

L'orchestre en question était allé donner un concert dans une ville flamande. De l'exécution, on ne nous dit rien. Fut-elle médiocre, remarquable ou piteuse ? peu importe. Ce qui compte, ce sont les entr'actes et le journal aux évolutions multiples écrit : « Qu'on juge de la fureur des organisateurs et des assistants en constatant, au cours des entr'actes, et après le concert, que la plupart des exécutants s'exprimaient en français ! »

Il y avait, en effet, de quoi éclater ! Ce qui nous étonne, c'est que les organisateurs et les assistants saisis d'une sainte fureur, ne se soient rués sur ces ignobles fransquillons qui se permettaient de parler français en Flandre et ne les aient pas réduits en chair à pâté.

La presse flamingante réclame, exige la constitution de deux orchestres distincts, un flamand et l'autre bruxello-wallon.

— Pauvres types ! remarque un de nos amis qui compte parmi les grands musiciens de chez nous : ils ignorent que nous pouvons composer des ensembles excellents avec des Flamands et des Wallons. Les premiers ne valent pas chipette aux cordes, là où excellent les Wallons, mais fournissent des cuivres remarquables alors qu'on n'en trouve point en Wallonie. Au lieu d'un bon orchestre, nous en aurons deux mauvais ! »

Mais qui donc parle de la qualité de l'interprétation ? Voilà bien qui est le dernier des soucis de M. *Baukery* !

Oserions-nous lui signaler que le service de nettoyage du Palais de l'I. N. R. doit, administrativement parlant, être assuré par des équipes flamandes les jours pairs et par des équipes françaises les jours impairs ?

A l'occasion de l'ouverture

A l'occasion de l'ouverture de la chasse, la Rôtisserie d'Alsace servira dès dimanche un perdreau entier avec le menu à 45 francs.

Inutile de dire que ce sera un régal de plus pour les amateurs de fine cuisine et de vins fins.

104, boul. Emile Jacqmain (ancien boul. de la Senne).

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

L' « Engenois »

M. De Schrijver et notre ami Grammens prétendent que la langue maternelle de la majorité des Enghiennois est le flamand. Le placide maleur et ses tenants, c'est-à-dire la totalité des habitants du patelin affirment : « Nous parlons tous le français et l'écrivons; certains possèdent en outre quelque peu le flamand et presque tous nous pratiquons un patois, mi-flamand, mi-wallon, qui est à proprement parler l'enghiennois. Si vous voulez que nous administrions la commune dans cet idiome, nous essayerons. » Et il nous revient qu'une première épitre rédigée « in de toel van Enge ». Nous n'en possédons pas le texte, mais voici le refrain de la chanson « dédiée à M. le Ministre de l'Intérieur » et qu'on chantait au jour de la grande manifestation. Titre : « De chanson van Enge ».

*Onze Enghiennois
Das giene patois,
T'es de toel van Enge.
Critele, rouspetele
Pour la liberté,
Des Titjes van Enge.*

Lorsque M. Van Mol, gouverneur du Hainaut recevra des missives administratives libellées dans cette « toel », il pourra mobiliser quelques interprètes.

Un cocktail bizarre

de tabacs inconnus ? Non ! Mais une composition savante et judicieuse de tabacs de grands crus : c'est cela qui sert à fabriquer les savoureux cigarillos BELLINA.

La carte à payer

Nous trouvons dans un article de Bernard Champigneulle, paru dans le « Mercure de France », quelques révélations intéressantes au sujet des travaux qui ont dû être hâtivement exécutés dans les chantiers des bâtiments inachevés de l'Exposition de Paris, pour en permettre l'inauguration. Certains pavillons, certaines « classes » n'ont été ouverts pour quelques heures que pour abriter les discours d'un commissaire ou d'un ministre et ont aussitôt refermé leurs portes pour laisser continuer le travail sur des échafaudages mal dissimulés à l'aide de bâches et de drapeaux.

« Nous sommes passés maîtres, en France, remarque M.B. Champigneulle, dans l'art du mensonge décoratif ! Mais ces fantaisies coûtent cher : un architecte du Trocadéro, M. Carlu, a déclaré que le passage du Président de la République avait retardé d'un mois les travaux. Pour donner l'impression d'un travail achevé, il a fallu démolir les échafaudages et les reconstruire ensuite, ce qui a coûté 750.000 francs. Et, pendant ce temps, les canalisations n'étant pas installées, des pompiers cachés dans les sous-sols fabriquaient de faux jets d'eau ! »

Ces deux faits en disent long sur les misères qu'a connues le Comité organisateur de cette Exposition de Paris qui, malgré tout, arrache des cris d'admiration aux visiteurs, mais où retentit encore aujourd'hui le bruit des scies et des marteaux...

P.A.T. 150, rue Berckmans. — Téléph.: 11.12.60.
luxeux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

A travers l'Europe avec les Américains

Sous ce titre, on trouve, dans le dernier numéro du « Touring Club », des observations, souvent pittoresques et joyeuses, d'un interprète qui a accompagné, comme tel, un grou-

pe d'institutrices et d'instituteurs américains pendant une randonnée de quarante jours à travers l'Europe.

Notons ce passage :

La mentalité américaine est différente de la nôtre : ni supérieure, ni inférieure — autre. C'est un peuple jeune, ayant la naïveté propre aux enfants, du moment qu'il s'agit de problèmes de culture supérieure. Par contre, dès que vous vous risquez avec eux sur le terrain économique, ils font preuve d'une intelligence solidement équilibrée; sur ce chapitre, nous devons sincèrement nous incliner devant eux.

Et l'interprète le prouve tout de suite par un exemple qui n'est pas banal. Ayant demandé à une institutrice quelle opinion elle emportait sur la Belgique, il la vit « rougissant pudiquement, jetant autour d'elle un coup d'œil scrutateur, ouvrir son sac-à-main, y plonger ses doigts nerveux et, du tréfonds, en retirer, soigneusement plié, un petit ticket de fr. 0.75 portant les lettres W.C. qu'elle avait rapporté de l'Exposition. « Voilà, dit-elle, mon souvenir le plus intéressant. Mes amies ne voudront jamais croire qu'en Belgique on fasse payer pour ça. Mais, malgré tout: Three cheers for valliant little Belgium ! »

Nous nous sentons infiniment touchés de cette exclamation bienveillante de l'institutrice; mais nous espérons, pour elle, qu'afin de prouver « sur le terrain économique, la supériorité de son intelligence bien équilibrée », elle aura fait preuve d'une intelligence solidement équilibrée; sur tout de même tracé de son stylo Bayard, sur son carnet, autre chose que cette remarque faite... sur les lieux.



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles - Midi

A la plage

Feu notre vieil ami Léopold Courouble fut toujours un observateur attentif de la beauté féminine nationale. Il avait, pour elle, une admiration dévote et, à coup sûr, justifiée. Nous retrouvons, l'autre jour, dans une de ses chroniques de l'« Indépendance Belge », datée de 1921, ces considérations qui prouvent la justesse de son esprit d'observateur et montrent que les poètes sont encore des devins dans le siècle où nous sommes — car nul ne fut aussi poète que ce scrupuleux notateur de la vérité courante, qui n'écrivit jamais de vers, mais qui vivait, en compagnie de l'Illusion, dans le palais de la Chimère.

Est-ce un effet de l'âge — de cette « prima et recta senectus » qui « avance, nous rendant chaque jour plus indulgent ou moins sévère — mais je trouve qu'il y a décidément un des jolies filles chez nous, même beaucoup plus qu'il n'y en avait autrefois. Non, la beauté de nos femmes n'est pas du tout en décadence. Au contraire.

« Il semble d'abord que le genre plantureux et rubénien — dont on ne faudrait pas médire pourtant — tend à se raréfier de plus en plus, au profit de la beauté dégagee, flexible, svelte, mais sans maigreur, bien entendu, c'est-à-dire agréablement potelée partout où il se doit. On dirait un retour au galbe musclé, à la vigueur élégante de ces jeunes Laciennes dont la grâce hardie, lorsqu'elles dansaient sans péplon sur le Taygète, hantait l'amoureux Virgile. »

Si ailleurs on pleure, chez JUJU on se sent de bonne humeur en sa charmante taverne de la Porte de Namur, Bruxelles, 19, rue de la Pépinière. Chez JUJU

LA CARLINGUE

Suite au précédent

Et il ajoutait ces lignes, qui ne sont plus vraies aujourd'hui — n'est-ce pas, mesdames ? — mais qui ont gardé leur saveur... historique :

« Vraiment, les baigneuses de cette petite plage tranquille, où j'étais depuis un mois ma paresse occupée, sont charmantes, parfaites, ou presque, de taille, de proportions, de lignes, d'attaches; il n'y a que leurs paroles qui ne soient pas toujours adéquates, qui détonnent curieusement, savou-

reusement parfois, dans l'enivrante symphonie plastique que nous chantent leurs attitudes et leurs suaves contours. A quelques-unes, on serait tenté de dire, mais avec grande douceur et une petite variante : « Sois nue, mais tais-toi ! »

Le malicieux auteur de « Notre langue », qui notait cette exclamation de Pauline Platbrood : « Soif, ça j'ai, mais faim, ça j'ai pas », ne dirait plus ça aujourd'hui — n'est-ce pas, messieurs et mesdames? — s'il revenait sur nos plages.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés aminçissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Le Père Rutten et les cuisses-taxes

On se souvient que, l'an dernier, le Père Rutten, grand aumônier du Zoute, s'éleva avec véhémence contre l'usage des vélos à deux places, où deux cyclistes installées côte à côte pour actionner leur machine, offraient à la vue du profane telles parties de leur architecture qu'il est d'usage et qu'il est décent, disent certains, de ne pas y exposer.



Le Père Rutten baptisa ces engins « cuisses-taxes » et sa réprobation ne fut pas sans effet. Les cuisses-taxes, nombreux au littoral la saison dernière, ont à peu près disparu; à tout le moins a-t-on protégé l'anatomie des amateurs par un dispositif qui en dissimule le quelquefois offensant réalisme.

On aurait été tenté de dénommer ce paravent le bouclier de Minerve ou mieux, le bouclier d'Anastase. On a préféré le baptiser du nom du grand aumônier du Zoute.

Et quand un couple se présente dans un garage du littoral pour prendre en location un cuisses-taxe, le garagiste, le sourire aux lèvres, s'informe :

— Avec ou sans Père Rutten ?

Il paraît que le sénateur dominicain qui, au Zoute, a le caractère conciliant, s'amuse fort de cette plaisanterie de page.

RESTAURANT PATIJNTJE bords de la Lys; **GAND**
91, QUAI ALBERT
Renommé pour ses Anguilles et ses Waterzooi de Poulets.

Le bilinguisme à la B. N.

La Banque Nationale publie, tous les mois, un bulletin économique et financier auquel collabore une pléiade de professeurs d'Université et d'économistes évidemment distingués.

La direction de la banque publiait deux éditions de ce bulletin, une en français, et l'autre en flamand.

Chaque année, la direction de la Banque demande à ceux qui reçoivent le bulletin s'ils désirent qu'on leur adresse l'édition française ou l'édition flamande. Il faut croire que si rares étaient ceux qui réclamaient l'édition flamande que l'existence du bulletin flamand ne se justifiait plus. Mais M. Louis Franck, en bon flamingant, s'est avisé d'un expédient : il n'y a plus qu'une édition du bulletin de la Banque Nationale; tout article rédigé en français est suivi d'une traduction flamande.

Ainsi l'on ne peut plus constater que personne ne réclamait le bulletin flamand.

Bière ou vin?...

La plus fine bière belge « Cristal », les meilleurs vins, la bonne cuisine : Taverne Gruber, place Rogier, Brux.

SANITARIA

Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage, pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

GRATIS Demandez le tarif N° 88 à SANITARIA
70, Boulevard Anspach, 70
1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse

où tous les articles sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé. Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84. Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

Dans la rue

Les vieux errants modifient leur façon de vivre. Le romanchel remplace sa roulotte et sa haridelle par une camionnette automobile. Oh, ce n'est pas une huit cylindres en V., mais ça tient la route, et l'homme aux anneaux d'or et la femme aussi sale que belle, vous toisent en traversant le village pour s'arrêter à la pompe à essence !

Et voici que nous avons pu voir une mendiante qui poussait une voiture d'enfant (aérodynamique, s. v. p.!) sur laquelle il y avait un phono débitant des airs à la mode.

Enfoncé, le piano mécanique des Italiennes dont la mélancolie a empli nos rues et nos vacances au littoral ! Enfoncé, le vieux joueur d'orgue qui, à la sortie des messes, le dimanche, venait mouder une polka dérisoire.

Demain, la joueuse de phono elle-même sera remplacée par un bonhomme qui, sur un petit chariot, traînera un poste de T. S. F. de porte en porte. Il donnera les dernières nouvelles et la « dernière » de Tino Rossi.

Dans nos rues, sur nos routes, les métiers ambulants ne meurent pas : ils se transforment, se fauillent dans la circulation et s'adaptent au temps présent.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le vicinal

Le vieux tram vicinal est condamné. On rencontre encore ça et là sa vieille locomotive, en forme de cuisinière, traînant une série de wagons où règne le quinquet fumeux...

L'autobus les toise orgueilleusement et les dépasse avec une aisance ridicule. Ou bien, c'est l'électrification de la ligne qui dicte leur arrêt de mort.

C'était pourtant un instrument bien national que ce vieux vicinal qui s'en allait dans un flot de fumée, en lisière des grandes chaussées bordées d'ormes. Il sifflait éperdument dans la campagne, débouchait d'entre deux haies, se fâchait tout rouge sous ses roues et son écho se perdait dans les vergers.

Ses voyageurs aussi avaient une « touche » spéciale et son percepteur distribuait des tickets grands comme des feuilles d'impôts, qu'il coupait avec une barre métallique.

Pendant la guerre, les gendarmes allemands effectuèrent à bord de ce convoi de mémorables visites corporelles.

Le vicinal avait toujours le temps. Il effectuait des arrêts interminables « au dépôt » devant trois bâtiments sinistres ! ! !

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 84

CAVIAR NOUVELLE PÊCHE PRINTEMPS 1937

TELEPHONE : 12 41 23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Sur la route

Au cours d'une étape dans la dernière grande course à bicyclette, un coureur s'aperçoit qu'il a oublié sa pompe. Heureusement, en traversant, quelques minutes plus tard, un village, il voit un magasin sur la vitrine duquel s'étaient ces mots :

POMPES
FUNEBRES

Il s'y précipite :

- Vite, vite, je voudrais une pompe.
 - Mais je ne vends pas de pompes.
 - Mais c'est marqué sur votre enseigne, M. Funèbres.
 - Mais je ne m'appelle pas Funèbres. Ce sont mes pompes qui sont funèbres.
 - Ça m'est égal qu'elles soient funèbres, donnez-m'en une tout de suite.
 - Mais ça ne se vend pas au comptoir.
 - Qu'est-ce que vous vendez, alors ?
 - Je vends des bières.
 - Ah bon ! j'ai soif : donnez-moi un demi !
- La conversation continue.

Vous donnerez

à votre intérieur un charme nouveau si vous l'inondez... de la fumée délectable des cigarillos BELLINA.

Le vacarme à Schaerbeek

La commune de Schaerbeek n'est jamais en retard d'initiative lorsqu'il s'agit de propagande politique. Elle fait circuler en ce moment, dans les rues du faubourg, une autoradio aux paroles étincelantes.

Dans l'auto, un speaker, devant un haut-parleur, célèbre les mérites de l'enseignement communal : « Envoyez vos enfants, dit le speaker, dans les écoles communales de Schaerbeek, où l'on forme « des jeunes gens et des jeunes filles ». Et il ajoute : « Dans les écoles de la commune schaarbeekoise l'on ne fait pas de politique... ».

Des gosses suivent ce char réclame et retiennent surtout, des paroles du speaker, que les vacances touchent à leur fin...

Les passants écoutent avec un certain ahurissement ce genre de réclame. Pour peu que demain, dans les rues de Schaerbeek, circulent des autos réclames pour les écoles de Petits Frères, les écoles de Religieuses, les écoles de Jésuites et les Instituts particuliers, cela fera un beau chahut. On se demande, nous dit un paisible Schaarbeekois, si vraiment ce genre de réclame tapageuse peut avoir la moindre influence sur les pères de famille.

— Ajoutez, nous dit-il, au boniment du speaker communal, la musique des orgues de Barbarie et des pianos mécaniques, le vrombissement des avions qui manœuvrent à l'aérodrome d'Evere, les aboiements des chiens et les cris des enfants qui suivent le char réclame et vous aurez une faible idée de ce que peut être le repos à Schaerbeek... et l'encombrement chez les médecins de ce faubourg qui soignent les maladies nerveuses.

Nos « Nemrods » à table

Grand assortiment de

Menus illustrés pour Diners de chasse

PAPETERIE CENTRALE

20, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les bons comptes font les bons amis

Un journal de Charleroi a publié ces jours derniers un entrefilet émanant d'un groupement d'anciens combattants. Le groupement conseille à ses membres de faire des démarches auprès des autorités compétentes afin de pouvoir jeter un coup d'œil dans les caves de la Banque Nationale, vu que notre Institut d'émission publie tous les samedis un bulletin indiquant le montant de l'encaisse or. Les anciens combattants voudraient avoir le droit de compter eux-mêmes les lingots de la Banque, afin de voir si « le compte y est » !!

De quoi est-on encore sûr aujourd'hui ?

« La Vignette » à Tervueren

Tél : 02-51.60.56

Sa renommée est établie (Hôtel, Restaurant, Pension).

Le chapeau des chevaux

Il y a quelques années, nombre de chevaux arborèrent un chapeau de toile qui les préservait des rayons torrides (quelquefois) de l'été. On n'en a guère vu au cours de la saison estivale que nous traversons.

— Pourquoi? nous demande un lecteur.

Il y a beaucoup à dire au sujet de ces chapeaux-là et nous conseillons fort aux amis des bêtes de ne pas se laisser aller à leur premier mouvement, qui est tout de compassion... Il n'est pas démontré du tout que le couvre-chef qui protège la tête des chevaux est utile à leur santé. Il paraît même que c'est un dangereux cadeau à leur faire.

Des vétérinaires sont venus qui ont décrété, au nom de la science et de l'expérience, que le chapeau sur la tête du cheval ne fait qu'emmagasiner la chaleur et peut provoquer des congestions.

Une comparaison pratique a donné ces résultats : de deux chevaux, l'un coiffé, l'autre tête nue, c'est le dernier qui a accusé la température crânienne la plus basse.

Ce qu'il faudrait aux chevaux, c'est une ombrelle balancée au pas ou au trot de l'animal; elle fait à la fois office d'abri contre le soleil et d'éventail rafraîchissant.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

L'avion extincteur

L'Administration des Eaux et Forêts multiplie, dans nos bois, des affichettes invitant les promeneurs et ouvriers forestiers à prendre toutes précautions pour ne pas communiquer le feu aux plantations : une allumette, imprudemment jetée par un fumeur sur un tas de feuilles sèches et voilà le taillis qui s'enflamme et l'incendie qui se propage, quelquefois sur de nombreux hectares !

Dans le Midi de la France, les incendies d'automne sont pour ainsi dire automatiques (nous allons écrire automatique...) et nous n'avons pas tardé à apprendre cette année comme les autres, que, dans l'Estérel, des foyers se sont allumés ça et là qui ont commandé l'intervention de troupes chargées de les combattre.

Cette fois, la malveillance même s'en est mêlée et l'on a coffré quelques jeunes incendiaires dans le Jura.

Ici, l'avion est venu apporter un secours assez inattendu. Dès qu'un feu est signalé en Provence, on y dépêche un avion qui lâche sur les lieux incendiés des bombes « élec-

es d'un gaz ignifuge ; avec une douzaine de bombes en placées, on se rend maître d'un sérieux embrasement. Avons-nous, dans nos arsenaux belges, des bombes de ce genre ? Et si nous n'en avons pas, ne serait-il pas utile de nous informer de plus près de ce qui se fait en France sur cette matière... brûlante ?

ONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeuner anglais : six shillings. Prix spécial pr séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

l'instar

Un ministre qui, à la sortie d'un Conseil de Cabinet, a décidé à ne rien révéler du secret des délibérations de ses collègues, usera d'un moyen déjà connu en se mettant un bon morceau de bœuf dans la gargamelle (nos aïeux avaient tout inventé, même le bœuf sur la langue). Haragon, sommé d'avouer ses richesses occultes, fourrera dans son ratelier une poignée de pois... chiches ; M. Mussolini, pour éviter de clamer des phrases belliqueuses, s'emplira la cavité bucale de romaine et M. Hitler barricadera de saucrotte son pertuis sonore, de peur de laisser échapper devant les journalistes son « Deutschland über alles ! » derrière les ragots ; Borms, aspirant-Koning-van-Vlaanderen, pourra se l'operculer avec du raisin très vert. Et quand il s'agira d'un historien, pressé par la presse qui ne fera, en le pressant, que son devoir) quand il s'agira d'un historien sommé de parler de son nouveau régime et qui ne voudra rien dire ni rien savoir, le dit historien (mon Dieu ! que nous sommes bêtes) s'emplira la bouche... de dattes !...

laverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

axisme

Une nouvelle religion nous est née, une religion nécessairement internationale et même universelle. Elle nous est révélée par un de nos compatriotes, et c'est un grand honneur pour la Belgique d'avoir donné le jour au promoteur de cette religion, à Robert Pax, marteau-forgeur de la Paix et créateur du Paxisme.

Qui donc est Robert Pax ? Il se présente lui-même, sans aucune fausse modestie, dans sa brochure : « L'Europe aux Européens » : « Cet homme jeune, beau, fort, robuste, athlétique, grand, audacieux, généreux, sincère, courageux comme un lion, discipliné comme un chien fidèle et dressé, extraordinairement sensible, nature entreprenante, excellent sous-officier instructeur de réserve de l'armée belge, ouvrier acharné et infatigable, intelligent, expérimenté, modeste, fervent biologiste positiviste, inventeur des lois organiques primitifs qu'il vient de découvrir, philosophe savant, cédipe, physicien, ancien acteur de théâtre, chanteur à la voix sonore et terriblement vibrante, commerçant, ex prisonnier, ex fabricant, ex comptable de banque, directeur technique commercial, écrivain d'avenir possédant une volonté de fer et une persévérance inouïe et flamand de pure race, mais aussi un Belge et un Européen inné. »

Ce type tout à fait remarquable a déclaré la guerre à la guerre, à ceux qui, comme des animaux sauvages et frénétiques, ivres de sang et de carnage, se tuent, se mitraillent, se fusillent, s'égorgent, s'anéantissent, se massacrent, se terminent, se volent, se jalouent, se haïssent, se désolent, se querellent et enfin se violent dans tous les domaines. « Ça évidemment c'est le pis... surtout quand ça passe dans tous les domaines ! »

au Gros-Tilleul, à Bruxelles-II, le ravissant Café-Laiterie « Solarium » vous convie... Nouvelle salle de restaurant ouvert de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etabl. bien tenu. Prix très raisonnables.

VILLERS-LA-VILLE HOTEL DES RUINES

MENU DU DIMANCHE 5 SEPTEMBRE A 35 FRANCS

Pens. 45 f. - W.-End 50 f. TOUT CONFORT Ses menus à 17.50 et 20 f.

Potage
Fruit de la Lesse Meunière
Rumsteak grillé, Pommes frites
Sauce Béarnaise
Civet de Lièvre. Compote de Calville
Dessert.

Un poète

Et poète avec ça ! Il est non seulement lyrique dans ses proses vengeresses lorsqu'il stigmatise « les Calms, les usurpateurs, les ogres de Corse, les avortons, les gorilles, les tyrans, les monstres, les tigres, les anthropophages, les crapules et les gangsters », mais il escalade le Parnasse :
*Et tous ceux qui diront les premiers : —
Le Paxisme est une chimère !
Seront aussi les premiers à dire :
Oh ! quel lumineux réverbère !*

Il n'y a sans doute qu'une rime, mais c'est une bien belle rime.

Et il nous est bien sympathique, le marteau forgeron qui est prêt « à donner sa vie et son sang » pour instaurer la paix européenne et définitive, « la paix insecable ».

C'est une bien noble ambition et nous lui souhaitons bonne chance et prompt succès, plus de chance et plus de succès qu'aux pauvres bougres qui, de 1914 à 1918, se firent casser la figure « pour tuer la guerre »... on le leur disait tout au moins.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han) HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr. Conforts. Cuisine nature. Pêche réservée. Endroit pittoresque.

La pomme dans l'aéronautique

A la suite du raid d'avions Paris-Damas-Paris, l'aviateur anglais, qui s'est classé honorablement après les triomphants italiens, s'est refusé à toute interview, quelle que fût l'insistance des journalistes qui l'imploraient. Pour être certain de ne tomber dans aucun piège qui lui serait tendu, il se mit à croquer des pommes à pleines dents, obstruant ainsi de façon hermétique — nous allons écrire éméritique — le conduit par lequel il aurait pu nouer des relations verbales, avec les représentants de la presse.

Des pommes ? Pourquoi des pommes ? Pour un aviateur, ça ne paraissait pas indiqué. Mince de symbole ! Parlez-moi ou, plutôt, parlez-lui de croquer un vol au vent : voilà qui aurait été beaucoup plus de situation !

Quoi qu'il en soit, le moyen, pour l'homme à succès, d'éloigner le fâcheux interviewer paraît définitivement trouvé. Quand un champion de boxe sera invité, devant son adversaire knockouté au 6e round, à dire quelques mots devant le micro comme par exemple : « Je suis très heureux du résultat que j'ai obtenu aujourd'hui et je tâcherai de faire encore mieux la prochaine fois », ce qui l'exposera infailliblement aux brocards des « chers auditeurs », il se taira avec l'énergie du désespoir, et pour être tout à fait sûr qu'aucun son ne s'échappera de sa bouche, il bourrera celle-ci de... de quoi un boxeur pourrait-il bien la bourrer pour être dans la note... té ! parbleu : démarrons !

Les petits cadeaux

On dit qu'ils entretiennent l'amitié. En est-il de même des bons conseils ? « Pourquoi Pas ? » vous en donne un fameux : « Allez au plus tôt vous rendre compte des prix pratiqués par F. F. pour la rentrée des classes, et examinez de bien près la qualité de ses chaussures montées sur semelle caoutchouc ou sur semelle « Rozi-Sole », quelque chose d'inusable, même pour les marmots les plus turbulents, même pour les « brise-fer ».

Exposition de Paris

Garage pour 600 voitures.
Prix à la journée : 15 et 20 francs
ETABLISSEMENTS A. DE NEEF
10, avenue de la Grande-Armée — à l'Etoile.

L'histoire de la semaine

Elle est un peu grasse, comme disait jadis l'homme-squette en regardant passé. Sarah Bernhardt, mais, pour une fois...

Donc, le colonel avait été dîner chez un ami, dont la table est fameuse dans cette petite ville de province. Et, comme le colonel est aussi gourmand que gourmet, il s'était senti fort mal à l'aise en regagnant, par les rues désertes, son domicile, après le dîner: son estomac en révolte avait rejeté son trop-plein et, de ce trop-plein, des traces regrettables étaient restées sur le devant de sa tunique.

Parvenu dans sa chambre à coucher, il sonna son ordonnance, qui s'amena les yeux bouffis de sommeil, ahuri et pas très content.

— Mon garçon, lui dit le colonel, il m'est arrivé quelque chose de bien désagréable. Tu sais que j'ai été dîner en ville.

— Oui, mon colonel.

— Eh bien! un des invités a voulu faire un bout de chemin avec moi; il est devenu malade en route pour s'être empiffré de toutes les bonnes choses du menu, et regarde comment il m'a arrangé le devant de mon uniforme.

Joseph regarda, constata et prononça :

— C'est dégoûtant, mon colonel!

— C'est dégoûtant, mon garçon. Aussi tu vas nettoyer ça tout de suite : tu sais que je dois mettre ma tunique demain matin : je compte sur toi pour qu'elle soit ici, remise à neuf...

— Bien, mon colonel.

Et Joseph n fut, emportant le costume souillé.

Le lendemain matin il pénétrait dans la chambre de son supérieur :

— Voilà, mon colonel.

— Parfait, mon garçon, parfait!... Crois-tu tout de même qu'il faut être un type dégoûtant pour abimer comme ça la tunique d'un camarade!

— Dégoûtant? Ce n'est pas assez. Dites carrément qu'il faut être un saligaud!

— Tu vas fort, dit le colonel, un peu saisi.

— Je vais fort?... Ah non! alors, mon colonel. C'est que vous ne savez pas tout : figurez-vous qu'il ne s'est pas contenté de salir votre tunique; il a encore fait dans votre pantalon!

Rue du Bois-Sauvage

on s'agite. Le sage, lui, sachant que tout est vain sous le ciel éternel, fume, béatement, ses cigarettes : Bosphore, fr. 2.25; Corne d'Or, 3 fr.; Yénidjé, 4 fr. les 20, toutes 100 p. c. tabac turc.

Une semaine allemande à l'Expo

Elle aura lieu prochainement et promet d'être brillante. A son occasion, la fameuse troupe de Bayreuth se rendra à Paris et exécutera plusieurs opéras du répertoire wagnérien. Un grand film sera également représenté. L'histoire d'un Allemand faussement soupçonné d'espionnage et dont l'innocence éclate grâce à l'amour et au dévouement d'une Française. Il est évident que le gouvernement de Hitler se met actuellement en frais de coquetterie envers la France. Souhaitons que cela dure...

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

La reconduction est décidée

L'annonce officielle en sera faite au cours d'un prochain Conseil des Ministres. Auparavant, des démarches ont eu lieu auprès des différents pays participant à l'Expo pour leur demander de prolonger cette participation en 1938. La plupart de ces démarches ont abouti. D'autre part, diverses mesures ont été envisagées pour organiser l'hivernage de l'Expo et protéger les pavillons contre le gel et les inondations. Il est paradoxal de constater — par suite du mauvais vouloir des organisations ouvrières — que certaines parties de l'Expo, et notamment la salle des fêtes du Trocadéro, ne seront terminées qu'au moment de la réouverture! Et dire que le Front populaire a prétendu placer l'Expo sous son « signe »!

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Un truc communiste déjoué

Au tumultueux Congrès de Marseille, où ils en vinrent aux mains et aux... poings, les socialistes unifiés (qui ne furent jamais aussi désunis) émirent un vœu en faveur de la réconciliation avec les communistes. Ces derniers saisirent la balle au bond, se disant que leur réintégration au sein de leur ancien parti leur permettrait peut-être de s'emparer des leviers de commande. Ils demandaient des postes dans la rédaction du « Populaire »; et, en échange en offraient aux socialistes dans celle de l'« Humanité ».

Au fond, le parfumé Léon Blum et le don juanesque Paul Faure ne tenaient pas du tout à cette réconciliation.

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Comment elle avorta

Elle avorta parce que les communistes (qui aiment la tricherie) ne voulurent pas se prêter à une procédure régulière. En l'occurrence, des Congrès, des délégations et la fixation d'un programme commun.

Les dirigeants des cellules communistes, éparpillés un peu partout dans Paris, prirent l'initiative de s'aboucher directement avec les dirigeants des sections socialistes. Une tentative de débauchage, quoi ! C'est alors que Paul Faure, secrétaire général du parti socialiste unifié, lança l'interdit sous la forme d'une lettre interdisant aux sections de participer des conversations de francs-tireurs.

Bolchevikistes et « mencheviks » français ne sont pas prêts de s'entendre...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Les vitraux de Chartres et de Bourges menacés

Les « Vieilles Pierres de France », cette belle et agissante revue de M. Achille Cordier, dont nous avons eu le bonheur d'annoncer la fondation et de signaler toute l'importance qui s'attache à ses campagnes contre les « restaurations » et les « restaurateurs », ces prébendiers iconoclastes

clastes, dénonce le péril qui menace les sublimes et irremplaçables vitraux de Chartres et de Bourges.

S' imagine-t-on qu'à proximité de ces splendides cathédrales, des poudrières et des arsenaux ont été installés depuis la guerre ? N'aurait-on pu, en vérité, choisir d'autres endroits ? En cas de catastrophe explosible, les admirables et somptueuses verrières sauteraient immédiatement en miettes.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Et en cas de guerre !

En cas de guerre, ces deux villes de Chartres et de Bourges, à cause de leurs arsenaux et poudreries, deviendraient des cibles pour l'ennemi. La revue des « Vieilles Pierres de France » s'est émue. Des précautions, des mesures de préservation sont à prendre, a-t-elle fort justement écrit. Lesquelles ? Le service des monuments publics a fait des expériences. D'où il résulte (alors que les raids d'avions sont foudroyants) qu'avec son système, le démontage des vitraux prendrait des semaines et des semaines. Lors, la revue des « Vieilles Pierres de France » y est allée d'une initiative personnelle, payée à ses frais.

Elle a fait construire de petites cages en bois, échafaudages mobiles, qui permettent de déchâsser immédiatement les verres et de les placer rapidement en lieu sûr.

Les essais ont été tout à fait concluants. On se demande ce que, pour les sanctionner, attend M. Lebeureau.

Le vol ne nourrit pas... son homme, mais les gens de goût volent chez le tade pissier quand paraissent les nouveaux Papiers Peints

U. P. L.

Il y a de l'abus

C'est maintenant l'expression à la mode emmi le monde des titis parisiens. Autrefois, c'était « travailler du chapeau » et ses nombreuses variantes, tombées aujourd'hui en désuétude. Ce « Il y a de l'abus » convient à notre temps de vie chère et de taxes outrancières. Quand le titi parisien paye trois francs son paquet de cigarettes et un franc son ticket de métro, il éprouve le besoin de rouspéter. « Il y a de l'abus », proclame-t-il sentencieusement. De même le bossé écolier quand son maître lui inflige la punition de recopier quelques centaines de lignes: « Il y a de l'abus ». Comme le proclamait déjà François Villon, il n'est bon bec que de Paris.

Le New-York Club

Stabli 5, rue des Vanniens, à Bruxelles, fera sa réouverture le 4 septembre prochain.

La chasse à « tout de même »

L'Office de la langue française, fondé par le critique et romancier André Thérive poursuit sa salutaire campagne contre les locutions vicieuses. Le « je te cause » pour le « je te parle » trouve en lui un adversaire acharné. Et aussi la déformation de l'expression « tout de même » qu'on commet une grosse faute en l'employant dans le sens de pourant ou de cependant. Tout de même, en effet, signifie prorement pareil. Et pas autre chose ! Pourquoi adultérer la langue : « faut pas qu'il y ait de l'abus ! »

Groenendael, Route M^e-S^t-Jean (N.-D. de Bonne Odeur) les bons menus à 17.50 fr. **PRINCE LEOPOLD** Week-end reposants.

Les Hommes Maigres Gagnent du Poids

Procurez-vous chez votre Pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Elles sont enrobées de sucre comme des bonbons. Les hommes et femmes maigres les prennent pour augmenter de poids rapidement, et avec un tel succès qu'en général ils augmentent de 5 livres en 30 jours. Votre argent vous sera remboursé si vous-même n'obtenez pas ce résultat. Elles sont aussi merveilleuses pour les enfants chétifs et anémiés, et leur donnent beaucoup d'appétit.



Où rencontrer Thérive ?

Ce jeune écrivain, rempli de talent, d'activité et d'originalité, et qui tient avec élégance le sceptre de la critique du « Temps », est un traditionaliste. Mais point du tout en esprit convenu. Au contraire. Il aime à se dépenser en libres conversations. Et c'est ainsi que, le mardi et le samedi soir, on peut le rencontrer, disert et courtois, au Café du Chien, qui forme l'angle de la rue Soufflot et du boulevard Saint-Michel.

Autour de lui, Gilbert Maire, érudit intelligent, et ce jeune octogénaire Dowis qui fut un des fondateurs du « Chat noir », plusieurs littérateurs, peintres et sculpteurs. Et c'est un véritable régal que la conversation d'André Thérive.

La chasse est ouverte

Chasseurs, n'oubliez pas vos cartouches; n'oubliez pas non plus d'emporter un paquet des délicieuses cigarettes de la Régie Turque: Bosphore, fr. 2.25; Corne d'Or, 3 fr. et Yénidjé, 4 fr. les 20, toutes 100 p. c. tabac turc.

Quand le moribond d'Annunzio se trouvait

à Paris



Par les journaux, nous avons appris que ce vieux don Juan, grand poète et grand prosateur (on n'est pas poète qu'en vers) de Gabriel d'Annunzio, sentant sa fin prochaine, n'entend pas trépasser comme le commun des éphémères. Il a décidé de mourir avec fracas. Comme il lançait ses livres et comme il occupait Fltme. En grand païen ! Il aurait,

paraît-il, trouvé mieux que Pétrone qui se contenta, au sein d'une baignoire, de s'ouvrir les veines.

D'après de récentes confidences, l'auteur du « Feu » serait en possession d'un liquide susceptible de l'anéantir complètement sans laisser nulle trace de son enveloppe humaine. Cette volonté d'avoir une mort sensationnelle, d'Annunzio la confirmait récemment à une figure marquante du fascisme, au futuriste Marinetti, son ancien détracteur, devenu son ami.

Cette détermination n'est pas sans émouvoir la gent littéraire française où d'Annunzio a laissé des souvenirs.

Prince Baudouin

Restaurant, tea room, pension. Tout confort, chauffage central, eau courante, garage. Espinette Centr., route de Rhode. T. inter 02, Rhode 52.04.41

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

En effet

En effet, d'Annunzio habita quelque temps Paris. Mais il fréquentait une génération littéraire dont les principaux représentants, Anatole France et Maurice Barrès, sont aujourd'hui disparus. Il logeait rue François-Miron, dans un appartement du ci-devant hôtel de Beauvais qu'il avait somptueusement meublé. La marquise de Beauvais était une dame d'honneur de la reine-mère Anne d'Autriche. Pour complaire à sa maîtresse, Mme de Beauvais dénâisa le fils de cette dernière, le futur Louis XIV. En échange de ce service, Anne d'Autriche fit cadeau à Mme de Beauvais du bel hôtel que devait plus tard habiter d'Annunzio.

Quand Louis XIV se maria, le cortège nuptial passa devant la seigneuriale demeure. Mme de Beauvais était à son balcon, agitant un mouchoir dans la direction du Roi, l'exhortant ainsi à profiter de ses leçons de... choses. Gabriel d'Annunzio se plaisait à rappeler ces souvenirs à ses visiteurs.

EN PASSANT A NIL-SAINT-VINCENT.

entre Wavre et Namur : le *Chalet des Gourmets*. Attention : le cadre est riant, verger luxuriant, jardin fleuri, la table fameuse et le champagne Henriot, le plus grand vin du siècle.

Dans le privé le plus simple des hommes

Nous eûmes l'occasion, grâce à un ami poète, d'être présenté à Gabriel d'Annunzio. Dans le privé, il dégageait une irrésistible séduction. Simple, enjoué, ne le faisant pas du tout au grand homme. Mais quand il se trouvait en représentation, son allure changeait. Surtout devant les femmes. Il lui arrivait de leur présenter sa main à baiser et ne confiait-il pas à ses admiratrices le soin de délayer ses souliers ?

Mais, devant des confrères, fussent-ils les plus modestes, il effaçait toute supériorité. Il faisait parfois de véritables farces de gamin. Nous nous souvenons que, lors d'une excursion à Bordeaux et dans le bassin d'Arcachon, il s'amusa, dans les couloirs de l'hôtel ou nous étions descendus, à intervertir l'ordre des chaussures, devant les portes des chambres.

Que de réclamations. le lendemain, de la part des clients !...

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

Son Excellence Marinetti

On n'aurait certes pas pu prévoir, avant la guerre, que Gabriel d'Annunzio, à l'article de la mort, ferait de Marinetti une manière d'exécuteur testamentaire. Car le Marinetti que les milieux littéraires parisiens d'avant-guerre ont connu, était un fougueux et très extravagant jeune homme, qui rompaît des lances contre ce qu'il appelait le « passésisme » et ne parlait de rien moins que d'incendier les musées. Chef de l'école futuriste, Marinetti déclarait ne pouvoir supporter la prose pompeuse de d'Annunzio. Au rythme et au nombre, il professait préférer les simples onomatopées. Et tels récitals organisés par ses soins ne se composaient en vérité que de cris inarticulés. Il lassa quelquefois la patience parisienne. De cette impatience, Charles-Henri Hirsch se fit l'interprète sous la forme d'un véhément article dans le « Journal ». Un duel s'ensuivit. Lointains souvenirs...

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Juste au-delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

Quelques-unes de ses manifestations

C'était un inventeur de fracas nouveaux et qui employait toute son activité à attirer l'attention publique sur sa personne (Marinetti est, d'ailleurs, un excellent camarade et un tout à fait bon garçon). Il organisa, à Paris, des concerts dont les instruments étaient des scies, des machines à coudre ou bien des machines à écrire. On rigolait. Puis des conférences, où l'on ne criait que des interjections. Et, comme Marinetti avait la bourse et les tournées faciles, on était plein d'indulgence pour ses faits et gestes. Lui-même, lorsqu'il se trouvait entre intimes, convenait : « C'est une méthode italienne. Chez nous, il convient de frapper des coups étourdissants et exagérés pour aboutir à un résultat. »

Ce fut une extraordinaire histoire que le ralliement de Marinetti au fascisme. Mussolini adopta tout de suite ce jeune et véhément homme, italianissime au pied parisien et qui, comme pas un, possède le sens publicitaire. Il en fit, comme qui dirait, un dictateur des Beaux-Arts.

Inutile de dire que Marinetti concède maintenant tout au « passésisme » et à la grandeur de Rome, la Ville Eternelle. Et Marinetti est maintenant une Excellence. Ce qui ravit d'aise ses anciens copains de la « Closerie des Lilas », de la « Rotonde » et autres boîtes montparnassiennes.

Ennemis mortels

Agrément et poussières sont inconciliables. L'Antipoussière Solvay supprime économiquement toute poussière des routes, parcs, plaines de jeux, etc.
Solvay et Cie, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Comment il maria un jeune poète français

Plusieurs des liaisons féminines de Gabriel d'Annunzio furent retentissantes. Notamment ses tumultueuses relations avec la Duse dont il tira la substance de son roman le « Feu ». Il ruina plusieurs de ses maîtresses et s'en faisait une sorte de gloire. Que la femme doit se placer sous la dépendance de l'homme et le servir était un de ses dogmes favoris. A un jeune poète français qu'il avait pris en affection, et que nous ne nommerons pas, il disait : « Tu as du talent, beaucoup de talent, mais ce talent, ta pauvreté l'écrase en t'obligeant à des besognes mercenaires qui t'usent. Tu es beau comme un astre. Fais donc un mariage riche qui te procurera la fortune et te permettra d'œuvrer librement ». Comme l'autre répondait que c'était plus facile à dire qu'à faire, Gabriel d'Annunzio trancha : « Je t'invite à Florence pour le prochain printemps. Et là je te trouverai la femme qu'il te faut, une Française, un compatriote, par-dessus le marché. »

HOTEL DE LA CLOCHE D'OR

C. ifort, charme intime, élégance discrète. HENRIOT le plus grand champagne du siècle. — 101, rue du Midi

Ainsi fut fait

Le jeune poète en question fut rejoindre à Florence l'illustrissime « Parlons peu, agissons. Je sais que tu es en relations avec la famille X (ici le nom d'un des plus puissants financiers parisiens). Ainsi que j'en ai été averti, cette famille se trouve présentement à Florence. Elle assistera ce soir à un gala théâtral. J'ai retenu des places pour la représentation. A l'entr'acte, tu iras saluer les X dans leur loge. Quant à leur jeune fille, tu la baiseras publiquement sur la bouche. Ensuite de quoi, tu demanderas sa main. »

Comme l'autre hésitait :

— Ne serais-tu qu'un lâche à l'âme de petit bourgeois

timoré? Les héros de Stendhal, eux, eussent-ils hésité? Tu n'as rien à perdre dans cette aventure, et tout à gagner. Si tu recules, je ne te connais plus, je te laisse tomber...

Le jeune poète s'exécuta. Le mariage doré fut conclu. Pour être rapidement suivi, il est vrai, par un divorce qui, à l'époque, fit grand bruit dans le Tout Paris.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Le mariage de son disciple Severini

et de Jeanne Paul-Fort

A ce mariage entre Severo Severini et Jeanne Paul-Fort, la fille du prince élu des poètes, ce fut un amusant esclandre. Parmi les cadeaux offerts aux jeunes mariés figurait une fort belle reproduction de la « Victoire de Samothrace ». Comme les invités du nouveau couple défilaient devant la corbeille, un des disciples de Marinetti s'empara de la « Victoire » allée, la jeta par terre, la mit en pièces en s'écriant : « Un futuriste qui a le souci de sa dignité personnelle et le culte de son art, n'a pas le droit de souiller d'un tel « passivisme » le foyer qu'il vient de créer. »

Hurrah ! hurrah ! s'écriaient les futuristes. Severini s'efforçait de faire bonne contenance. Mais, des yeux de la jeune mariée, de furtives larmes s'échappaient...

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Un travailleur

Sous ses dehors désinvoltes, d'Annunzio était un formidable travailleur. Acharné et méthodique. Il tenait des fiches. Contrairement à ce que d'aucuns croient, son lyrisme n'avait rien de spontané. C'était un somptueux travail de rhétorique. Un étincelant plaquage. Ce qui n'a pas laissé de démoder son œuvre, par trop écrite dans le syle 1900.

Mais la volonté de cet homme était de fer. Durant la guerre, il l'attesta en s'engageant dans l'aviation, prenant part à de nombreux combats au cours desquels il perdit un œil. Et son occupation de Plume est restée dans toutes les mémoires. Gabriel d'Annunzio fut incontestablement un des précurseurs du fascisme. Mais Mussolini avait un sens politique supérieur au sien. Il y eut un moment de rivalité entre les deux hommes. Mussolini le créa prince, le dota. Et, finalement, le mit en boîte.

LE PLAISIR DES PLAISIRS
ON QUITTE TOUT POUR Y VENIR
CHALET DU SANGLIER, Anhée-sur-Meuse. Tél. Yvoir 131

La reconnaissance française et belge

Français et Belges n'oublieront pas que Gabriel d'Annunzio fut un des principaux protagonistes de la campagne qui aboutit à l'intervention de l'Italie dans la guerre en faveur des Alliés. En faveur de cette propagande, il se dépensa généreusement. Se tenant en contact étroit avec Maurice Barrès et mettant tout son immense talent verbal et toute sa popularité au service de la cause commune.

Benito Mussolini était alors à ses côtés. Ils avaient pour adversaire l'ancien ministre Nitti et les socialistes. Mais que l'Histoire des Nations est imprévue et contradictoire : en Italie les maîtres de l'heure sont aujourd'hui germanophiles et les socialistes italiens (encore que solidement bâillonés) sont, par haine d'Hitler, devenus des ennemis de l'Allemagne.

SPONTIN, Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73).
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

CHATEAU D'ARDENNE

Son restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Les 3, 4, 5 septembre, Tournoi International de Golf.
Samedi 4, Dîner de Gala.

Tom pousse à la consommation

Des lecteurs — des lectrices surtout — attentifs aux gestes du plus fidèle ami de l'homme, nous demandent encore des histoires de Tom, lequel n'est pas, comme on nous l'a fait dire couramment, un caniche savant, mais un brave berger de Groenendael.

Comme on ne prête qu'aux riches, il y aurait, à la manière de Renard, tout un livre à écrire sur les aventures de cette brave bête de chien.

La dernière est dans sa ligne, son style. Tom pratique l'automobilisme avec délices et il fait retentir le quartier de ses appels joyeux dès qu'il peut se prélasser sur les coussins de la conduite intérieure de ses maîtres. De ses maîtres... qu'ils disent, car il va de soi qu'ils sont les esclaves de leur cleb qu'ils ne veulent abandonner à aucun moment.

A force de se faire traîner en limousine, Tom a pris des goûts dispendieux. Quand il arrive à son esclave de maître de prendre le tramway, vous donneriez au chien toutes les richesses d'une triperie, que vous ne le décideriez pas à monter en deuxième classe.

Tom a des goûts opulents. Il saute tout de suite sur la plate-forme arrière, affectée au tarif des premières, et n'en démarre plus, obligeant ainsi le maître et la maîtresse à payer le supplément afin que le cabot ait l'illusion du luxe et de la distance à tenir vis-à-vis des putoisins de la deuxième.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Histoire anglaise

Vraiment, l'amie de Jim est fort jolie. Et, lorsque la carafe de porto eut fait le tour de la table, l'invité éprouva le besoin de montrer son éloquence. Jim, qui s'était absenté quelques minutes pour se munir de cigares et de cigarettes, entendit, en revenant, un bruit de portes violemment refermées et croisa son amie, rouge et furieuse, dans l'escalier. Une vague terreur s'empara de lui ; il descend quatre à quatre au salon où il trouve son ami éberlué :

— Well, my boy, que lui avez-vous encore raconté ?
— Je ne sais, mon vieux Jim, quelle folie vient de la prendre. Vous me voyez complètement ahuri...
— Dites toujours, de quoi parliez-vous tous deux ?

— Eh bien, nous parlions tout innocemment de nos poids respectifs et elle me confiait bien gentiment : « Je pèse exactement 107 livres « when I am ready for « gym » ! (c'est-à-dire : quand je suis prête pour faire du sport.) Quand je lui dis, fort simplement, en contemplant son joll visage, si frais, et toute sa personne, vive et souple : « Oh ! lucky Jim ! », (oh ! veinard ce Jim). C'est alors qu'elle est partie furieuse, en claquant la porte...

Mélancolie

On va rentrer, quitter ces coins charmants où de beaux jours trop courts se sont enfuis trop vite. La ville embrumée et trépidante nous attend. Pourtant un souvenir très doux fait place à cette mélancolie.

On revoit le « home » douillet et accueillant qu'éclairait gaiement un luminaire parfait des créateurs-fabricants Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, dont les modèles toujours du meilleur goût sont visibles chaque jour en leurs magasins.



Un bock avec Marcel Antoine Père de Slache...

CALEMBOUR EMPEREUR

Connaissez-vous Marcel Antoine? Sûrement oui, puisque vous lisez « Pourquoi Pas ? », où figurent par périodes des poèmes ornés à profusion de pointes et de jeux de mots étourdissants. Marcel Antoine est un virtuose du coq-à-l'âne, du calembour, du clou, des allitérations ahurissantes et des homophonies à surprises.

Il est tellement calé sur ce chapitre qu'il entraîne jusqu'à ses amis dans la ronde cocasse de la calembredaine en délire. Et ainsi moi-même, pris par son exemple, ne venais-je pas d'écrire, en titre de cette rubrique, que Marcel Antoine était une paire de Slache?... La plume m'aura fourché. J'ai simplement voulu dire que le bon Marcel Antoine a créé le type de Slache, le bouif de chez nous, rival de celui que la Fouchardière a fait vivre pour l'éternité.

Slache, de son état principal, est cordonnier à Molenbeek-Saint-Jean; il se fait entendre chaque semaine à Radio-Schaerbeek par la voix, ou plutôt par les voix de son père littéraire. Il a des ennemis, des amis, des détracteurs et des prosélytes. Des puristes voudraient le tuer et des folkloristes, des phonéticiens le conserver sous verre, pour les siècles futurs, comme un simple iguanodon. Il excite une verve sans fiel, en ce siècle où tout rire tend à se muer en ricanement; il prouve, ce dont personne n'a d'ailleurs jamais douté, que la gaieté sans aiguillon, la satire sans venin peuvent fort bien renaître, et qu'il y suffit d'un poète, d'un chansonnier dont le tempérament exclue les maux d'estomac et les troubles de conscience.

Tel est Marcel Antoine, sympathique et spirituel speaker de Radio-Schaerbeek et prospecteur patenté à pataques bruxelloises. Nul mieux que lui ne sait que le langage local fait dire à la mère du petit toutou qu'il doit éviter d'attr-

per des « parricides » pour des « parasites », et à celle du turbulent Toto qu'il ne doit pas jeter sa pelle après la suspension — propos de quelqu'un qui tient à sa suspension; il sait que le docteur X... est un médium « homéopâtre », et que les boîtes de Paris sont remplies de « coquillemaïnes » et de « pédéastres »... Il sait... il sait des tas de choses; et lorsqu'on lui demande : « Où avez-vous appris tout ça ? », Marcel Antoine vous répond avec assurance : — Au garagiste.

Car Marcel Antoine n'a pas d'auto, mais il a un garagiste, fournisseur attiré de phonies bruxelloises et créations idiomatiques, lesquelles, recueillies et renforcées, ont permis à Slache, bouif à Molenbeek-Saint-Jean, de se composer un succulent vocabulaire.

NAISSANCE DE SLACHE

A peine installé dans un club du clair appartement où le speaker de Radio-Schaerbeek me reçoit avec un clair sourire, je m'inquiète de la genèse de Slache.

— J'ignorais tout du patois bruxellois, me dit Marcel Antoine, et j'étais loin de songer à m'en faire une spécialité. Un jour, comme je faisais la publicité au micro, il advint que j'eus besoin de faire intervenir une « voix », une partie de mon texte s'étant présentée sous forme de dialogue.

Il se trouva que le public et mes confrères trouvèrent ce bout de dialogue amusant, plus amusante encore la façon dont j'avais passé d'une voix à l'autre...

— Vous êtes doué comme un ventriloque, me dit-on. Vos intonations sont d'un naturel parfait. Il y a là pour vous quelque chose à creuser...

C'était le filon, en effet. Je compris qu'en m'inspirant de Rittche, du moins quant à son accent, j'arriverais à donner les sketches dont le personnage bruxellois atteindrait à un accent local plus réaliste que l'accent « beulemans » traditionnel, article d'importation entaché d'une large part de convention... Il y a, me disais-je, un accent bruxellois qui ne peut être authentifié que par des oreilles bruxelloises, un accent qui n'est pas flamand, qui n'est pas wallon, qui n'est pas marollien, et qui n'est point celui de M. Libeau ni de Mme Esther Deltenre, mais, à la vérité, un peu de tous ces accents à la fois, avec ça et là des notes acides frêles et tremblantes qui, elles, sont tout à fait originales et ferment inopinément des voyelles que la langue française classique nous présente ouvertes...

A peine m'étais-je défini à moi-même cet accent, que Slache se présenta tout armé dans mon esprit...

Et tenez! regardez! le voilà...

Marcel Antoine speaker cède un instant la parole à Marcel Antoine caricaturiste. Avais-je oublié que je parlais au fondateur de la « Mine Souriante », qui mania le crayon avant la plume, et s'est toujours piqué d'extérioriser par le trait aussi bien que par l'inflexion?

Voici Slache, voici son front ridé et étroit, sa moustache en brosse à dents, le gonflement inepte de ses joues et son nez effondré! Il apparaît de profil, au bras de son créateur qui, sous l'autre bras, tient Olive, le Marseillais, qui nne à Slache une succulente réplique.

SLACHE ET SES AVATARS

— Bon type, mais éternellement ahuri, tel je conçus Slache, me confie Marcel Antoine. Il commençait de vivre en moi de cette vie particulière des personnages-types qui, peu à peu, robots parfois redoutables d'un monde imaginaire, s'imposent à leurs créateurs mêmes et leur dictent leurs pensées, leurs attitudes, selon une logique à la Pirandello. Et je m'aperçus qu'il fallait que Slache, ahuri, fût un personnage souvent dupe et maltraité par le sort. Mais je conçus aussi qu'il fallait lui conférer, pour son ahurissement et les éclipses de jugeote dont il souffrait, un fonds permanent de bon sens populaire et belgeois...

Ainsi on vit Slache livreur d'appareils de T. S. F., parcourant tous les étages d'un gratte-ciel à la recherche d'un client sans se rendre compte que le colis est destiné à la concierge, Slache venant solliciter les emplois les plus divers, et surtout Slache en ménage, s'empoignant avec Mme Slache...

LOCARNO — (Suisse Méridionale)



Grand Hôtel Palace

Situation magnifique au Lac Maggiore. - Calme. - Soleil. - Sports. Première maison sur place. Grand Parc. Golf. Lido. Garages. Boxes. Ouvert toute l'année.

Pension: Chambre av. vue sur lac: 13 fr. s. Chambre seule: à partir de 5 fr. s. --- Téléph. 280. — Dir.: Chr. SCHMID. —

— Avec accompagnement de bruit de vaisselle qui sont d'un « bruitiste » plein de talent...

— Le bruit, c'est toute l'atmosphère à la Radio. Une fois, je fis un Slache candidat clown et se présentant au cirque. Le bruit du cheval au galop était rythmé, comme de tradition, par le choc rythmé de deux noix de coco; je faisais le cri du phoque, et je donnais l'illusion de l'eau battue par les nageoires de ces animaux en me servant de la main agitant le contenu d'un bassin...

— Vous avez dû être trempé ?

— Je fut trempé, en effet. Mais il me fallait, pour que l'illusion fût parfaite, produire le bruit du coursier qui s'ébroue et secoue ses grelots...

M'attacher des grelots à la main, c'était risquer de faire du bruit tout le temps et de gêner le dialogue... J'eus une inspiration. Je fis garnir de grelots deux colliers de chiens, qu'on me passa aux genoux : en temps opportun, je me mettais à flageoler, sans interrompre de remuer vigoureusement l'eau de la cuvette...

— Vous me parlez de Slache en ménage. Naturellement, Slache est cocu ?

— Non, répond vivement Marcel Antoine. Slache n'est pas cocu. D'abord, les histoires de cocus ne sont pas dans la tradition populaire belge. On respecte chez nous le mariage beaucoup plus que chez nos voisins; et puis, la censure qui règne sur les ondes ne tolérerait pas que des histoires de ce genre paraissent au micro.

— N'est-ce pas là une sévérité excessive, et bien gênante, au surplus, pour l'humoriste qui se trouve ainsi privé de la plus importante des sources de comique ?

— Peut-être. Mais la censure est ici d'accord avec le public, lequel est extraordinairement vétilleux sur ce chapitre.

UN PERE DE FAMILLE VERTUEUX

— Laissez-moi vous raconter à ce sujet une histoire, pour-quit mon interlocuteur, qui vous édifiera sur la mentalité de vos sans-filistes. Voici déjà quelque temps, il se produisit en Amérique, ont raconté les journaux, une grève dont la cessation fut amenée par un stratagème féminin.

Dans une usine où travaillaient des ouvriers et des ouvrières, les ouvriers ayant décidé de cesser le travail, les ouvrières, fidèles au patron, les conjurèrent de ne pas quitter l'usine. À l'insinuation, ce brusque abandon risquant d'entraîner des dégâts. Comme les ouvriers restaient sourds à ces objurgations, les ouvrières firent mine de commencer à se déshabiller devant eux. Cette pleuse impudeur réussit pleinement. Les grévistes entêtés cessèrent d'être grévistes : ils étaient charmés, au sens strict du mot...

Je voulais utiliser ce thème, et montrer Slache se déshabillant, lui aussi, pour séduire un interlocuteur récalcitrant...

La plaisanterie était bien innocente...

Je reçus le lendemain une lettre d'injures d'un père outragé, qui se plaignait d'avoir, non point « vu », mais « entendu » le déshabillage de Slache.

— Il y a des gens dont l'imagination est prodigieuse. Peut-être votre correspondant entendait-il par le nez, puisqu'il regardait par l'oreille...

— Aussi ai-je dû, pour conférer à mon Slache toute la diffusion qu'il a atteinte, suivre le goût populaire et ne pas chercher à le guider. Slache appartient au public. L'autre jour, les garçons bouchers m'ont demandé, par délégation, quand je leur ferais un Slache praticien de l'aloyau et du ventrefilet...

Ils auront eux aussi leur Slache, et ce désir n'est que trop juste...

A L'EXPOSITION

Là-dessus Marcel Antoine me donne rendez-vous devant un appareil, et j'assiste à la réincarnation de Slache dans son type primitif, c'est-à-dire dans celui du bouff. Mais cette fois, l'ahuri de Molenbeek est à l'Expo. Il est entré au commissariat général croyant être au siège du service de renseignements, et dans l'intention de faire donner les meilleurs parleurs pour qu'on lui ramène sa femme, qu'il a

perdue. Mais Paris n'a pas de haut parleur de ce genre. Et mon Slache entré dans le bureau du sous-secrétaire, où l'on attendait une Excellence belge, est pris pour cette Excellence, d'où une série de quiproquos que l'on devine, et qui m'ont fait bien rire, car j'aime la gaieté saine et simple...

J'ai plaisir à le dire au bon Marcel Antoine, artiste sans détours, dont la fécondité directe et drue a mené partout son inépuisable Slache.

Aux Enfers et sur le tombeau de Napoléon; près de Landru, et de Marguerite de Bourgogne; au pays des imitations, et alors voilà Slache pastichant André Brûlé, Maurice Chevalier, Vincent Hyspa; tous les lundis enfin, en des reportages très avenants, sous le patronage de « Slache Magazine »...

Le plus beau don du poète, du romancier, c'est le don de vie. Il n'est départi qu'à bien peu. Celui qui, silhouettant un personnage, réussit à le faire durer dans le temps et dans l'espace à l'état d'image distincte, peut se vanter d'avoir réussi ce qu'il y a de plus difficile à réussir en littérature, même si sa création est simpliste et du type facile.

Car ratiociner est à la portée de beaucoup.

Mais créer, c'est autre chose...

La Caudale.

LOTÉRIE COLONIALE

BILLETS GAGNANTS

DE LA

8^{ME} TRANCHE 1937

DESTINATION PREMIERE

Lot d'un million :

Bourse de Bruxelles.

Lots de 100,000 fr. :

2 divisés en 1/5^e par l'O.N.I.G.

1 Bourse de Bruxelles

1 Jambonne (Postes)

1 Anvers (Postes)

Lots de 50,000 fr. :

4 divisés en 1/5^e par l'O.N.I.G.

1 Banque de Bruxelles

1 Bruxelles (Postes)

1 Gand (Postes)

1 Haine-St-Pierre (Postes)

1 Ellezelles (Chemin de fer)

1 Correspondant

Lots de 25,000 fr. :

9 divisés en 1/5^e par l'O.N.I.G.

3 Bourse de Bruxelles

1 Bourse d'Anvers

1 Bourse de Gand

1 Herseaux (Postes)

2 Bruxelles (Postes)

1 Banquiers-divers

1 Guichet Loterie

1 Correspondant

Lots de 20,000 fr. :

10 divisés en 1/5^e par l'O.N.I.G.

4 Bourse de Bruxelles

2 Bourse de Liège

1 Bourse d'Anvers

1 Banque de Bruxelles

1 Société Générale

2 Anvers (Postes)

2 Bruxelles (Postes)

1 Overysche (Postes)

1 Correspondant

N.-B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

VOILETS

JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 161, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Hai-kais et jeu pâle...

Notre petit jeu pâle non seulement amuse les personnes « pink », mais encore inspire les poètes. Voici les charmants hai-kais que nous envoye un lecteur qui signe modestement E. P. 968.

DU JOUR A LA NUIT.

Mon esprit en un bon JOUR
Au casse-tête, faisant la COUR
Casse et case du coco, le COIR
Puis... COIT, ou bien... CUIR
Pas le mot cru... cru... je pense à CUIT
Bonssoir, fini, il fait NUIT.

LA JOIE FAIT PEUR.

Mon esprit en JOIE
Dans ma tête, JOUE
Bon ou mauvais JOUR
Sera-t-il contre ou POUR ?
Foin de la PEUR !
Cinq... Le record des records !

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Cristaux antimites « TUEVERMINE »

— Usines M. GRIPPEKOVEN, 40, rue Herry, Bruxelles —

En prose

Des solutions plus prosaïques nous sont parvenues :

JOUR	JOUR	JOUR	JOUR
OUR	FOUI	TOUR	JOUI
IRUN	UNIR	TURUN	JUIN
NUIT	NUIT	NUIT	NUIT

Ceci est l'œuvre de Adh. C. St-Josse.

Quequ'un nous dit que les neurologues nous sont reconnaissants d'avoir mis en train ce petit jeu pâle. Ce qu'il nous dit la même solution que Ol. de M., Gand :

JOUR, COUR, COIT, CUIT, NUIT.

Un lecteur qui a trouvé :
JOUR, TOUR, TOUT, SOTT, SUTT, NUIT, nous propose de faire de la « main » un « pied », tout en se déclarant incapable d'accomplir pareille métamorphose. Qui ?...

Fiancailles

Pour l'achat d'une bague de fiancailles, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, Bruxelles (Bourse).

La statue du coureur

Fier, tendant un jarret qui frissonne d'envie,
Il attend le départ... toute une éternité.
Hératique attitude en sa mâle beauté !

Moralité :

Se campe à vie.

Reportage

M. London avait vingt ans. Un beau soir, le chef des Informations de son journal lui annonce qu'il va avoir l'occasion de se faire remarquer. Il lui dit : « Un député compromis dans un scandale financier sera arrêté demain matin. Il est absent de Paris pour le moment et rentrera ce soir. Il faut aller le voir. Il sera chez lui à minuit. »

Le jeune reporter s'éloigne mais son chef le rappelle : — « Je dois vous dire qu'il est de caractère assez vif. Dernièrement, j'avais envoyé chez lui un de vos collègues. Inscrutable député l'a mis à la porte en criant que, si un journaliste se présentait encore chez lui, il le jeterait par la fenêtre. Il loge au quatrième étage. »

Muni de ces précieux encouragements, M. London se rend chez le député à minuit. Il engage un combat avec le conlegue. Il en sort vainqueur et monte. Il somme. Rien ne bouge. Il somme encore. Finalement, une voix demande ce qu'il veut.

"Timidement, M. London prononce le nom de son journal, un formidable juron lui répond et l'envole à tous les diables.

M. London voyant la partie perdue et jouant son va-tout, cria d'une voix de stentor :

— Monsieur je viens tout simplement pour savoir s'il est vrai que vous allez être arrêté demain matin...

Un bruit de chaîne, un verrou que l'on tire, la porte s'ouvre, le journaliste se trouve en face d'un colosse.

« Entrez, entrez donc, chuchote le copulent député... mais pour l'amour du ciel, monsieur, ne criez plus et n'abîmez plus l'attention des voisins... » Il s'excuse de la vivacité de son accueil, invoquant qu'il était encore à demi endormi.

Je crois bien qu'il a offert à son hôte nocturne un cocktail et des cigares. Ils ont conversé deux heures. Le député prova, évidemment qu'il était le plus honnête homme de la terre. Le lendemain matin, il fut cependant arrêté. N'importe, la nuit même, Géo London rédigea une interview passionnante.

Depuis le temps des cavernes !...

Il est reconnu, depuis des siècles, que c'est autour d'une table de qualité que l'on se trouve le mieux. Ne manquez pas d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Le truc du camelot

Un monsieur aperçoit sur le trottoir une pièce de cinq francs. Il se baisse pour la ramasser, mais constate avec stupéur que la pièce reste obstinément collée au sol. Il insiste, s'échauffe... Alors un petit homme s'avance en souriant :

— Pardon, monsieur, ne vous donnez pas tant de mal : la pièce est bien collée... grâce à notre excellente colle K... dont vous venez de constater la solidité. Mais vous avez quand même gagné cinq francs, parce que je vais vous vendre deux francs le tube de colle qui en vaut sept !

Le passant mystifié rit ou se fâche, les curieux s'attroupent, amusés, et l'ingénieux camelot vend une douzaine de ses tubes, avant d'aller recommencer un peu plus loin.

Les cours de coupe de *Mme JAMAR* sont incomparables, 11, rue du Président, 11, XI. — Tél. 11.35.60 — Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Béni. — Tél. 11.33.56.

Salle de rédaction

Dans cette salle de rédaction, on parle d'un romancier qui connaît des tirages étonnants et qui, pourtant, au dire de tous ses confrères, n'a ni don d'invention, ni style, ni méthode.

— En somme, fait quelqu'un, il a tout ce qu'il faut pour ne pas écrire !

Déménagement original

— Tiens ! dit Jules qui se promenait dans le jardin de son ami Marcel, tu as déménagé tes rocallies.

— Oui, si l'on peut dire... à force de jeter les pierres après le chat du voisin.

Les coulisses de l'écran

M. Jean-Michel Renaitour, député-maire d'Auxerre, poète, journaliste et scénariste, discutait, l'autre soir, au cinéma avec Alcover. Passé Annabella...

— Voulez-vous me présenter ? fait Alcover à M. Renaitour.

— Mais je croyais que vous aviez joué ensemble dans plusieurs films ?

— Exact ! Mais nous ne nous sommes jamais rencontrés. Nous tournions chacun de notre côté. Une fois, je l'ai même assassinée. Mais elle n'était pas là ! Enchanté, chère victime...



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Artois
Bruxelles - Midi

La gaffe

Avant de partir en vacances à l'occasion des fêtes de Pâques, le directeur d'un petit jardin zoologique a donné comme instruction qu'une lettre lui soit adressée chaque jour afin de lui apprendre comment vont les choses en son absence.

Après deux jours, il reçoit une lettre express, l'ouvre et lit :

« Tous les pensionnaires se portent très bien si ce n'est le chimpanzé qui semble fort triste d'être seul. Que faut-il faire en attendant votre retour ? »

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Poisson frais

La scène se passe à Marseille, sur le quai des Belges, au vieux port. Une marchande a étalé sa marée sur une petite table. Marius, qui fait son marché s'approche :

— Il n'a pas l'air bien frais, votre poisson ?
— Pas frais?... s'exclame la dame de la halle, indignée. Voyez, il respire encore.

— Je ne dis pas, je ne dis pas, répond Marius... Il respire encore: mais il n'a pas bonne haleine!

Une dixième muse

Il y avait neuf muses au royaume des Arts: la dixième est née... C'est la Muse de la T. S. F. Et elle s'est évidemment incarnée dans un poste H. M. V., le plus musical et le plus charmeur des récepteurs. Qui dit H. M. V. dit Art consommé. Des merveilles vous attendent au stand de la Voix de son Maître au Salon de Bruxelles.

Beurre ou canons ?

Deux cents touristes allemands débarquaient l'autre matin dans un hôtel parisien, où on avait préparé un copieux déjeuner à leur intention : petits pains, croissants et beurre.

Ce fut une razzia. Le beurre disparut en un instant ainsi que croissants et petits pains.

— On nous avait dit, remarqua l'hôtelier que vous aimiez mieux les canons que le beurre. Il n'y paraît pas.

Alors l'Allemand, avec un bon gros rire:
— Vous ne nous avez pas donné le choix. Vous ne nous avez offert que du beurre !...

NOUS PRÊTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Liège,	1, place Saint-Jacques	TÉL. 217.50
Anvers,	21, rue Longue de l'Évêque	TÉL. 327.47
Mons,	20, rue Rogier	TÉL. 13.22
Bruxelles, 196, boulevard Anspach		TÉL. 131.08
Gand,	12, rue de Courtrai	TÉL. 131.08
	TÉL. 29.58 18, place Wiertz	Namur,

Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.

La veuve éplorée

Mme Marthe Lacroix rapporte dans « L'Orare » une petite histoire qui lui fut contée par un député d'Indre-et-Cher. Il était allé faire une visite de condoléance à une veuve toute récente.

« ...Et elle me désigna une pile de « chemises » en carton bourrées de lettres et de cartes de visite.

Sur l'une d'elles (la plus mince) cette mention :
« Ministres. A répondre. Très important. »

— J'en ai six, m'expliqua Simone en se mouchant, dont quatre actuellement au pouvoir et deux anciens sous-secrétaires d'Etat.

Sur la deuxième chemise :
« Autres personnalités politiques et aristocratie. Important. »

Sur la troisième :
« Personnalités artistiques et littéraires. Moins important. »

Et sur la quatrième :
« Relations sans importance... »

Je félicitai chaudement la veuve éplorée de ses qualités organisatrices et négligeai de m'informer dans quelle chemise étaient placées les lignes émuës que, deux jours plus tôt, je lui avais adressées. »

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, Bruk.

Sagesse

Salle de rédaction.
Un « ancien » commandé de reportage par le chef des informations passe la consigne à un « bleu » qui fait ses débuts au journal.

— Tu es culotté ! fait un camarade.
Et le premier, froidement :
— Il ne faut jamais remettre à demain ce que l'on peut faire faire aujourd'hui.

Humour anglais

Au théâtre:
La jolie Daisy. — Cet insolent de Willie Peepers me fixe constamment, maman.
La maman. — Je n'ai pas remarqué. Où est-il ?
La jolie Daisy. — Trois rangs derrière nous maman

LA CHEMISE DELWARDE, 54^{RUE} DU MARAIS (FIRME FONDEE EN 1879)

VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ECONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.
QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.

Voulez-vous de l'argent ?

Rien n'est plus simple; adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h.

C'est là qu'au taux de 2 p. c. vous obtiendrez une ouverture de crédit immédiate remboursable en 10, 20 ou 30 mois. Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction.

Le nouveau jouet

Le Gouvernement français ayant manifesté l'intention de constituer une société nationale des chemins de fer, chacun y va de sa petite histoire, sur la vedette du jour: le rail!

« L'Ordre » a exhumé à ce propos de bien curieux souvenirs.

Théophile Gautier n'était pas enthousiaste du chemin de fer Paris-Saint-Germain-en-Laye. Voici comment il le décrit:

En tête un remorqueur, espèce de forge roulante d'où s'échappent des pluies d'étincelles et qui ressemble, avec son tuyau dressé, à un éléphant qui marcherait la trompe en l'air. Le reniflement perpétuel de cette machine, qui, en fonctionnant, crache une noire vapeur avec un bruit pareil à celui que ferait, en soufflant, l'eau salée par ses événements, un monstre marin enrhumé du cerveau, est assurément la chose du monde la plus insupportable et la plus pénible... Les voitures trainées par le remorqueur ont une oscillation d'avant en arrière, une espèce de tangage horizontal qui affadit et donne mal au cœur... C'est un mouvement pareil à celui d'un trottoir à coulisses qu'on ouvrirait et qu'on refermerait plusieurs fois de suite avec précipitation. Le remorqueur se met en marche, la première voiture tire la seconde qui vient frapper sur le tampon intercalaire, et ainsi de suite jusqu'au bout de la file; ce contre-coup sourd est quelque chose d'affreux surtout quand le remorqueur s'arrête, cérémonie qui s'exécute avec une musique de ferraille peu réjouissante.

Jules Janin, au contraire, s'émervillait :

Le chemin dont je parle est déjà loin de moi. Paris, dit Jules Janin, vient de s'enrichir d'une gloire nouvelle: la même année qui lui a donné l'Obélisque de Louqsor et l'Arc de Triomphe de l'Etoile lui donne encore un chemin de fer. Que dis-je, un chemin de fer, c'est toute la forêt de Saint-Germain que Paris vient de conquérir!

Et Janin de prophétiser en pleine fantaisie:

« Non, ne méprisez pas notre chemin de fer. Je l'aime parce qu'il est destiné à porter beaucoup plus de jeunes gens amoureux que de spéculateurs de cinquante ans, parce qu'il mène dans les champs et non pas dans les fabriques de coton, parce qu'il est lesté, joyeux, animé par le plaisir. Voilà pourquoi je l'aime, parce que c'est le chemin qui mène à la campagne, qui vous apporte l'ombre, les fleurs, les eaux, les fruits, le lait chaud, les gâteaux de Nanterre, la forêt, les courses joyeuses, l'air, le ciel et le printemps. »

Au retour des vacances, confiez vos vêtements à teindre ou à nettoyer à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi

104, avenue Brugmann

170, chaussée de Vleurgat

24, rue Van Oost.

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Le train royal

Ce même Janin décrit le voyage auquel prenaient part S. M. le reine Marie-Amélie, LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Orléans, qu'accompagnaient les jeunes princesses, le duc d'Aumale et le duc de Montpensier.

« Quand tout le monde est placé, on prend les ordres de la reine, les trompettes donnent le signal du départ. On est parti. Entendez-vous s'agiter, impatient comme le cheval de Job et, comme lui, disant: Allons, ce coursier de

feu et de fumée qui jette tout au loin le bruit de l'écume? Noble et intrépide animal que rien n'arrête, rapide, infatigable, toujours à l'œuvre, n'ayant jamais peur de la route qu'il parcourt d'un pas toujours égal. Je ne sais rien de plus imposant que cette force irrésistible et cependant obéissante qui vous entraîne ainsi plus rapide que les vents. A son premier pas, vous l'entendez qui pousse un cri de joie; mais bientôt elle se calme; vous pouvez à peine suivre du regard cette fumée qui vole et qui passe. Où allez-vous? demandez-le à cette âme maternelle du monde invisible qui vous emporte... A peine sentez-vous le mouvement qui vous enveloppe de toute part. On ne marche pas, on glisse; on ne part pas, on arrive. »



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Hugo et la publicité

On reproche aux écrivains d'aujourd'hui de trop sacrifier au démon de la publicité.

Si nous en croyons l'anecdote que voici, ce travers ne leur est pas particulier. Le Père Hugo — puisque aussi bien c'est de lui qu'il s'agit — savait lui aussi user et quelquefois même abuser de mille et une ressources de la publicité.

C'était en 1884, Victor Hugo, pontife de 82 ans, rayonnant de toute sa gloire et recevait chez lui, comme un demi-dieu ses fidèles, les délégations d'admirateurs de tous pays.

Un jour, Armand Fallières, alors ministre de l'Instruction publique de Jules Ferry, avait accompagné chez le Maître un groupe d'étudiants et d'enfants des écoles. Victor Hugo prononça, comme à son habitude, quelques mots éclatants et riches d'antithèses.

Quand le ministre prit congé, il le retint pour lui glisser à l'oreille:

— Dites-moi, mon cher Ministre, ne croyez-vous pas qu'il serait bon que cette touchante cérémonie fût relatée dans les journaux ?

— Bien sûr, répliqua Fallières. Je rentre immédiatement au ministère et je rédigerai tout de suite un communiqué que je ferai envoyer à la presse...

— Ne vous donnez pas ce mal, dit Hugo. Le voici...

Et le poète tira de sa poche un compte rendu fait d'avance.

Maudite horloge

que celle qui ne donne pas fidèlement l'heure exacte... Et maudit appareil que le poste de T. S. F. qui ne livre pas une audition musicale avec la précision technique... et artistique qu'on en attend.

Avec un récepteur H. M. V., la fidélité, la tonalité, la musicalité sont tout simplement merveilleuses.

Au stand de la Voix de son Maître, au Salon de la Radio, des merveilles vous attendent.

Le café de Célimène

Mme Cécile Sorel, gastronome et cullinographe, triomphe dans le homard Thermidor. Mais elle a aussi la religion du « bon café ». Voici les instructions qu'elle a données, une fois pour toutes et par écrit, à sa cuisinière:

« Le moka gagne à vieillir en sac, loin de toute odeur. Mélangé au bourbon et au martinique, il joint la force au parfum. Le faire griller au moment de faire le café, mais bien noter qu'on ne peut griller ensemble des qualités différentes qui exigent plus ou moins de temps.

» Faire le café hors de la cuisine, loin de toute odeur. Ne pas le « tasser » si ce n'est que très légèrement. Tenir la cafetière dans un bain d'eau chaude. Enfin ne laver la cafetière qu'à l'eau froide, de façon à ne pas lui ravir l'arôme qu'elle a acquis peu à peu. Une bonne cafetière doit être « cillottée ». Cet avis doit rester affiché dans l'office. »

Les amateurs de bon café peuvent sans crainte accepter une invitation chez Mme Cécile Sorel.

Vertu romaine

Le petit écolier ayant été soigneusement examiné par le médecin visitant, le professeur écrivit un billet destiné aux parents. Ce billet était conçu en ces termes : « Votre enfant Charles donne des signes d'astigmatisme. Voulez-vous, je vous prie, poursuivre l'examen et faire le nécessaire pour corriger ce défaut ? »

Le lendemain, l'infortuné gamin apportait la réponse paternelle à l'instituteur.

« Je ne comprends pas très bien de quelle faute mon fils s'est rendu coupable mais je l'ai très sévèrement puni et je vous autorise à lui donner une solide correction s'il recommence. »

Les recettes de l'oncle Henri

PIGEONS « PRINCE D'ALAIN »

Prenez de jeunes pigeons. Bourrez-les d'une farce hachée finement et constituée par cinq huitièmes de jambon d'Ardenne, deux huitièmes de champignons cuits préalablement au beurre, un huitième de crème de Chester. Ajoutez un bon morceau de beurre et quelques feuilles d'estragon.

Bardez les pigeons d'une feuille de vigne. Faites-les cuire au four ou en casserole avec des baies pilées de génévrier, en arrosant durant la cuisson avec un peu de bière.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL : 12.45 79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

La consultation

Le médecin fouilla son armoire vitrée, en retira quelques bizarres instruments puis se tourna vers le malade.

— Alors, vous ressentez des troubles d'oreilles.

— Oui, monsieur le docteur.

— Quels troubles ?

— Eh bien ! J'entends des sons confus, des bourdonnements. On dirait que plusieurs voix se croisent dans mes oreilles après avoir traversé un obstacle.

— Et quand avez-vous commencé à souffrir de ces troubles.

— Environ une semaine après mon mariage.

— Ah ! fit le docteur, pensif.

Où est le coupable ?

Un politicien était en train de terminer son discours. Depuis quelques secondes il remarquait un remous dans l'assistance. Bientôt il aperçut un individu qui s'avançait vers lui, le gourdin levé. L'homme avait d'ailleurs toutes les allures d'une sombre brute.

Le politicien se sentit peu rassuré.

— Que voulez-vous, dit-il ? Est-ce à moi que vous en avez ?

— Non, non ! répondit la brute, pas vous. Continuez, je n'ai pas besoin de vous. Je veux trouver celui qui vous a demandé de venir parler ici.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Les beaux faits divers

Une dépêche « Reuter » nous apprend que, dans la banlieue de Londres, un petit train écrasa un certain John Morle, âgé de cinquante-huit ans, qui voulait traverser la voie. Le corps du malheureux se plaça si maladroitemment (1) entre les roues que tout le train fut arrêté!

« John Morle » en étant revenu, quelle belle contravention!

Emile

LE CHEMISIER - CRAVATIER

BONNETIER - SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 — à fr. 95.— — dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

Rencontre

Près de Cannes, Jules Berry rencontre un ancien camarade de lycée perdu de vue depuis des années. Congratulations. Bavardages. L'ami félicite Berry de ses succès au théâtre et au cinéma. Puis l'artiste :

— Et toi, qu'est-ce que tu fais ?

— Mon Dieu, mon père m'a laissé une belle fortune, avoue l'ancien copain. Je ne fais rien.

— Et tu n'as pas trop de chômage? demande Jules Berry.

Désespoir

Un gosse éclate en sanglots sur la plage. Sa maman, en vain, cherche à l'entraîner. Un baigneur s'enquiert avec intérêt:

— Qu'est-ce qu'il a donc ?

Et la maman, acide:

— Il a fait un grand trou dans le sable, et il voudrait l'emporter à l'hôtel.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Terroir montois

L'impoyé, à s' bosse. — Mossieu, e'j' suis v'nu vo trouver pour mi vo d'mander enne petite aurmintation.

El bosse. — Eh! à quoi manque, hon ça m' garçon? Vos b'soins sont donc aurmentés aussi ?

L'impoyé. — Ouais, bosse, em' femme à l' vier solitaire.

El bosse. — Je ne vois pas bien la raison...

L'impoyé. — El raison, bé, bosse, ça n'a l'air dé rié, mé c'est tout l' meinne enne bouche dé pus à nourri.

???

Colas Linflé viet d'avoir enne discussion avé s' propriétaire éié au cours de c' discussion-là, i viet d'attraper enne tape dessus s' visâche comme ein pain d' six lives.

Arrivé à s' meeson, Colas prind enn' feuille éié d' l'enque éi i récrit à s' propriétaire :

« Mossieu,

» Apré c' qui viét dé s' passer, vos m' dévrez enne réparation; j'exige six rouleaux d' papier à chinq francs pour mi tapisser em' sall à mingér.»

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi 19 rue des Eperonniers. Bruxelles.

Le coureur chez Figaro

Nuvolari entre chez l. coiffeur:

— Les cheveux!

— Comment monsieur les désire-t-il ? interroge le Figaro.

Alors le coureur:

— Rafraichis sur le capot et derrière les ailes.

Pour l'automne

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Ironie

Joseph Chamberlain avait créé dans sa propriété de Highbury une pépinière de jeunes arbres, qu'il avait plantés lui-même et dont il surveillait la lente croissance avec un soin jaloux et une admiration émue.

La maigreur et la petite taille de ces arbustes (le plus gros pouvait bien atteindre dix-huit pouces) était une grande source de joie pour M. Neville Chamberlain, un des fils du grand Joe.

Un jour que M. Joseph donnait un grand dîner, son fils se trouva arriver très en retard, ayant été retenu par des circonstances imprévues qu'il tenait à cacher à son père...

— Vous n'êtes guère exact ! dit Chamberlain d'un ton de reproche.

— En effet... répondit le jeune homme, cherchant une excuse valable... en effet... je suis désolé...

Puis, tout à coup, avec un sourire :

— Mais pas possible, père, d'arriver plus tôt... Je m'étais égaré dans votre forêt...



Chez le poissonnier

— Vos huîtres sont bien petites.

— Oui, Madame.

— Et elles ne paraissent pas très fraîches, non plus.

— Alors, il vaut mieux qu'elles soient petites, n'est-ce pas, Madame ?!

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Bizarrie de la langue française

Une pièce nouvelle a un succès très relatif. Un spectateur dit à l'autre :

— La salle est glaciale.

Réponse :

— Oui, c'est un four.

Un client sérieux

Il entre dans un restaurant élégant, s'assoit à une belle table et demande au garçon de lui apporter un verre d'eau fraîche. Puis, il sort de sa poche un paquet de sandwiches qu'il étale sur la table. Le maître d'hôtel l'aperçoit et accourt, tout rouge d'indignation.

— C'est vous précisément qu'il me faut, crie l'homme : dites à l'orchestre de jouer quelque chose de gai !

Le prix de la confiture

est réduit par l'emploi de Gélifruit. Un demi-flacon de Gélifruit suffit pour préparer cinq verres de confiture.

La galette coriace

Deux fermiers des Flandres s'étant rencontrés au boulevard, décidèrent une petite nouba. Ils s'installèrent donc au restaurant et discutèrent longuement le menu.

Ils attendaient le potage lorsqu'un des deux s'arrêta de grignoter quelque chose qu'il déposa bruyamment sur la table.

— Eh, dites donc ! si tout le reste est comme ça ! Elle est coriace, vous savez, cette galette !

— Mais c'est le plateau de liège sur lequel on dépose la bouteille de vin ! dit le garçon, deux bols fumants, à la main.

... Il n'en restait plus qu'une moitié.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Les gentils petits voisins

— Oh monsieur Plöck, dis Jojo, nous avons trouvé votre chapeau.

— Avec votre nom dedans, dit Louissette.

— Dans l'auge des chevaux, dit Jojo, tout trempé.

— A côté du cabaret, dit Louissette, au Coq Tourné.

— Flottant comme un bateau, dit Jojo.

— Nous l'avons rapporté à votre maison, dit Louissette, mais il n'y avait personne.

— Alors, ne sachant comment faire, nous l'avons porté chez votre belle-sœur, dit Jojo.

— Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! gémit M. Plöck.

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

Humour liégeois

L'édjalé Gaston, qu'esteut portant d'vin l'timps fwèrt pwerté po l'calinreies, est en discussion avou s'feume li bolande Mareie, qui li r'proche si flawe tempéramint.

— Qwand ji sèret mwète, vo l'rigretterez, allez, grand r'freudi, di n'in m'aveur fiesti et can'dôsés di m'viquant. Qui fri v'donc, potince, si ji m'nève à mori ?

— Ji freu s'crire so vosse tombe; « Enfin... freude!!! »

— Eh bin, v's estez st on gaë!! I v's èl fá ti d'èe mi, dgibet, çou qui j'fret graver so l'vosse si vos d'hottez d'vant mi ?

— Qui fri v' mette, donc, nosse dame ?

— Tot fin pareie qui vos; deux mots, ni pu ni mons. Ji fret s'crire: « Enfin... reude!! » — M. P.

Homonymie

Il y a quelque temps on transférait le bureau de contributions à Tirlemont. Au même moment un négociant en disques de phonos déménageait lui aussi. A peine fut-il installé dans son nouveau magasin, qu'un jour de marché une brave paysanne se présente chez lui et demanda si c'était bien lui qui avait habité un peu plus loin dans la rue. Sur la réponse affirmative du vendeur, elle lui dit qu'elle désirait une plaque.

- Quel genre, madame ?
- N'importe laquelle.

Sur ce, le commerçant lui fit entendre des disques de chansons en vogue pendant trois quarts d'heure. Au bout de ce temps, comme la cliente ne disait rien, on lui demanda si elle ne préférait pas des disques d'orchestre. Elle répondit qu'elle avait apporté son livret de mariage. Le vendeur en resta bouche bée, puis se ressaisissant demanda à la cliente ce qu'elle voulait exactement, et elle de répondre naïvement :

— C'est pour une plaque de vélo que je suis venue, monsieur !

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Curiosités onomastiques

Patronymes.

Lu à Rance, au cours d'une excursion cycliste :

VILAIN-BIENAIMÉ

Boucher

Lu sur un avis nécrologique (*La Meuse*, janvier 1937) :

MONSIEUR SAVONET AUGUSTE

Catiffeur

Jean d'O (1594), dernier de la famille des d'O de Normandie, remontant à la première croisade et possédant dans l'Orne le château d'O. Record ?

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

L'Europe nouvelle

En égard aux actuelles contingences tant intérieures qu'extérieures, propres à chacun des principaux Etats européens, et aussi dans un but de standardisation euphonique, sinon d'un apaisement, on propose les appellations françaises suivantes des dits Etats :

- Allemagne : *Nazie* (d'aucuns tiennent toujours à *Bochie*).
- Angleterre : *Britannie* (d'aucuns préconisent *Wattensie*).
- Autriche : *Valsie*.
- Belgique : *Belgie*.
- Espagne : *Boulimie*.
- France : *Zizanie*.
- Hollande : *Batavie*.
- Hongrie : *Hongrie* (jusqu'à nouveau désordre).
- Italie : *Fachie*.
- Russie : *Stalnie* (d'aucuns tiennent toujours à *Bolchevie*).
- Suède-Norvège : *Scandinavie* (jusqu'à...)
- Suisse : *Neutrie*.

D'accord !



Le STAYBRITE
est au CHROMÉ
ce que l'OR
est au PLAQUÉ

Exigez montres STAYBRITE M B

Seules inoxydables.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Un certain canneton à l'orange dégusté l'autre soir et une poularde au melon offerte au cours d'un déjeuner chinois, ont ouvert à l'imagination d'Echalote des horizons nouveaux en ce qui concerne l'utilisation des fruits frais en cuisine. Lorsqu'elle aura pénétré les secrets de ces deux plats exquis, elle en fera part aux lecteurs du « P. P. ? », en attendant, et sur un pied plus modeste, elle a imaginé les

Rognons aux pommes

On peut se servir de rognons de mouton coupés en deux ou de rognons de veau coupés en tranches. Faites frire au beurre les rognons ainsi qu'autant de tranches de pain qu'il y a de morceaux de viande. Evidez, pelez et coupez en grosses tranches des pommes à chair tendre.

Ajoutez un peu de Bovril au jus de cuisson des rognons et versez un peu de cette sauce sur chaque tranche de pain. Posez dessus une rondelle de pomme (crue), mettez un morceau de rognon sur la rondelle, poivrez légèrement, arrosez de quelques gouttes de citron, saupoudrez de persil et oignon hachés, posez, au sommet, une petite houpe de beurre frais et servez.

Il faut agir très rapidement pour que les rognons ne refroidissent pas.

Boisson anglaise

Un grand verre de jus d'orange, le jus d'un citron et trois cuillerées à soupe de miel, une petite pincée de sel. Faire fondre légèrement le miel puis le mêler au jus de fruits. Versez le liquide obtenu d'un récipient dans un autre jusqu'à ce qu'il mousse bien. Versez cette mixture dans des gobelets déjà à moitié remplis d'eau gazeuse.

On fait circuler en même temps des biscuits. Pour en obtenir de parfaits, employez la poudre fermentante « Borwick's baking Powder », que l'on mêle à la farine avant de la mouiller.

Gelée de raisin

Ce qui empêche le jus de raisin de se former en gelée comme les groseilles, c'est l'absence de pectine. La poudre Zett (comptoir Bovril), n'est autre que cette matière. Exprimez donc le jus des grappes, ajoutez-y une faible proportion d'eau, un demi-verre par litre, par exemple. Faites bouillir ce jus, ajoutez un paquet de poudre, faites encore bouillir 5 minutes, ajoutez un jus de citron et 3 livres de sucre; faites encore bouillir une minute et mettez en pots après avoir attendu quelque temps.

ECHALOTE.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Le vantard

- Je suis le fils de mes œuvres ! dit-il en se rengorgeant.
- Vous avez là de foutus parents, dit quelqu'un.

T. S. F.

Le 75^{me} anniversaire de Maurice Maeterlinck

L'auteur de la « Vie des Abeilles » vient d'avoir soixante-quinze ans. C'est l'I. N. R. qui va célébrer solennellement cet anniversaire au cours d'une séance qui, le 13 octobre, inaugurera le cycle des grandes manifestations organisées par la nouvelle direction générale de l'Institut.

Cette séance permettra d'entendre de nombreux hommages dédiés au grand écrivain belge par des personnalités étrangères. Le programme portera également un choix de pages musicales exécutées par le grand orchestre symphonique et les principales scènes de « Pelléas et Mélisande ».

Simple oubli

Dans toutes les maisons de la radio du monde, on construit les studios au cœur même du bâtiment afin qu'il n'y ait pas de fenêtres donnant sur l'extérieur. C'est une condition essentielle pour obtenir un parfait isolement acoustique.

Evidemment, ce principe a été observé par les architectes qui ont construit le grand studio de la radio française qui s'élève dans l'enceinte de l'Exposition de Paris. L'isolement est donc parfait... trop, même, car on a oublié l'aération. Ce qui fait qu'il est impossible aux artistes de rester longtemps dans ce studio et que, jusqu'à présent, il ne sert presque à rien !

Ici et là

Les relais radiophoniques des grandes manifestations du festival de Salzbourg obtiennent toujours beaucoup de succès; cependant, cette année, on se plaint vivement de la mauvaise qualité technique de ces diffusions. — Il paraît qu'il fait chaud en Amérique et que cent employés et speakers d'une station de New-York menacent de se mettre en grève si les studios ne sont pas réfrigérés. — Il existe au Mexique 102 stations d'émission. — Pour satisfaire les auditeurs qui se couchent tôt, la radio allemande diffuse ses principales émissions de 19 à 21 heures. — En Italie, pendant la période des vacances, les radioreporters font le tour des principales colonies scolaires et content aux parents la vie des petits pendant leurs vacances. — La Turquie édifie deux stations émettrices dans la région d'Ankara. — Pour rappel: c'est le 2 octobre que l'I. N. R. réorganisé inaugurerait l'ère de ses nouveaux programmes avec une séance émise sur l'onde française et donnée dans une grande salle de Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. fera entendre: le dimanche 5 septembre, à 20 heures, un concert donné par le grand orchestre symphonique, sous la direction de M. Théo Dejoncker et avec le concours de M. Van Tomme, pianiste. — Le 6, à 18 h., une causerie de l'éminent historien Lucien Laudy sur « Louis XI à Genappe ». — Le 6 à 21 h., les deux premiers actes de « Siegfried » captés au Casino de Vichy. — Le 7, sous les auspices de la Radio catholique belge, « Le Mariage aux Lanternes », opérette en un acte de Jacques Offenbach. — Le 8, à 18 h., séance donnée par le Trio Jef Maes et consacré à des œuvres de Schumann et Joseph Jongen. — Le 8, à 20 h., audition intégrale de l'œuvre de Victor Massé, « Les Noces de Jeannette ». — Le 11, à 16 h., séance consacrée au « Chat Noir » avec le concours de M. Marcel Lefebvre. — Le 11, à 20 h. 30, relai de l'orchestre de la station de Bordeaux.



Excès aux mots!...

(A mon excellent confrère et ami
Paul Lévy, de l'I. N. R.)

Orateurs! Hissez vos pavois...
C'est à Paris que l'on prévoit
l'important CONGRES DE LA VOIX.

Candidat speaker, chacun fixe
la Radio — ce poste-fixe! —
merveilleux agent de... proluxe!

De tout temps, tous ceux qui parlaient,
en somme, ne sont-ils pas les
principaux maîtres... du palais ?

La future star s'égosille...
Las! prenez garde à la coquille...
« A quia » rêvent les jeunes filles...

Sévère jury-diction,
il faudra faire attention
aux dangereuses liaisons...

Si telle voix vous semble rêche,
sachez conserver l'air revêche!
On ne rit pas!... Ici, l'on prêche!

On amènera devant vous
des orateurs pleins de flamme, ou
de très modestes chantres mous...

Suivant de près tel barde imberbe,
voici de vrais ténors, superbes,
et quelques dugazons... en herbe!

Comme jadis, à Domrémy
Jeanne d'Arc, les jurés commis
entendront des voix: Do, ré, mi...

A ce Congrès, Herriot trône.
Bien sûr, cet authentique gone
admire les bouches... du Rhône!

Mais le premier garde-convoi
eût été compétent, ma foi,
pour juger les gens... sur la voix!

On aurait pu joindre à l'équipe
le nouvel « infant-la Tulipe »
le bien-nommé prince de... « Lippe! »

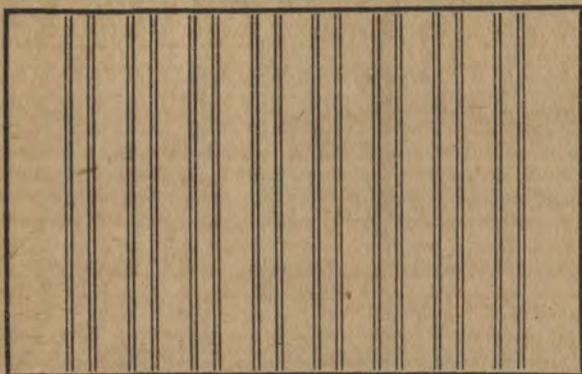
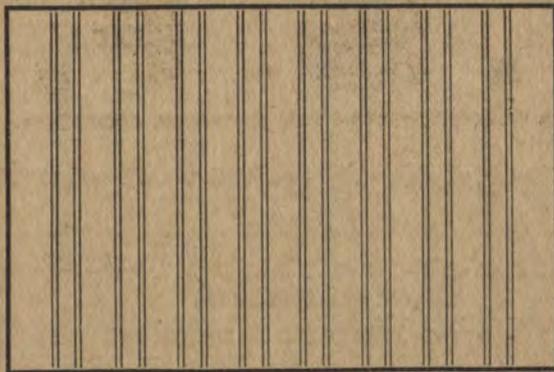
Pour entendre les candidats,
un facteur se recommanda...
car le « timbre », c'est son dada!

Pitié pour celui dont les cordes
vocales, las! se désaccordent...
A tout précheur... miséricorde!

Le vainqueur trouvera — c'est clair —
De nombreux contrats pour l'hiver...
Le verbe — au ciné — s'est fait cher!...

MARCEL ANTOINE.

9^{ME} SALON de la T.S.F



**GRAND PALAIS
DU CENTENAIRE
BRUXELLES
DU 4 AU 13 SEPTEMBRE
OUVERT**

En semaine de 13 à 20 heures
Les dimanches, de 9 à 20 heures

DE CHEZ NOUS

Bruxelles en 1856 ou les Crocodiles à l'Université

C'est souvent en consultant les humoristes — chansonniers, caricaturistes, pamphlétaires, anecdotiers, faiseurs de mois — que l'on reconstitue le mieux l'atmosphère d'une époque. En parcourant, l'autre jour, l'Almanach Crocodilien pour l'année bissextile mais néanmoins de grâce 1856, il nous semblait vivre dans le Bruxelles d'alors, au milieu d'un groupe d'étudiants turbulents, joyeux et forttement bohèmes qui fréquentaient alors notre université et faisaient la nique au bourgeois. Nous voudrions vous faire partager cette impression. Pour ce, nous publierons avec les illustrations originales, les douze notices du Calendrier Crocodilien, où les mois, de janvier à décembre, sont ainsi dénommés : Crocodilidor, Carnavalatre, Harengsaurose, Poissonidor, Hanneltonnéal, Rislardaire, Cancanidor, Busose, Kermesséal, Cornéal, Guindc'laire, Nezrougeose.

???

Mais il serait peut-être utile de dire un mot de l'Almanach Croc ien.

Notre cher et érudit ami A. Boghaert-Vaché a ouvert à cette fin le Dictionnaire des ouvrages anonymes, pseudonymes, etc., de De Lecourt, qui dit : « Almanach Crocodilien, un vol. de 128 pp. imprimé par J. Van Buggenhoudt. Fait en collaboration par V. Hallaux, Depoorter, Noiset Marcq. »

Un catalogue de librairie l'appelle : « Humoristique et très rare volume, renfermant de nombreuses vignettes dont plu-

sieurs par Félicien Rops : ce sont les premiers essais de cet artiste qui aient été publiés. »

A ce titre seul, l'Almanach Crocodilien inciterait à l'attention. Et c'est pourquoi nous avons fait cliquer les vignettes qui illustrent la distribution des mois. Il en est plus d'une dont la spirituelle présentation est d'un apprenti en qui l'on peut mettre tous les espoirs.

L'exemplaire, très coquet, coûtait 1 franc. On se le dispute maintenant dans les ventes à coups de billets.

Le texte, prose et vers, en est savoureux et plein de drôleries : coqs-à-l'âne, culbutes, plaisanteries de rapins à la mode du temps. Aucune grossièreté, aucune gravelure : « A défaut de l'approbation de M. Pauwels, vicaire général, lisait-on au verso du faux-titre, le garde champêtre de Terwueren a déclaré que l'ouvrage ne contenait rien de blessant pour sa dignité personnelle, pouvait être imprimé. »

L'étudiant de l'Almanach Crocodilien cultive l'étude, la bière et la belle et, il faut bien le dire, il préfère l'estaminet au cours de droit et à l'amphithéâtre. Il est un peu débrouillé quant à l'appareil vestimentaire et au regard de la rigueur académique ; mais il est si farce, si inventif, si imprévu et si disposé, toujours, à rire d'un peid carré ! Il est apparenté — un peu par raison d'impécuniosité, un peu par cant — à la bohème d'Henri Mürger. Il évoque Coliné, dont la vaste houppe était une bibliothèque, et aussi Rodolphe et Marcel, bien que le sentiment amoureux ne paraisse pas tenir grande place dans sa vie joyeuse. Mimi est couturière et un peu bête ; Musette se rencontre sur-

tout aux kermesses suburbaines alors très fréquentées : la Lampe, la Roue, le Marly, l'Amour, le Mòvian... Le jaro et le lambic ruissellent, aux heures de liesse, dans son existence de provincial envoyé à Bruxelles pour devenir médecin, pharmacien ou notaire. Il sacrifierait un examen à une farce d'atelier et sa santé à un bon mot — tel le « frère » qui, déjà gris et n'ayant plus un sou « pour prendre quelque chose », s'asseyait délibérément, le derrière déculotté, dans la neige du trottoir, en déclarant qu'ainsi il prendrait au moins un rhume.

Bien que l'influence de Paris soit évidente dans les inventions réjouissantes de l'Almanach Crocodilien, la gaité

CROCODILIDOR

Il est unanimement reconnu par les libéraux et les catholiques, par les opticiens et les charcutiers, que le jour de l'an amène avec lui une foule de scies toutes plus féroces les unes que les autres, — lesquelles prennent le plus souvent la forme d'étremines ou de visites : — Aussi les Crocodiles, afin de les éviter, ont-ils le bon esprit de ne pas se trouver à Bruxelles ce jour-là. — Les vacances qui courent



de la Noël à l'Épiphanie sont donc soigneusement consacrées par le Crocodile aux joies pures et calmes du foyer domestique, auxquelles il est beaucoup plus sensible qu'on ne le croit : c'est encore un préjugé que je redresse en passant. — Ainsi, le jour de l'Épiphanie, dont je parlais, est d'ordinaire, dans les familles, l'occasion d'une fête patriarcale à laquelle tout Crocodile se reprocherait gravement de manquer; — il faudrait tout au moins pour cela que le festin de circonstance ne fût point de son goût; et cela arrive très rarement. Il a toujours soin d'être au mieux avec la cuisinière paternelle — à laquelle il épargne volontiers l'embarras du choix d'un menu. Il lui arrive même souvent, sous prétexte qu'il a étudié la chimie, de mettre la main à la rédaction des sauces, dans lesquelles

VISITEZ

**"A la Coupe Glacée,,
MAISONS SPECIALISEES
POUR LES CREMES GLACEES**

Pâtisseries, Gaufres de Bruxelles, Jus de fruits

Buffet - Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES

12, avenue de Keyser, ANVERS

38, rue Carnot, ANVERS

116, digue de Mer, BLANKENBERGHE

SALONS DE CONSOMMATION

GRANDES TERRASSES — TEA - ROOM

wallonne s'y fait jour. On y sent moins — autant dire qu'on n'y sent pas — une marque flamande. Tout ce qui, à Bruxelles, était intellectuel — le monde universitaire en tête — était, en 1856, d'inspiration française, aussi loin du flamand que du dahoméen. Et ce n'est pas une des moindres curiosités que nous révèle cet almanach bruxellois.

On en jugera, du reste, par les commentaires qui accompagnent, dans le livre, la présentation de chacun des mois de l'année : nous reproduisons ces commentaires in extenso, car ils n'ont perdu ni leur bonne humeur ni leur originalité, ni surtout leur valeur locale : c'est, saisi sur le vif, un moment de la vie universitaire, reflet de la vie bruxelloise.

son intervention se fait sentir d'une façon peu équivoque, mais très épicée.

La gravure ci-dessus représente le Crocodile utilisant ses loisirs de vacances en enseignant au cordon-bleu du logis une sauce, extrêmement inédite.

Il est rare que les convives ne toussent pas en goûtant de cette fameuse sauce; mais qui ne toussé pas un peu dans cette vallée de larmes et de rhumes qu'on appelle la vie ?

CARNAVALAIRE

L'art chorégraphique brille au second rang des passions du Crocodile, — sans s'éclipser le moins du monde au premier; — et cela en tout temps. — Mais le goût du Crocodile pour la danse éprouve vers le mois de février une recrudescence très prononcée. — C'est en vue de satisfaire ce goût nullement dépravé que Sésostris inventa le carnaval.

Supputer le nombre d'entrechats battus par les jarrets crocodiliens pendant le carnaval serait chose impossible. — C'est ce qui explique pourquoi on ne l'a jamais entrepris.

Je ne dirai rien de neuf en avançant que le carnaval est pour l'étudiant un échantillon des félicités paradisia-



que; seulement, il a un bien vilain côté : il coûte énormément cher.

Le Crocodile, toujours judicieux, a remarqué que le XIX^e siècle, siècle de fer, a pour l'or une affinité très prononcée : ce phénomène peu physique a une explication peu morale. — Mais le Crocodile ne ressent, lui, pour le vil métal, qu'un souverain mépris. C'est pourquoi, d'ordinaire, à l'époque du carnaval, il convertit en monnaie d'argent la montre en or qui lui a été donnée à sa première communion. Le clou a été institué en vue de ces manifestations aussi honorables que peu californiennes. Mais il arrive parfois que le mépris de l'or, poussé à ses dernières limites, a fait mettre la montre d'or au clou 15 jours après la rentrée d'octobre. — Dans ce cas, l'étudiant, arrivé au carnaval, rassemble ses meubles les moins utiles, à commencer par ses livres, et il porte le tout chez un bouquiniste : cet industriel, après avoir constaté que vous lui présentez une valeur de 40 francs, n'hésite pas à vous en offrir cent sous. — Comme on n'a pas le choix, on accepte, tout en faisant à l'endroit du négoce des réflexions amères. Et le bouquiniste trouve plus que personne que le carnaval est bien amusant !

MAMANS !

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

« COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^{IE}
41, Rue du Lombard, Bruxelles



HARENGSAUROSE

Le carême, considéré comme époque de pénitence et de mortification, est une délicieuse plaisanterie pour beaucoup de gens, à commencer par les évêques qui en prescrivent l'observance. — Ces messieurs se mortifient pendant 40 jours, en ce sens qu'au lieu de souper de côtelettes de veau, ils les remplacent par des truites, des homards, ou des turbots. — Un pénitent qui ne se résignerait pas à un pareil régime serait un pécheur bien endurci.

Le Crocodile, lui, prêchant d'exemple, sanctifie d'une façon bien autrement austère le temps du carême : chaque jour



il simplifie ses repas, réfrène avec art son appétit désordonné, et s'habitue à considérer comme un mythe les dîners sérieux. Les premiers anachorètes ne s'imposaient certainement pas plus de privations que lui.

Mais ce ne serait pas être complètement de bonne foi que d'attribuer exclusivement à la religion ces mœurs anti-gastronomiques. — Certainement, je ne doute pas que le Crocodile, dans tous les cas, ne consacrat aux macérations le saint temps du carême; — mais sa volonté se trouve puissamment aidée par cette circonstance que le carnaval l'a complètement mis à sec. — Quand s'éteignent les dernières vibrations du galop final du mardi-gras, le Crocodile se trouve d'ordinaire dans d'excellentes dispositions pour jeûner et méditer sur la vanité fugitive des monacos de ce monde.

On trouve cependant pas mal d'étudiants qui ont encore alors beaucoup d'argent, — mais c'est presque toujours à payer.

Après cela, l'étudiant n'est pas un saint : si vous voulez le voir se départir de ses principes d'abstinence, il vous suffira de l'inviter à dîner : — comme il est très poli, il tiendra à faire honneur à votre repas. — Il se pourra même que vous trouviez qu'il lui en fait trop.

Quoi qu'il en soit, le Crocodile observe le carême si scrupuleusement, qu'il outrepassé parfois les prescriptions du commandement; — mais il se console en songeant que ça lui comptera pour ses péchés futurs.

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975 Fr
COMPTANT
OU 50 fr. par mois GAR. 2 ANS
167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE

AGENCE DE CHARLEROI. 72, RUE GRAND CENTRAL

MACHINE À CALCULER **CORONA** IMPRIMANTE NEUVE
1975 frs
Comptant ou 100 frs par mois
167 BOUL. ANSPACH
Ets. HERMANT Bruxelles



Portugais, Tchèques et... Allemands

Nos lecteurs prendront sans doute intérêt à cet article écrit par un ami qui arrive de Tchécoslovaquie et qui, retardant peut-être un peu sur les événements, montre ceux-ci d'une manière assez curieuse — et plus vraisemblable que les versions officielles :

Il y a quelque temps que l'Europe centrale n'avait plus fait parler d'elle. Quelque temps est façon de dire, car cette région de l'Europe qui a succédé, depuis quelques lustres, aux Balkans en qualité de volcan assoupi mais dont les sombres grondements peuvent toujours être annonciateurs de guerre, a occupé durant tout le printemps la grande vedette dans les colonnes des journaux et les préoccupations des hommes politiques. Le travail perpétuel, mené en sape et avec une infinie variété de moyens, de l'Allemagne contre la Tchécoslovaquie, aurait suffi, par lui-même, à alimenter cette rubrique. Mais enfin, on se lasse des meilleures choses, même des histoires de la « ligne d'avion directe Prague-Moscou », dénoncée comme un terrible danger pour la paix (alors qu'il existe depuis

plusieurs années une ligne directe d'avion Berlin-Moscou, qui fonctionne imperturbablement par-dessus la situation parfois tendue entre les deux dictatures), des « aérodromes soviétiques » et des « officiers de l'armée rouge » dans l'armée tchécoslovaque (on sait que les rares officiers russes repérés par l'Allemagne dans l'armée tchécoslovaque étaient... d'anciens officiers tsaristes, aussi blancs que possible, ou des Tchèques jadis fixés en Russie et qui y avaient servi !). Tout récemment encore, l'Allemagne a déclenché ce qu'on a tout de suite appelé « une croisade des enfants » en essayant d'apitoyer l'opinion mondiale sur les 6,000 enfants de chômeurs allemands de Tchécoslovaquie, empêchés d'aller passer leurs vacances dans le Reich. Même si cette interdiction avait eu lieu, et pour des raisons politiques, on n'aurait pu blâmer la république tchécoslovaque d'éprouver quelque méfiance en voyant les enfants allemands de Pologne, qui reviennent de leurs vacances dans le Reich, plus brunis au moral qu'au physique, levant le bras à qui mieux mieux selon le rite nazi et criant « Heil Hitler ! ». Mais aucune raison politique n'avait déterminé le gouvernement tchécoslovaque à prendre ce qui était une simple mesure de prudence, en demandant au gouvernement hitlérien où et dans quelles conditions il comptait, dans un pays qui n'a déjà pas trop de beurre à mettre sur son pain, et où le rationnement est institué par endroits, héberger ces troupes enfantines.

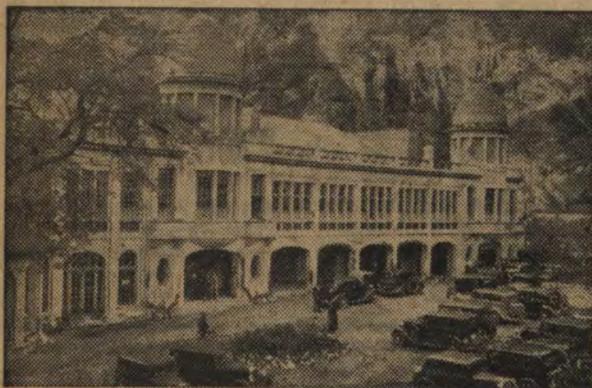
Cette simple et courtoise question fut considérée, par le gouvernement du Reich, comme une grave injure devant la rupture de tous pourparlers et l'autorisant surtout à dénoncer les mauvais traitements de la Tchécoslovaquie envers sa minorité allemande. La république n'a répondu qu'en publiant une statistique, vérifiable par chacun, et que les nazis n'ont pu contester, de laquelle il ressort que, sur le nombre total des enfants envoyés cette année, par le ministère de la Prévoyance, en colonies de vacances, il y en a environ cinquante pour cent de nationalité allemande, alors que les Allemands, d'après leurs calculs les plus élevés, ne sont, dans la République, que trois millions et demi sur quatorze, ce qui est, vous l'avouerez, bien loin de cette proportion.

En cette occasion comme dans les autres, on vit une manœuvre de calomnie allemande, non seulement faire long feu, mais encore aboutir à mettre en relief certains faits qui sont tout à l'honneur du gouvernement tchécoslovaque, et sur lesquels, autrement, il n'aurait pu attirer l'attention qu'au prix d'une coûteuse propagande. Dans le cas actuel, la tentative plaisante de passer en fraude une cinquantaine d'enfants termina, par un éclat de rire, cette campagne moins bien inspirée encore que les autres. Le Reich n'avait rien négligé pour lui assurer la plus large publicité, il sentait bien que l'opinion étrangère commençait à être distraite, et qu'elle préférerait consacrer à l'Extrême-Orient les disponibilités d'attention que lui laissait la guerre d'Espagne. Il fallait trouver autre chose que les éternelles histoires de minorités martyres. C'est alors qu'un homme de génie a eu, dans les bureaux de la Wilhelmstrasse, l'idée de la diversion portugaise.

Cette affaire de la rupture des relations diplomatiques entre le Portugal et la Tchécoslovaquie — ou plutôt « du Portugal avec la Tchécoslovaquie » car si, pour se marier il faut être deux, pour se quitter il suffit quelquefois d'être un, et ce dernier pays a soin de déclarer qu'il ne s'agit que d'une rupture « unilatérale » — peut avoir, vue de loin, tout de l'opérette. Mais dans une Europe centrale sur laquelle, depuis tant d'années, s'épaississent les nuages, elle devait contribuer à accroître une sensation d'incertitude que le public tchécoslovaque, qui a les nerfs faits à bien d'autres épreuves, a d'ailleurs admirablement dominée. Dans les cafés, on évoquait en riant la flotte de bateaux-mouches de la Vltava faisant une démonstration navale devant Lisbonne, et le Portugal frappant la Tchécoslovaquie de graves représailles en interdisant l'exportation des oranges. Mais dans les milieux compétents, on se montrait soucieux, moins de l'affaire elle-même que du procédé, et surtout de sentir derrière le Portugal une autre influence, maîtresse et meneuse du jeu.

Est-il besoin de dire que, jusqu'aujourd'hui, les relations entre les deux républiques avaient été excellentes? L'amour

Casino de Dinant



Cercle privé
ouvert
toute l'année

ÉCHANTILLON GRATUIT!

du Nouveau

PEPSODENT!

**EXTRA
VELOUTÉ
LUSTRE
ÉCLATANT!**



JUNE TRAVIS
Star of Warner Bros.
First National Pictures

1. DONNE AUX DENTS UN ÉCLAT REDOUBLÉ - EN TOUTE SÉCURITÉ.

Attendez-vous à voir vos dents briller comme des perles, mieux qu'elles n'avaient jamais fait. La nouvelle formule Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs, rend rapidement aux dents ternies un tel éclat que vous serez obligé de convenir qu'elles sont deux fois plus brillantes.

2. CONSERVE AUX DENTS LEUR BLANCHEUR DEUX FOIS PLUS LONGTEMPS - EN TOUTE SÉCURITÉ.

Les dents deviennent plus blanches, et leur netteté dure bien plus longtemps ! "Deux fois plus longtemps qu'avec des dentifrices ordinaires", telle est l'opinion des dentistes ! Ceci sans atteinte au précieux émail des dents.

3. DONNE CETTE SÉCURITÉ - PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX.

Plus de 100.000 expériences de broyage faites sur des feuilles de métal plus perméables que l'émail des dents ont démontré que le Pepsodent est deux fois plus doux que le facteur de polissage contenu dans la plupart des dentifrices. Les dentistes savent que Pepsodent est extra-doux, donc absolument inoffensif.

FAITES BRILLER VOS DENTS - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent. "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à M. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Brd. Henri Speeçq, 54, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

du travail et de l'ordre, commun aux deux peuples, et leurs excellentes relations commerciales auraient suffi à établir entre eux, par-dessus tant de frontières, de solides liens. Le Portugal est certes en dictature, régime dont les Tchécoslovaques détestent jusqu'au nom, mais c'est la dictature, non sanglante et laborieuse, d'un professeur, et M. Salazar, ce juriste économe de formules, ce méridional qui a tordu le cou à l'éloquence et est le moins spectaculaire des chefs, ressemble, par plus d'un trait, aux professeurs qui ont fait la Tchécoslovaquie. Les habitants de ce dernier pays tombèrent donc des nues en apprenant, le vendredi 20 août, que leurs relations avec la terre où mûrit le porto avaient cessé d'être normales...

L'histoire a été assez inexactement racontée et comme embrouillée à plaisir par les journaux français. On peut la résumer en deux mots. Le Portugal fait une forte commande de mitrailleuses à la « Zbrojovka » (fabrique d'armes) de Brno (Brünn, la ville du Spielberg). On accepte en principe, mais les usines tchécoslovaques travaillent à plein, en ce moment, pour la Défense nationale et, prévoyant que la demande ne pourra être prête dans les délais fixés, on propose, du côté tchécoslovaque, de livrer, à la même époque, des mitrailleuses d'un autre type, courant dans l'armée. Sur quoi, le Portugal refuse, se fâche tout rouge et rappelle son ministre, faisant état d'une lettre reçue en juillet (assez maladroitement d'ailleurs) et écrite, sans doute, pendant les vacances, par un fonctionnaire subalterne de la « Zbrojovka », qui exprimait certaines appréhensions au sujet de l'attitude du Portugal au Comité de non-intervention, et motivait par là l'éventualité du refus de la commande. Elle n'a d'ailleurs qu'un intérêt rétrospectif, puisque, au début d'août, le ministère des Affaires étrangères tchécoslovaques, sur une démarche officielle du ministre du Portugal, déclarait qu'il se contenterait, pour autoriser la livraison, de l'engagement d'honneur, pris par le Portugal, que les armes n'iraient pas à l'Espagne.

La question se complique du fait que la « Zbrojovka », établissement officiel sans l'être, ne semble pas s'être tenue, en tout ceci, dans la liaison souhaitable avec le gouvernement. Le vulgaire a peine à comprendre qu'on ait déjà commencé à exécuter une commande, et fixé un assez proche délai de livraison, alors que rien n'avait encore été signé. Comme toujours en ces matières, l'élément essentiel de la question demeure ignoré des communiqués et des contre-communicés qui les démentent. En l'espèce, il paraîtrait que ce n'est pas le général Franco, mais... l'Allemagne qui avait indirectement le plus grand intérêt à cette livraison. La « Zbrojovka » fabrique, en effet, un type tout nouveau de mitrailleuse, que l'Allemagne convoite depuis quelque temps et que Berlin aurait imaginé de se faire livrer, ou tout au moins communiquer, via Lisbonne. C'est bien de l'orgueil, dira-t-on, de ces petits Tchécoslovaques, qui s'imaginent pouvoir enseigner quelque chose au pays des Krupp. En parlant ainsi, on oublie que la Bohême, qui possédait, avant la guerre, quasi 90 pour cent de toute l'industrie de l'Autriche-Hongrie, fut toujours le pays des fabriques d'armes. Les célèbres usines Skoda, de Pilsen, étaient le Creusot de la double monarchie et l'empire allemand ne dédaignait pas de s'y approvisionner. Une mitrailleuse fabriquée en Tchécoslovaquie est en usage, depuis quelques années, dans l'armée allemande comme dans l'armée anglaise...

Pour étrange qu'elle puisse paraître, l'histoire que l'on murmure en Tchécoslovaquie, dans certains milieux, n'a rien d'impossible. Et certes, le Portugal prend en général ses

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Étoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

Droit au but !
Si elle doit être robuste,
perfectionnée et fournir un
travail impeccable... votre
machine à écrire portative
sera une OLIVETTI. A par-
tir de 50 frs par mois ou
995 frs comptant. Deman-
dez docum. grat. N.

OLIVETTI
35, rue de l'Ecuver, Bruxelles



consignes à Londres plutôt qu'à Berlin, mais on sait que « les amis de nos amis sont nos amis »... Et les événements de la Péninsule ont bouleversé bien des amitiés solides et créé des courants de sympathie nouveaux.

Si ce que nous venons de dire est exact, personne ne blâmera la Tchécoslovaquie d'avoir voulu garder pour elle son nouveau type de mitrailleuse. Tout juste pensera-t-on qu'elle aurait pu le faire en mettant dans son jeu tous les bons prétextes et toutes les formes diplomatiques, qui ont peut-être été un peu négligées.



D'un coup d'œil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

MONTOISERIES

La « décision » au Béguinage

C'est la fin du tournoi de balle « dite pelote ». Il reste deux parties de Mons à la « décision » : les Caches et le Cras-Monclau. Il ne doit rester que bien peu d'hommes valides dans ces deux corons-là. On ne pourrait, tant la foule est dense, jeter un pois sans éborgner un Montois. Les experts officiels, ceux « de sur la Place » sont au complet.

Dans le public :

- Qui est-ce qui joue au grand-mitant des Caches ?
- Minmin, le blanchisseur.
- Pourvu qu'il n'ait pas trop levé le coude ce matin...

Les deux « parties » sont au jeu, dans leurs « neuves loques ».

Les Caches sont au rechas.

- A l'balle... Mauvaise !
- Eh, fieu ! tu n'vas nié d'ja commincher, hein !
- Bé laisse jouer ein homme pou l'amour dé Dieu ! Berdélard !...

A la deuxième balle, Mien, des Caches, tape à côté et le derrière attrape « ein quinze in plein panse », du bond.

Dans le public :

— Qu'est-ce que j't'avais dit ?... Tous les coups, i s'ront coupés ainsi !... Tas d'sans-allures !... Bé, fais serrer les cordiers, s'i-vou-plait !

— Et toi, r'serre et' blouque ! Tu nous ingéles !

— Qui ç'qui t'parle, hon toi, mâle d'agasse ?

— A l'balle, z'infants !

Les Caches gagnent le premier jeu ! En avant la musique, laquelle est perchée sur un kiosque solidement supporté par les tonneaux séchés la veille et décoré comme une galatase (guinguette) de branchages et de lampions.

Callebasse, le choumaque (cordonnier) des Caches fait ses quatre pas et ses rigodons avec les joueurs.

Dans la partie du Cras-Monclau, le petit milieu fait déjà une « mine surte ».

Le jeu recommence.

La première balle, Mien la rechasse outre, dans les arbres.

Tous les supporters du « Cras » semblent devenir fous.

— Hé là-bas !... Qu'en dites, Crollé ?

— Co pus long, Mien, si tu casses une vitre à la Crèche, je te paye un pot.

Malheureusement, Mien chasse la deuxième balle mauvaise, « dans les Béguines ».

— Eh bé, fieu ! C'est d'ja tout !

— Une raquette du bazar à c't'homme-là !

— C'n'est pas tous les jours dimanche, hein, camerlu-che !

Mien mange son âme.

— Bien livré, Bec d'Acier ! Tu vas voir s'il livre à bas et roi (roide) !... Qué r'tour dé bras qu'il a ç'garçon-là !

On chasse et rechasse trois ou quatre fois la balle disputée et... paf ! l'Inflé des Caches attrape quinze à la jambe, mais un quinze à rester estropié toute sa vie !

— Quinze ! crie le parti du Cras-Monclau.

— Qui ?... Mi ?... Aoû ?

— Mon !... Voleur ! Brigand ! Mais t'es tué !

— Bé j't'ai eue s'l'débout d'em' doigt !

— Experts !

Ceux-ci « condamnent » la balle « marquée ». Le boucan monte aussitôt ! Coups d'sifflets ! Hurlements !

— Quittez l'jeu ! Remettez vos bèches (vestes) ! Demandez la Commission ! Tas d'angons (tricheurs).

Un gas des Caches, dans le public :

Bien condamné ! Il n'a pas eu quinze !

— Dé qué ! N'in dis pus jamais une pareille, espèce d'aveugle.

Néanmoins, on se remet au jeu.

C'est Polyte du Cras-Monclau qui livre.

Le cordier droit des Caches : « N'touchez pas la balle ! Il livre à l'escoudaire ! — Experts !



Tendre rivalité!

QUI, de la jolie maman, ou de sa charmante fillette, possède le plus beau teint? Comment le décider? Toutes deux n'emploient que le Cadum... Suivez leur exemple : adoptez Cadum, le savon à fines bulles, qui vous donnera ce teint pur — le teint Cadum. Et cela pour quelques centimes par jour! Un pain Cadum dure un mois et ne coûte que 2,25 fr.



Savon Cadum

On l'enguirlande : « Bréyard ! Mauvais perdant ! » Les experts déclarent que c'est une livrée « bastardée » et que Polyte peut continuer.

La « fille du cabaret » du coin ne cesse d'apporter des pintes sur le jeu. Ça fait squeter (bisquer) l'oncle du grand-mitant des Caches.

— Mien ! n'buvez pas trop ! Tout à l'heure, vous verrez double !

Bref, après avoir cassé deux ou trois carreaux « à Béguines », après avoir eu de multiples attrapades qui menacent toujours de dégénérer en empoignades, on arrive à l'armure (repos)!... Musique !

Le Cras-Monciau a six jeux et les Caches, cinq.

On entoure les joueurs, on les « ensourdèle » de conseils.

— A votre place, je ferais changer le petit mitant ! I joue trop mal es' fieu-là !

— Ecoutez ! Comme je vois çà, l'Cras-Monciau n'ira pas à dix jeux.

— C'est parce que le derrière des Caches est « dans son jour ». Mais, si j'étais du Cras, il pourrait se sucer le pouce, il n'aurait plus de balle.

— Ha ! moi j'aime bien voir jouer ce garçon-là ! C'est un joueur royal (loyal) et tranquille sur le jeu.

— C'est parce qu'il n'est pas à son aise ici. A les Caches, il n'y en a que pour lui. Il n'y a pas un angon pareil.

A la reprise, un expert, à moitié endormi, attrape la balle dans son chapeau boule, comme un pain de six livres. Il est tout ahuri du tumulte joyeux que cela déclenche et « i r'boule des yeux d'vaque ».

Et le jeu continue.

C'est la fin. Le Cras-Monciau a 12 jeux 40 et les Caches, 9 jeux 30. Les joueurs ont « l'pépette ». Tout le monde est anxieux et alerté. Les Caches font grise mine.

A la balle !

Le livreur manque son coup. La balle arrive au cordier gauche qui la renvoie, « comme pou dire pique dins l'bou-

deune du petit mitant des Caches ». C'est la victoire pour le Cras-Monciau.

Hurlements ! Délire ! Embrassades et « capougnage ». On porte les joueurs du Cras-Monciau à z'épaules. Le derrière ne cesse de faire des « cutourniaux » (culbutes). Un supporter flanque une tape d'ainsi-soit-il dans la « fosselette » de Mien, en manière d'amitié et lui crie :

— Hé bé, fieu ! je te l'avais bien dit !

Mien se passe la main dans le cou. Il tique un peu, mais il sourit. On l'empoigne et le pousse en hurlant au local.

Les joueurs vont se changer pour la remise des prix. Malcouk, qui a fait le « coup de la partie » est plus rouge que le ruban de la médaille qu'on lui passe au cou. Dans son émoi, il décerne au président deux baisers qui claquent. Celui-ci fait aux vainqueurs un petit discours de circonstance. On vide une coupe et on descend.

En bas, le cortège se forme.

En tête, la musique (ils sont « quatre et co deux », puis la partie du Cras-Monciau avec Malcouk au milieu, transporté de gloire. En seconde ligne, les Caches qui ont le second prix et, en troisième position, se place une partie de Cuesmes qui a été battue à la petite décision.

Suivent, en rominée (ronde), les ropieurs du canton et une foule de supporters qui chantent :

Quand il regâ-arde son drapeau
le Belge est fier
est fier de sa patrie...

M.

Pas d'intérieur élégant sans luminaires des Ateliers DEFOSSEZ

BRUXELLES : 61 rue Marché aux Herbes (sous les arcades)
ANVERS : Huldevetterstraat, 55
5 p. c. de ristourne aux lecteurs de ce journal contre remise de cette annonce.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

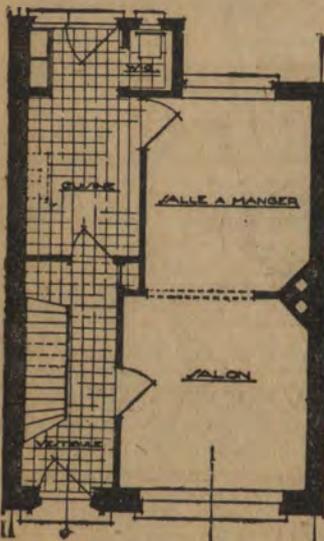
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél.: 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

62.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)



COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande

Cette construction reviendrait à 105,000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 m. de profondeur, coûterait 92,000 francs.

Ces prix de 105,000 et de 92,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.

C.B.O.

Congo-cocktail

Le premier congrès pour la colonisation blanche du Congo s'est tenu à Namur. Naturellement, l'administration des Colonies y brillait par son absence. Tout le monde sait d'ailleurs qu'elle soutient la colonisation comme la corde soutient le pendu.

L'excellent M. Rubbens essaie de la défendre comme il peut, mais il ne peut pas grand'chose. Il est bloqué par ses bureaux, car les ministres passent et les bureaux restent. Aussi, de plus en plus, nos porteurs de maroquins coloniaux ont-ils remplacé la poigne de fer dans un gant de velours par une main d'étope dans un gant de filotelle.

Et c'est fâcheux car, au rebours du pays, les bureaux du ministère des Colonies ont tout intérêt à voir durer le système d'une colonie sans colons, exploitée seulement par des sociétés anonymes, puisque dans ces sociétés anonymes les fonctionnaires de la place Royale recueillent par cumul d'intéressantes places d'observateurs lorsqu'ils sont en activité et, au moment de leur retraite, d'encore plus fructueux mandats d'administrateurs.

Aussi l'administration de la place Royale — affirment sans détours les coloniaux avertis — ce n'est plus un ministère, mais c'est une holding.

Nous ajouterons : à quand la cagnotte pour ses directeurs généraux comme celle de la Banque Nationale ?

???

Dans ce congrès, l'administration eût cependant beaucoup appris si elle ne se fût pas cru la science infuse.

Entre autres, les bases de la colonisation italienne en Abyssinie et certaines choses effarantes pour le gros public, notamment que : dans le Congo où près de deux milliards de kilomètres carrés cultivables sont en friche, il faut une enquête de vacances de terres qui dure souvent trois ans pour qu'un colon puisse s'y installer; que, sur plus de deux millions de kilomètres carrés il n'y en a que cent mille où des prospecteurs particuliers peuvent jouer leur chance; que les colons doivent payer de lourds impôts dont les sociétés sont dispensées, et ainsi de suite...

Et cependant, fit remarquer un orateur, ou le Congo, par une occupation effective blanche, deviendra une colonie belge, ou il deviendra une colonie de mulâtres.

Et l'exemple de certaines colonies de l'Amérique du Sud et d'Haïti nous a montré ce que devient une colonie peuplée de métis.

???

Après le congrès national de peuplement, il y eut l'inauguration du Mémorial des coloniaux tombés à Lives au début de la guerre.

Puis, naturellement, un banquet. M. Bovesse y parla de manière charmante, en se refusant toute compétence coloniale pour ne se souvenir que du temps où il fut fantassin et guerrier. Ce fut parfait. Puis M. Rubbens, qui ne fut pas guerrier, mais qui deviendra peut-être une compétence coloniale, si Dieu lui prête vie, une vie ministérielle bien entendu, prononça les ritournelles d'usage et l'on s'en fut voir des danses nègres sur la scène du théâtre de verdure.

Le spectacle fut instructif pour la foule et pour les coloniaux nostalgiques. Malgré leur séjour en Europe, dès que les tams-tams eurent retenti, la nature profonde des noirs danseurs reprit tout son empire.

Yeux exorbités, cris rauques, gestes frénétiques, rythmes hallucinants et exhibition de musculatures chocolat vis-à-vis desquelles les nôtres semblent pâles... bien pâles.

Les blanches spectatrices durent en rêver la nuit...

Katara Na Tumbo.

COIN DES MATH.

Le plus petit

Ainsi répond M. D. Lagasse :

Si nous représentons par N le nombre en question, nous avons :

$$N - 1 = 60n$$

$$N = 60n + 1$$

Comme ce nombre est divisible par 7, nous aurons :

$$60n + 1 = 7y.$$

En résolvant cette équation indéterminée à deux variables, on trouve :

$$n = 7a - 2;$$

et conséquemment :

$$N = 420a - 119.$$

Cette solution donne la forme générale du nombre N ; il voit aisément que N est carré parfait pour $a = 6$; ce nombre N vaut alors :

$$N = 420 \times 6 - 119 = 2401.$$

Ont raisonné de même :

Aimé Blyweert, Bruxelles; Jean Follen, Hélène et Auguste, Namur; « Emol », Verviers; Math Amore, Liège; Roger Tempini, Montigny-Neuville; Dr G. Waersegers, Sanil-Saint-Blaise; A. Duren, Woluwe; Henri Petit, Fayt-Manager; Fernand Delcour, Jemappes; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Stéphanie Techy, Goé; Henri Meessen, Anvers; Anonique dite Doudouche, Gand; Joseph Gérard, Meix-de-Virton; Emile Lacroix, Amay; Olivier de Mazières, Gand; un vieil Hixeur; A. Kniteluis, Jemappes; J. Keesje, Bruxelles; H. Lhoest, Visé; Henri Cols; Erbaut, Bruxelles; Polak, Bruxelles; A. Demolder, Ostende; Jules Parent, Magesbe; C. Georges, Gembloux; Frédérique Lenger, Coxyde; Camille et Yvonne Stoquart, Eugles; R. Bebronne, Verviers; M. Duesberg-Largillière, Verviers; Yvonne Devel, Saint-Hilles; E. Cotteleer, Esschen; C. Babilon, Tongres; Edouard Van By, Saint-Gilles; Charles Lepeltier, Bruxelles; Monique Van Causbrouck, Gand; J. Minnekens, Jette; Marcel Delcrouck, Jette-Saint-Pierre; Charles Leclercq, Bruxelles; Eug. Lamborelle, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut.

Pédibus et tramibus

Math Amore, de Liège, propose :

De cinq en cinq minutes, un tram quitte chacune des stations A et B, distantes de 6,600 mètres, et un autre y arrive. Précisément, à l'un de ces moments, un piéton passe à A et s'achemine vers B qu'il atteint, non sans avoir été dépassé par dix-sept trams et en avoir rencontré vingt-huit. Quelles sont les vitesses, supposées constantes, du piéton et des trams ?

Sur les 15 couverts

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les considérations émises par votre correspondant de Verviers au sujet de la question sous rubrique, se rapportent aux permutations circulaires et non aux permutations rectilignes d'un certain nombre d'éléments. Le nombre de permutations circulaires de n éléments est, en effet, égal à $(n-1)!$

— P_n étant la notation habituelle représentant le nombre

de permutations de n éléments, car chaque permutation circulaire donne lieu à n permutations rectilignes.

Mais, pour ce genre de permutations, il n'y a, comme on sait, fait fort bien observer votre correspondant, ni premier ni dernier élément et, dans chacune d'elles, chaque élément se trouve les mêmes voisins. Or, là réside précisément toute la difficulté de la question. Il est évident que le créateur du problème con-

sidé (je pense l'avoir rencontré pour la première fois dans le « Manuel des candidats à l'Ecole polytechnique », d'Eugène Catalan, paru il y a environ soixante-quinze ans) a envisagé les permutations rectilignes, afin de permettre à chacun des convives d'être successivement voisin de gauche et de droite de chacun de ses compagnons de table, ce qui ne sera pas le cas si on ne considère que les permutations circulaires, sauf dans le cas de trois éléments.

Ainsi, pour fixer les idées, considérons l'exemple simple de quatre convives, portant les numéros 1, 2, 3, 4. Ils peuvent être rangés en vingt-quatre permutations simples et six permutations circulaires distinctes; il y aura donc six séries de permutations circulaires, comprenant chacune quatre permutations rectilignes. En partant, par exemple, de la permutation principale 1, 2, 3, 4, on aura les quatre permutations rectilignes :

1 2 3 4 2 3 4 1 3 4 1 2 4 3 2 1

de la même permutation circulaire et l'on voit immédiatement que les convives 2 et 4 et 1 et 3 n'auront jamais été voisins.

C. Leclercq.

— O. Lamy. — Une partie de votre lettre est incompréhensible, un mot ayant sauté. Voulez-vous nous envoyer un double.

PLUS DE TACHES DE NICOTINE!



EN NETTOYANT RÉGULIÈREMENT VOS DENTIERES AVEC STERADENT VOUS FEREZ DISPARAITRE SANS BROSSAGE LES TACHES DE NICOTINE.

Rien n'est plus malpropre ni moins hygiénique que ces taches noires ou brunes que laisse le tabac. Une nouvelle méthode pratique permet aujourd'hui d'en avoir facilement raison.

Steradent, la découverte du Dr. L. W. Sherwin, est absolument inoffensif et supprime impitoyablement les dépôts, les colorations et le tartre. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner toute la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Steradent est en vente chez tous les pharmaciens au prix de 10,- frs. le bidon et 17,50 frs. le grand bidon (contenance double).

Steradent
MARQUE DÉPOSÉE
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

BLANC ET NOIR

“*Pourquoi Pas?*” au cinéma

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

LA SOCIETE DES FILMS SONORES TOBIS

présente

Pierre BLANCHAR

DANS

Le Secret d'une Vie

AVEC

LISETTE LANVIN

MARGUERITE TEMPLEY

LINE NORO

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, BRUXELLES.

L'AMOUR EN PREMIERE PAGE

Ce film représente, pour nous, une véritable étude de mœurs. Sans doute, faut-il compter avec l'optique de l'écran qui exagère toujours plus ou moins; encore pouvons-nous penser que tout n'est pas fantaisie dans cette aimable satire. Il fallait, évidemment, pour qu'elle pût amuser le public américain, qu'elle reposât sur des faits qui se produisent habituellement.

Ce que nous apercevons dans les croquis de la vie américaine que nous offre l'écran n'a pas fini de nous étonner. Ces journalistes à la chasse aux actualités sensationnelles, cette jeune milliardaire qui se joue d'eux et finit par en épouser un, le rire énorme et pour nous, sans objet, des joyeux reporters, leurs capacités d'imbibitions et la vigueur des coups de poing qu'ils s'envoient mutuellement dans la figure, sont à la fois paradoxalement classiques et inattendus. Par contraste, nos rédactions apparaissent comme des lieux où règnent une paix suave, une sobriété digne des ascètes les plus fameux et une urbanité tout ce qu'il y a de plus « talons rouges ».

La prison de banlieue où, sans aucune forme de procès, on enferme les délinquants pour excès de vitesse ne nous paraît pas moins étonnante. Nous nous prenons d'ailleurs à envier cette institution... mais ceci est une autre histoire.

Ces surprises ne sont pas le moindre attrait de cette bande « rigolotte ». Nous avons admiré l'entrain de Tyrone Power, un tout jeune premier, plein de promesses et de la très gracieuse Loretta Young.

L'opérateur et le metteur en scène, dont nous ignorons les noms, ont réussi, à son égard, un tour de force pour lequel nous déclarons avoir quelque respect : ils ont tiré des étalages d'élégance de la charmante étoile, de véritables petites merveilles photographiques : Loretta Young, vêtue de fourrures blanches, par exemple, est un poème de lumière et d'ombre, ou, plus modestement, une strophe parfaitement rythmée. C'est quelque chose, car, pour un rien, elle pouvait avoir l'air d'un mannequin de haute couture.

Il faut saisir les joies au passage et lorsqu'un film en offre, c'est une ingratitude et une sottise de ne pas les prendre.

GRIBOUILLE

Raimu a dit, en parlant de « Gribouille », « ... jamais je n'ai travaillé avec autant de plaisir, dans une joie aussi perpétuelle. Il est vrai que j'avais affaire à une équipe exceptionnelle, une trinité cinématographique incomparable : Marcel Achard, l'auteur; Marc Allegret, le metteur en scène et André Daven, le producteur... Le dialogue de Marcel Achard était d'une qualité telle, sa forme était si vive, si brillante, si humaine, si parfaite et surtout si naturelle que je n'ai guère eu besoin d'apprendre et de travailler mon texte : il se plaçait tout seul dans ma mémoire dès la première lecture. »

Ces paroles résument excellemment l'impression que laisse, au spectateur, ce film si parfaitement monté, si parfaitement mis en page et interprété avec tant de maîtrise. Disons-le tout de suite : l'intérêt du film est cependant de qualité purement intellectuelle et sentimentale. Ce n'est à proprement parler pas un spectacle bien que les images soient toutes fort belles et d'une technique impeccable.

Le débat se pose de la manière suivante : un juré, brave homme, a deviné l'innocence d'une jeune fille accusée d'avoir tué son amant. Il parvient à emporter la conviction du jury et la jeune fille est acquittée. Pour la tirer de sa

aisère, il la prend comme employée dans sa maison de commerce en cachant, toutefois, son identité à sa femme. Son fils qui, à son insu, a suivi les débats au Palais, reconnaît la jeune fille. Il garde le silence, mais il commence à soupçonner son père et le surveille, car il est jaloux. De là naît le conflit qui se développe en un admirable crescendo.

Nous n'en raconterons pas les péripéties; nous dirons seulement qu'il est rare de rencontrer un film aussi fortement construit, sans bavures, sans chevilles, toujours logique et simple comme la vie de tous les jours.

Raimu, clé de voûte de cet édifice, est, cette fois encore, extraordinaire artiste que nous avons déjà tant de fois admiré, mais avec un tour nouveau. Abandonnant l'exhubérance méridionale, il donne à son jeu une sobriété qui n'exclut pas, cependant, une certaine pétulance de caractère. Cela peut se mesurer la virtuosité de cet incomparable artiste, maître de ses réflexes et psychologue sans défaut.

Michèle Morgan, étoile naissante, a fait un remarquable début aux côtés de Raimu, Gilbert Gil et Jeanne Provost. Elle est singulièrement pathétique dans les scènes si difficiles du tribunal.

D'ailleurs, les rôles secondaires eux-mêmes sont tenus par d'excellents artistes : Jean Worms, Pauline Carton, Carlette, Lyne Clevers, Marcel André, Andrex, Jacques Grévilat.

En raison de tout cela « Gribouille » se place au premier rang de la production française; on ne peut regretter qu'une seule chose, c'est que ce film ait fait ressortir à tel point le jeune talent de Michèle Morgan que déjà Hollywood s'en soit emparé. Nous le disons bien sincèrement : c'est dommage et peut-être encore plus pour Mlle Morgan que pour nous.

DE LA PHOTO IMMOBILE A LA PHOTO ANIMEE

Cette fois, c'est M. Herman Burton qui nous parle. Naturellement, nous lui avons posé la question classique: Le cinéma belge est-il viable ?

— Oui, nous répondit-il, en potentialité oui, si vous aimez mieux, il existe à l'état latent. Tout ce qui lui manque c'est l'occasion de se montrer.

Avant d'être cinéaste. M. Burton est photographe et un photographe amoureux de son art. Il est président de l'Association Belge de Photographie et de Cinématographie, et c'est en cette qualité qu'il pose l'affirmation que nous venons de rapporter.

— Il y a dans notre pays, nous dit-il, une phalange nombreuse d'amateurs qu'il faut nommer ainsi non parce qu'ils pratiquent la photographie d'une manière impartiale, mais parce qu'ils n'en font pas une profession et n'en tirent aucun bénéfice.

Parmi ces passionnés de la pellicule, une bonne cinquantaine se livrent à des études approfondies et ne cessent de se tenir au courant des progrès de la technique,

si bien qu'à cette heure ils peuvent lutter victorieusement dans tous les pays sur le terrain de la photographie esthétique.

Ces chercheurs épris de beauté se donnent à leur art exactement comme font les peintres. Comme eux, ils attendent patiemment les minutes favorables, savent épier les jeux de la lumière, supporter le froid, la neige, la pluie ou les ardeurs du soleil pour saisir l'instant rare. Ils ont la foi et l'amour, s'ils n'ont pas toujours l'espérance.

C'EST UNE PEPINIERE

Du cinéma, certes, ils ne demanderaient pas mieux que d'en faire. En même temps que les rayons et les ombres, capter aussi le mouvement, quel rêve !

C'est un rêve qui coûte au minimum 10,000 francs !

— Hé oui ! s'exclame M. Burton. Une camera coûte

ROXY
ARSÈNE LUPIN DÉTECTIVE
 AVEC
JULES BERRY-SIGNORET
SUZY PRIM-AIMOS
THONY BOURDELLE
2 grands films
un film
étourdissant
de
John Ford
"TOUTE LA VILLE EN PARLE"
 AVEC
EDW.G. ROBINSON - JEAN ARTHUR
 VERS. FRANÇAISE
 ENF. N. ADM.

Une grande production française
"GRIBOUILLE"
 de MARCEL ACHARD.
 Réalisé par AVEC MARC ALLEGRET
RAIMU
 ET
MICHÈLE MORGAN
 En vente chez **METROPOLE**
 LE PALAIS DU CINÉMA

BEAUX-ARTS

UN FILM DE F. OZEP

LA DAME DE PIQUE

avec Marguerite Moreno et Pierre Blanchar

D'après l'œuvre de

POUCHKINE

au moins dix mille francs, mais si l'on veut un appareil très perfectionné, il en faut cinquante mille. Et il n'est pas encore question, alors, de grands appareils de studios tels qu'on en possède en Amérique, en France, en Angleterre, en Allemagne. Pour ceux-là, il faut encore allonger la file de zéros.

10,000 francs ! 50,000 francs ! Cela se voit sur la liste des numéros gagnants de la loterie coloniale mais guère dans les porte-monnaie. A supposer même que quelques-uns de ces « amateurs » passionnés dont nous parlions tout à l'heure les possèdent, lequel d'entr'eux oserait miser une pareille somme sur une affaire aussi aléatoire que la fabrication d'un film d'art ?

D'autre part, pour franchir le pont qui relie le domaine de la statique à celui de la dynamique, en d'autres termes, pour faire d'un photographe sensible et expérimenté un virtuose de la camera, il faut un apprentissage, c'est-à-dire une école... et voilà le grand mot lâché !

De l'argent, un enseignement solide, des bourses d'étude pour l'étranger, voilà ce qui manque chez nous, non les hommes.

IL MANQUE CEPENDANT ENCORE AUTRE CHOSE

— Mais supposons le problème résolu, nous dit M. Burton. Nous avons le matériel et les hommes, et nous avons fait des documentaires excellents. Suivons leur destinée. Qui va les prendre ? Les marchands étrangers ? Oui, s'ils sont cédés pour rien ou presque. Mais comme ils ont coûté pas mal de billets, on veut au moins couvrir les frais. Nous voici alors en présence des organisateurs de spectacle belges.

— Ces films ? Très jolis, mais la Belgique n'intéresse pas les Belges : ils veulent voir Honolulu, les Esquimaux, les Patagons. D'ailleurs, nous avons, pour presque rien, les films américains qui ont déjà fait fortune aux Amériques. Alors, quoi ?

Tel est le langage que tiennent les directeurs de cinémas et sans doute, n'ont-ils pas tort, à leur point de vue.

— Il faut donc se désintéresser du cinéma ? Déclarer qu'il est impossible en Belgique ?

— Pas exactement, répond M. Burton, puisque des pays comme la Norvège et le Danemark font, pour l'intérieur, des films qui « rendent ». Ce qu'il nous faut, c'est un public dégrossi, un public désintoxiqué du jazz. Voilà qui ouvre des perspectives au cinéma pédagogique.

— Un studio modeste, peut-être, mais bien équipé, un enseignement méthodique, la formation esthétique de la jeunesse : trilogie indispensable ! MM. Qui de Droit, les cinéastes la réclament comme jadis les Romains demandaient du pain et des jeux.

UN RAYON ET UNE OMBRE

Pierre Brasseur vient de signer plusieurs contrats de cinéma et sa joie est grande car il a maintenant des responsabilités de famille. Rencontrant son ami Dalio, il laisse éclater son plaisir :

— Il y a des moments, vois-tu, où tout réussit.

— Ne t'effraye pas, mon vieux, ça passe, lui répond avec une légère amertume le merveilleux interprète de « La grande illusion ».

Patachou, petit garçon

par Tristan DEREMÉ

Je connais un petit garçon. Il s'appelle Patachou. n'est pas, vous l'entendez bien, son nom de baptême; un matin que la vieille cuisinière, à la campagne, paraît des choux à la crème, ce jeune enfant se gausse sur la cuisine, dévore la moitié de la pâte, puis s'échappe sur la pointe des pieds, après avoir tiré la queue du chat.

— Mes choux ! s'écrie la cuisinière.

On rattrape le gourmand. — « Si tu recommences, dit-on de lair le puls grave du monde, cette pâte gèlera dans ton estomac; tu deviendras toi-même pâte à choux, et l'on te mangera. » Il a été fort inquiet. De temps en temps, il se regardait dans les glaces, pour être sûr qu'il n'enflait point. Enfin, il a dit à sa mère: — Je suis pas pâte à choux ? Il était au point de pleurer. On grondé en le consolant. On l'appelle Patachou.

Il tutoyait tout le monde. « Il faut dire « vous » à grandes personnes. » On le lui a répété cent fois. L'onc Philippe est venu passer huit jours à la campagne. chasse. Il a un grand fusil et une manière de chapeau tyrolien.

— Vous avez un chapeau poinvous... lui dit Patachou.

— C'est un chapeau tyrolien, lui confie l'onc Philippe.

— Oui, mais c'est un chapeau poinvous.

— Poinvous ? Que veux-tu dire ?

— Maman m'a dit de ne pas vous dire tu... Si je te disais tu, je te dirais que tu as un chapeau pointu. Mais maman me l'a défendu. Alors vous avez un chapeau poinvous.

— Je voudrais un fusil comme mon oncle, dit Patachou. Je tuerais des lions.

— Mais il n'y a pas de lions, ici, répond sa mère.

— Peut-être qu'il en viendrait...

On lui a acheté un petit arc et des flèches. Il a fallu lui interdire de faire la chasse aux poules. Il les eût toutes transpercées.

L'onc Philippe revient de battre la plaine et le coteau. Il a tué un lièvre que l'on met à la broche. La cuisinière est allée à la fontaine avec sa cruche. Le lièvre tourne. Patachou le regarde. C'est un lièvre, pense-t-il; c'est du gibier... Vite, il prend son arc et tire toutes ses flèches sur la bête rôtissante. L'une a percé le lièvre et sa pointe touche la bûche. Le lièvre ne tourne plus. Toutes les flèches, se prennent à flamber, comme sarments. Patachou s'enfuit.

— Patachou, tu me feras dénaître, dit sa mère. (« Dénaître », c'est un mot que l'on emploie au Béarn pour ne pas dire mourir). N'as-tu point de honte ? Tes flèches sont brûlées et le lièvre aussi.

— Petit misérable, dit l'onc Philippe. Va te regarder dans la glace pour voir le visage d'un vaurien; ça pense au bienfait des miroirs qui, en te montrant les traits du péché, te permettent de te corriger. Seule, la race humaine a des miroirs; seule elle a une conscience. As-tu jamais songé qu'un agneau ou un lapin ne s'étaient jamais vus, qu'ils ne se verront jamais, qu'ils ne sauront jamais s'ils ont les yeux bleus ou noirs ni si leur nez est aquilin ou retroussé ? Goûte cette faveur que le destin te donne...

L'onc Philippe rit dans sa barbe. Patachou a passé l'après-midi, une petite glace à la main, à poursuivre le coq dans la basse-cour. — Veux-tu laisser cette bête tranquille ! lui disions-nous. Mais Patachou criait au coq : — Regarde-toi donc. Tu auras une conscience.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.28



Scherens! Scherens! Scherens! Le nom du populaire « Poeske » était, dimanche, sur toutes les lèvres. L'heureuse nouvelle de son nouveau succès fut connue en un peu de temps et plus d'un Bruxellois s'offrit une royale fête, ce soir-là, en son honneur.

Alors quoi, ce curieux et sympathique petit bonhomme trouve donc pas un adversaire à sa taille? Voilà six années qu'il remporte consécutivement l'épreuve de vitesse pure, la plus importante disputée dans le monde. Et chaque fois, d'une façon si nette, si indiscutable, que pas un critique, pas un journaliste ne se risque à émettre le moindre doute sur la supériorité de notre compatriote. Il est le Vainqueur de si loin que l'homme qu'il bat en finale ne peut réclamer à son bénéfice ce titre... honorifique de vainqueur moral, que l'on accorde si facilement à ceux que l'on qualifie de « glorieux vaincus »

Nous avons sous les yeux la photo montrant l'arrivée de la seconde manche de la finale du championnat : Scherens a trois longueurs d'avance sur Van Vliet. Il peut se payer le luxe, en coupant la ligne d'arrivée, de se retourner pour juger, tout à loisir, de la défaite du Hollandais. Mais le geste est naturel, et n'a rien de désobligeant pour le vaincu. Ni de théâtral pour la foule. Scherens venait de réaliser un exploit athlétique exceptionnellement brillant en démarquant en tête à 280 mètres du poteau, devant son adversaire qu'il savait pourtant être un démarreur redoutable, capable d'un effort intensif. Alors, instinctivement, à la fraction de seconde même où le résultat est acquis, il tourne la tête vers celui qui le suit et dont on lui avait fait un épouvantail.

???

Du même coup, notre incomparable Jef égalait le record de Thorn Ellegaard qui fut, lui aussi, six fois champion du monde. Mais le Belge améliora ce record, puisqu'il avait battu au Danois onze années pour totaliser ses six victoires. Il faut donc s'incliner, une fois de plus, devant Scherens, un « phénomène » du sprint comme l'histoire du cyclisme n'en a peut-être jamais connu d'aussi parfait et d'aussi régulier : depuis six ans, le « Poeske », dans sa spécialité, est de loin le meilleur à tous points de vue.

Paris apprit, par le compte rendu radio-diffusé de Copenhague, la défaite du champion français Gérardin. Et notre ami Robert Perrier de remarquer, dans l'« Auto » :

« Lorsque le Belge Eloi Meulenberg a gagné, l'autre jour, le championnat du monde sur route, on a écrit un peu partout, en France — et ici même — que Georges Speicher avait été le meilleur. Respectons toute les conceptions, encore qu'à mon humble avis, si Georges avait été si supérieur, il n'aurait qu'à empêcher Eloi de le rattraper quand il essayait de s'enfuir seul. Et attendons qu'on nous annonce — Joseph Scherens étant champion du monde du sprint pour la sixième fois consécutive — qu'il y a un meilleur que Gérardin a été le meilleur! »

Eh bien, cette réflexion amère, cette critique avant la lettre adressée à ses confrères parisiens, Robert Perrier doit la regretter aujourd'hui, car nulle part nous n'avons vu, dans la presse française — et pour elle la désillusion fut forte — une tentative de l'espèce. La réussite de l'extraordinaire crack luvainiste est de celles sur lesquelles on ne tente pas de jeter l'ombre d'une suspicion, comme on dit dans les drames

???

Un seul Belge, rappelons-le, avant Scherens, avait inscrit son nom au palmarès du championnat du monde de

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTEZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

DROS: Blocsur. 73. Rue Dodonée. Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central 74 Avenue d'Auderghem Bruxelles
Téléphone 34 14.52

vitesse : le Liegeois Robert Protin, en 1895 — année de la création de l'épreuve — à Cologne. Ce n'est donc qu'en 1932, lors de la première victoire, à Rome, de Scherens, que le nom d'un coureur belge se retrouve sur la glorieuse liste.

Avant Scherens, les champions qui gagnèrent plusieurs fois consécutivement le titre furent : le Hollandais Moeskops et le Français Michard, tous les deux quatre fois; puis le Danois Ellegaard, trois fois. Au total, comme nous le disions tout à l'heure, Ellegaard fut six fois champion du monde et Moeskops le fut, lui, cinq fois.

Les Américains, à l'époque où le sport cycliste sur piste connaissait une grande vogue aux U. S. A. — il a bien décliné depuis, là-bas — vinrent livrer bataille aux représentants de la vieille Europe. En 1908, à Vienne, C.-A. Bancker l'emporta; à Londres, en 1904, Lawson s'adjugeait le titre.

D'autre part, lorsque les coureurs européens allèrent eux, mais par deux fois seulement, de l'autre côté de la « mare aux harengs » pour rivaliser avec les Yankees, ceux-ci en triomphèrent avec le nègre Major Taylor, en 1899, à Montréal, avec Franck Kramer, en 1912, à New Mark. Ce seront là les quatre seules victoires des Américains dans le championnat du monde du sprint, la dernière remontant à deux années avant la guerre.

Une spécialité dans laquelle ce grand pays, réservoir immense de phénomènes athlétiques en tous genres, n'a pas persévéré et qui, l'on se demande pourquoi, n'y fait pas recette

???

Nos représentants viennent, au cours de ces dernières semaines, de connaître une jolie série de succès dont, à notre sens, celui d'un autre sprinter cycliste, un amateur celui-ci, Henri Collard, vainqueur des Jeux universitaires, n'est pas le moindre.

Nous avons dit, il y a huit jours, tout le bien que nous pensions du principe de ce meeting international et de

Une vacance au calme... au vert... à

GRUPONT (entre Rochefort et St-Hubert (ligne 162).
N. FRÉTEUR - Tél. Rochefort 924

L'HOSTELLERIE RUSTIQUE MAIS PITTORESQUE
DU RY DE BELLE'ROSE

domaine privé de 90 hectares avec étang, bains, canotage, verger. — Pension 40 fr., septembre. — Eaux courantes. — Menus, 18 et 25 fr. — Cuisine naturelle (produits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

Pour vos Constructions, vos Transformations,

PLUS DE SOCIÉTÉS. PLUS DE COMPAGNIES.
CONFIEZ-LES AU CONSTRUCTEUR-ENTREPRENEUR

R. LARONDELLE
50, RUE LESBROUSSART, IXELLES

Grandes facilités de paiement
TELEPHONE : 48.51.79

son caractère particulièrement sympathique. Notre enthousiasme allait à la formule, sinon aux prestations de nos universitaires qui, jusqu'à ce moment, n'avaient pas été, mais là pas du tout, transcendants. Et voilà que Collard apportait à la Belgique, au lendemain de cette chronique, son premier titre, gagnant en finale ses deux manches contre le Français Caudron.

Ce qui, à nos yeux, rehausse encore le mérite du brillant amateur Collard, c'est qu'il y a moins d'un mois il passait, avec les félicitations du Jury, son dernier examen pour l'obtention du diplôme de médecin et qu'il a su mener simultanément la poursuite régulière de ses études et un entraînement sportif sévère. La chose est donc possible, il n'y a pas incompatibilité...

???

En lawn-tennis, la Belgique battait, au Tournoi International de Westende, la Hollande par 21 victoires à 13. Si nous devons nous réjouir de voir enfin nos grands seigneurs de la raquette s'imposer à une équipe étrangère, il ne faudrait pas, tout de même, manquer de mesure dans les appréciations flatteuses à l'adresse de nos joueurs. Il y a lieu, ici, de tenir compte de la valeur des adversaires. Aucun de ceux-ci n'étaient d'une classe internationale transcendantale.

Mais à quoi tient cette régression du tennis européen et plus spécialement de celui de notre pays?

Cette question, Jean Marta, de « La Nation Belge », la posait tout récemment à Paul de Borman, président de la Fédération Internationale. Celui-ci de répondre :

« Il faut travailler en profondeur pour élever le niveau d'ensemble du tennis, qui ne peut pas vivre sur une élite de quelques joueurs. Dans cet ordre d'idées, la Fédération fait l'effort qui lui incombe, mais elle ne peut pas se substituer aux joueurs pour accomplir leur tâche personnelle. En général, la jeunesse manque de persévérance, elle ne veut pas s'astreindre au long et aride apprentissage du tennis. Dès qu'un joueur se met un peu en vue, il abuse des tournois et cesse de se perfectionner. Le contact de bons joueurs étrangers lui donnerait éventuellement l'habitude de la compétition, mais il est illusoire

de croire qu'il lui permettra d'acquérir la force qui, elle ne peut être que le fait d'un long travail personnel. En cas de la Belgique n'est d'ailleurs pas unique. Voyez l'Angleterre et l'Allemagne, pour ne citer que deux cas typiques. Supprimez leurs chefs de file et vous tomberez dans la masse des joueurs moyens; la France est encore moins bien partagée... »

L'on pourrait émettre des appréciations et des réflexions absolument identiques pour la plupart des autres sports pratiqués en Belgique: L'escrime, la boxe, l'aviron, le tir... et la natation... Pouvons-nous exhiber encore un seul nageur de la grande classe internationale alors qu'au cours du passé, nous en eûmes tant et de si remarquables? N'est-ce pas Van Schelle, n'est-ce pas Courbet, Decomi et autres Pléincx, anciens recordmen du monde, champions d'Europe ou champions d'Angleterre?

???

Vous doutiez-vous que Moerbeke, charmant petit patelin perdu au milieu du pittoresque pays de Waes, pouvait être un centre d'art et à la veille de devenir un centre sportif?

Nous en avons eu la révélation dimanche, à l'occasion d'une double cérémonie — de caractère bien différent — dont Moerbeke fut le théâtre: l'inauguration d'une exposition de peinture et de sculpture à 11 heures du matin, celle du bassin de natation « Graaf Lippens » à 3 heures de l'après-midi.

Ces deux événements locaux permirent aux châtelains de l'endroit, MM. Jean et Robert Lippens, Mlle René Lippens, de faire fraterniser à leur table quelques sportifs notoires et d'éminents artistes. De sorte que, si l'on veut des champions de natation connus visiter, avec le plus grand intérêt, ce Salon où plusieurs toiles de maîtres sont accrochées à la cimaise, une politesse en valant une autre l'on remarqua, quelques heures après, aux premiers rangs des spectateurs de la fête nautique, Valerius de Saesleer, fumant un gros cigare et discutant le style des batons avec son ami Albert Servaes, Herman Richir, Albert Saverys, Karel Van Leerberghe, sans oublier le peintre que et démonstratif Achiel Van Sassenbroeck, qui avait en toute simplicité, tombé la veste et s'était mis à l'eau. La température lui semblait lourde... Le déjeuner, en effet arrosé d'excellents vins, avait été remarquable.

Le voilà bien le rapprochement, le beau mariage de sport et de l'art! Les athlètes en petit caleçon, les artistes en bras de chemise.

Ce bassin populaire de Moerbeke a été construit à l'initiative et aux frais du bourgmestre de la commune. Quoi? Aucune intervention de la caisse communale, aucune subvention de la province ou du gouvernement? Non. Un geste de mécène, ami des sports. Mais il n'y a pas lieu de s'en étonner puisqu'en l'occurrence « Mijnheer de burgemeester » n'est autre que le président du Front Sportif Belge.

Et ce bassin, long de 33 mètres, large de 16, creusé au milieu d'une plaine de jeux de 2 hectares et comportant un bâtiment où sont disposés les installations sanitaires, les vestiaires et les douches, est un modèle du genre pour des agglomérations de 5 à 10.000 habitants. En somme l'Etat, qui met au point le programme destiné à promouvoir l'éducation physique en Belgique, n'a qu'à s'inspirer fidèlement de ce qui vient d'être réalisé au pays de Waes qui s'est vu, ainsi, révéler le sport de la natation.

Il y a en Belgique des centaines de petits patelins qui n'attendent que l'occasion de s'éveiller au sport et de connaître les bienfaits des effets de l'hygiène. Des installations comme celles-là ne sont guère coûteuses; on peut en couvrir les frais aisément. En huit jours, le bureau du modeste bassin populaire de Moerbeke a délivré trois cents abonnements aux campagnards et à leurs gosses. Pour quelques francs par mois, ils prendront autant de bain et de douches qu'ils le voudront et la leçon de natation est gratuite.

Voilà du bel ouvrage, de la vraie, solide et sûre propagande.

Victor Boin.



PIPES BREYER, Arlon

VERITABLE RACINE DE BRUYERE
Premier choix extra

Médaille d'or Expositions Universelles
Paris, Bruxelles, Gand, Liège.

POUR LES CONNAISSEURS SEULEMENT



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

**DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE**

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

pansion allemande dans le monde. Ces renseignements qui furent parfois des enseignements, n'ont pas place dans ces colonnes.

Mais voici qui nous intéresse et pour quoi j'ai sorti aussitôt mon stylo Bayard et mon bloc-notes.

???

Pour vos souliers, bottines et bottes de chasse, voyez l'assortiment incomparable du chausseur Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Il n'y a pas de vraie élégance civile à Berlin; seul le militaire y atteint sans effort, puisqu'il s'agit d'un uniforme conçu et payé par l'Etat. M. Goebbels pourtant essaie de faire oublier son pied bot par le luxe de ses cravates quand il n'est pas en uniforme. C'est en uniforme qu'il a présidé aux fêtes du septième centenaire de Berlin, mais il faut dire que Goering n'était pas présent. Par ailleurs, on remarque que dans les vitrines de photographes et dans tous les imprimés de propagande où sa photo voisine avec celle de Goering, Goebbels est toujours en pékin. La raison serait que Goebbels enrage de n'être pas au moins général, comme son coreligionnaire nazi. Il faut dire que Goering lui aussi se met quelquefois en p'kin, c'est quand il doit paraître aux côtés du « Maréchal » von Blomberg.

???

Quel pays de Cocagne que le nôtre ! Que ne donneraient pas les Allemands pour pouvoir s'offrir les merveilleuses robes de chambre RODINA qu'ils admirent quand, d'aventure, un Belge leur rend visite.

— Combien cette belle robe de chambre en popeline à petits pois ? demandent-ils.

— Quinze marks seulement.

Alors de s'exclamer et les plus ardents défenseurs du régime d'admettre que l'économie dirigée doit l'être bien mal. En Allemagne, cela coûterait le double au moins.

— En Belgique, on peut payer beaucoup plus aussi; seuls les clients de Rodina profitent d'un prix excessivement avantageux.



J'ai rencontré à Berlin un compatriote, vieil ami et lecteur du « Pourquoi Pas ? ».

— Très heureux de vous rencontrer, m'a-t-il dit; je vis ici dans un exil forcé qui n'est pas toujours drôle. Heureusement il y a « Pourquoi Pas ? » qui m'arrive chaque samedi soir; ainsi, je suis sans peine ce qui se passe chez nous et ailleurs sans avoir à acheter les quotidiens étrangers qui sont chers et quelquefois confisqués par la censure.

Il m'a donné des renseignements précieux sur l'Allemagne, ses maîtres actuels, ses institutions nouvelles, l'avenir du régime, ses visées dans le domaine international et la méthode qui sera probablement employée pour réaliser l'ex-



Pas de vraie élégance masculine à Berlin; pourtant, ce n'est pas que notre sexe fasse preuve d'une modestie exagérée, ni qu'il ait renoncé de bon gré à mettre le physique en valeur grâce à un habillement recherché. Au contraire, la vanité des hommes s'affiche ici ouvertement; plus que jamais, la femme allemande doit se contenter de la seconde place dans la société; elle doit se faire toute petite et, probablement, se contenter des restes du budget vestimentaire du ménage.

Un indice de la vanité masculine nous est fourni par les vitrines des photographes dont nous parlions plus haut. Chez nous, ces commerçants s'efforcent de retenir l'attention des passants en exposant des photos qui mettent en valeur la grâce féminine; en Allemagne, c'est l'élément masculin qui domine nettement, même si on ne tient pas compte des militaires et militarisés. Si on y ajoute ces derniers, alors l'exposition de photos est à quatre-vingt-dix pour cent mâle.

Nous en déduisons que si l'élégance masculine est rare en Allemagne, il faut l'attribuer tout d'abord au coût excessif des vêtements de qualité et à l'impossibilité absolue de se procurer d'autres matières que celles de production nationale composée de succédanés.

???

Voyez sans faute l'exposition remarquable des vêtements de chasse mis en vente par le Bon marché. Plus de vingt modèles différents sont exposés dans la grande vitrine du boulevard Botanique.

Costume en toile garantie imperméable, 275 francs; costume en drap bure, imperméable aussi, 395 fr.; pelerine Loden, l'idéal pour la chasse, imperméable encore, 225 fr. seulement; enfin, une blouse en popeline imperméable qui convient à l'ouverture et vous servira pareillement bien de veste pour les sports d'hiver (190 fr.). D'autres articles encore dont l'énumération serait trop longue. En tout cas, un choix unique, immense, des articles à tous prix pour toutes les bourses de chasseurs.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

A la raison précitée, il faut encore ajouter que le bourgeois allemand de quarante-cinq à cinquante ans, celui qui a fait son chemin, n'a d'autre ambition que d'atteindre à la respectabilité. Celle-ci a toujours le pas sur l'élégance, qu'elle détruit le plus souvent.

Aussi, dans les établissements chics de Berlin, le complet gris sombre en double drap, la chemise de toile blanche et le col raide, les bottines hautes, le chapeau noir et la cravate de couleur sombre sont en majorité. C'est pareillement vêtus que les bourgeois et petits employés iront le dimanche prendre le thé au restaurant du stade olympique, dans les guinguettes de Wan See ou à Potsdam.

POUR LA CHASSE

LE BEAU COSTUME PRATIQUE, CONFORTABLE, SOLIDE, EST PRESENTE, EN L'UNE DE SES VITRINES, DANS LES MEILLEURS COLORES, ET AU PRIX MODERE DE 495 FRANCS.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Place de Brouckère, Bruxelles

La jeunesse, elle, se contente d'une chemise de laine et d'une culotte d'équitation avec bottes. Même en ville, elle ne porte ni chapeau, ni veston.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes

???

Il y a naturellement l'exception, très exceptionnelle, tel ce jeune élégant en compagnie plus élégante encore, qui descend de son cabriolet gris-argent, garniture bleue, sur châssis de 50 chevaux et s'attable près de nous à la terrasse d'un café chic de Kurfürstendam. J'ignore si son complet est coupé à Saville row ou bien Unter den Linden, mais le tissu est certainement un fin damier Prince de Galles, qui vient en droite ligne d'Ecosse. La chemise est de soie véritable, la cravate de même, probablement pour démontrer la solidité de l'axe Berlin-Rome. C'est sans doute aussi pour s'allier les sympathies des Viennois récalcitrants que le chapeau de feutre souple, extra-léger, a été acheté dans cette ville. Souliers en daim fauve comme on n'en fait qu'à Cortina d'Ampezzo; chaussettes de soie.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Laissons à ses amours et à son verre de vodka (boisson très populaire ici) ce fils de Krupp, de Schacht, de Thyssen ou de von Blomberg qui doit avoir ses grandes et petites entrées à la « Devisestelle » pour en faire sortir des devises étrangères. Regardons plutôt les vitrines où l'on présente des collections de pardessus d'hiver de tissus assez quelconques à des prix variant entre 75 et 100 Marks. Pour ce dernier prix, voici une création qui ne manque pas d'intérêt.

Il s'agit d'un pardessus dont les épaules sont rapportées. Les manches sont attachées à une espèce de mantelet auquel vient s'appliquer le reste du vêtement. Ce faux mantelet est bordé d'un passepoil en cuir; le col, qu'on présente relevé, est complètement doublé de cuir; passepoil de cuir encore à la ceinture circulaire, aux poches et parements de poches, enfin aux parements des poignets.

???

— Hello! James! Can you provide me with the old school tie?

— Bien sûr, répond James; la cravate aux couleurs du club est ma spécialité: je fournis toutes teintes et tous dessins spéciaux dans un délai minimum. Vous savez qu'à l'avenir, non seulement les membres d'un club les porteront, mais encore les supporters qui assistent aux grands matches.

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

L'effet décoratif est plaisant, la teinte du cuir est savamment appropriée à celle du tissu. Le résultat pratique est également à prendre en considération. Il est évident que ce cuir, placé aux endroits où l'usure apparaît le plus rapidement, prolongera la vie du vêtement.

J'ignore si cette mode a quelque chance de s'implanter chez nous. En tout cas, pour le pardessus d'usage, de voyage et de sport, elle mérite de retenir l'attention. Qu'un de nos tailleurs réalise cela dans un bon tissu et je ne m'étonnerais nullement que cette création connût un vrai succès. Dans la mode masculine, nous souffrons surtout du manque d'imagination et de la routine de nos artisans responsables.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Pas d'élégance à Berlin. Comment arrivez-vous à cette conclusion et à quoi attribuez-vous cette impression d'ensemble? Il a fallu qu'on me pose la question pour que

analyse les éléments qui composent un tableau élégant. Avant d'entamer cette analyse, il convient de faire remarquer que je ne tiendrai nullement compte qu'à Berlin la majorité des hommes sont pauvrement vêtus. Il eût suffi pour me faire changer d'opinion sur l'élégance des Berlinoïses que ceux d'entre eux qui étaient habillés de neuf (un sur cinquante) m'eussent donné le spectacle de gens se conformant aux tendances de la mode internationale quant à la coupe et à la composition de leur toilette.

La mode actuelle, en ce qui concerne le veston, veut qu'une population élégante fasse usage de la coupe croisée à double rangée de boutons. Il se peut qu'avec certains genres de tissus et certains physiques cette coupe ne soit pas recommandable, mais on s'attend à la trouver en proportion assez importante dans la société élégante d'une grande ville. Pareillement, j'ai vu à Berlin des complets paraissant neufs dont les pantalons étaient trop étroits dans le bas et pas assez longs. Cela suffit à déformer la silhouette moderne au point qu'à nos yeux elle paraît grotesque.

???

Jean Ier a été Roi de France.
Paul Ier a été Empereur de Russie.
Jean Pol, 56, rue de Namur, est et restera le Roi incontesté de la bonne coupe, l'as du vêtement. Sa collection d'hiver est rentrée, une merveille.

???

On voit à Berlin énormément de gens qui vont nu-tête bien que revêtus de costumes habillés de ville. Il y a là une contradiction à laquelle nos yeux refusent de s'habituer. Le va-nu-tête est essentiellement sportif et doit s'habiller sportivement.

Il est vrai que la plupart du temps l'Allemand est mieux sans chapeau qu'avec cette coiffure horrible, informe, de couleur verte, dont il s'affuble sans tenir le moindre compte de la teinte de son complet. On voit aussi de hautes bottines lacées comme on en portait avant-guerre. Nos yeux et la mode réclament maintenant un soulier bas qui montre une chaussette fine, bien tendue et une fine cheville.

La cravate est devenue de nos jours la note gaie, de fantaisie, l'agrément luxueux, coquet, de la toilette masculine. Le bourgeois allemand en porte de sombres, en dessins ton sur ton, et bien souvent sa cravate est encore « toute faite ».

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Comme nous l'avons déjà dit, la chemise est généralement blanche comme son col demi-souple ou raide. Ici, notre objection sera considérée comme tout à fait personnelle. Nous estimons néanmoins que le linge blanc ne s'accorde qu'avec le complet gris-bleu, noir et bleu et que le blanc est rarement flatteur. A moins que vous ne soyez gratifié d'une peau de pêche, d'un teint de rose, ni trop pâle, ni trop rouge, ni basané, vous avez avantage à adopter du linge de couleur. La seule exception sera quand on porte un complet noir qui réellement ne peut se marier avec aucune autre teinte que le blanc neutre.

En tout cas, le blanc sera neutre, à la portée de tous; personne ne pourra dire que vous l'avez choisi spécialement ce matin-là pour tel ou tel complet, personne ne pourra se douter que vous vous préoccupez réellement de la teinte de votre chemise et de la composition d'ensembles élégants.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du Sud

???

Que, dans la présente chronique, il soit beaucoup question d'Allemands, s'explique seulement parce que l'Allemagne a été mon dernier champ d'observations. J'espère que personne ne m'accusera de parti-pris à l'égard de nos anciens ennemis. J'eusse été trop heureux de trouver chez eux d'innombrables sujets d'appréciation et des exemples susceptibles d'être suivis. Aucune animosité ancienne, aucune rancune, aucune idée préconçue n'ont altéré mon opinion;

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr.

ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISSES

COUPE VIENNOISE / ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236 ch d'Ixelles tél 48.02.50

304 ch de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél 17.15.54

156, ch d'Etterbeek tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

l'élégance est une vertu internationale par excellence; elle se rit des frontières et se moque des dictateurs comme le prouve l'exemple exceptionnel cité plus haut. C'est, compte tenu des exceptions, que je suis arrivé à mes conclusions défavorables en ce qui concerne l'élégance masculine et civile en Allemagne; en fait d'élégance militaire, les responsables de nos uniformes feraient bien d'aller faire un tour à Berlin. Après quoi, ils ne s'étonneraient pas que la carrière des armes connaît par là un tel engouement. Si nos petits soldats pouvaient crâner dans des uniformes aussi chics que les recrues de la Reichswehr, notre armée devrait aussi refuser des candidats et les pauvres pékins sans ceinturon devraient se mettre la ceinture en ce qui concerne les jolies filles.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



PETITE CORRESPONDANCE

Alfred V..., Mons. — Ce qui serait arrivé si...? Je n'en sais rien. Personne n'en sait rien. Qu'est-ce qui serait arrivé si Jésus-Christ avait été dépendu de sa croix et était mort dans son lit à l'âge de quatre-vingt-deux ans?

Watermael 84. — Pouvons vous procurer le numéro demandé. Mais... votre adresse?

Ludovic. — Mais non, c'est très sérieux: que le Cric me croque si c'est une craque!

Parouset. — Consultez une somnambule extra-lucide.

J. Poirier. — Riez, riez: vous ne rirez plus jamais si jeune! comme dit le Liégeois. Et quand vous aurez assez ri, attendez les événements: ils vous feront peut-être regretter d'avoir tant ri.

Le Capital. — Il vous reste à apprendre, avant de faire des poèmes dignes de ce nom, la grammaire, la syntaxe, la prosodie et l'art d'écrire. Mais à part ça, tout va très bien.

Manotr. — Evidemment... Mais l'autre cloche voudra également se faire entendre. Et alors, où allons-nous?

J. D. — Ne comprenons pas votre lettre. De quoi s'agissait-il?

S. W., Verviers. — Vous saurez tout cela sans retard en vous adressant à l'ambassade de France, à Bruxelles.

Lectrice patriote. — Nous ne l'avons pas vu, mais on nous assure que c'est malheureusement exact.



Pour les enfants de la frontière linguistique

Des lecteurs nous font parvenir leur obole en faveur de l'œuvre dont nous avons souhaité la réalisation, et qui permettrait aux enfants de la zone-frontière de fréquenter, aux moindres frais, des écoles françaises, parfois fort éloignées de leur commune. Nous remercions cordialement ces lecteurs, mais nous devons répéter que nous ne sommes pas outillés pour entreprendre une organisation de cette nature et de cette importance. Cette initiative revient à une association déjà formée ou à former, à laquelle notre concours est évidemment acquis — et qui, semble-t-il, ne devrait pas trop tarder à se manifester.

Ambassador (Bourse)

Un spectacle sensationnel
dont tout Bruxelles parlera

CINDERELLA
Mise en scène
de Pierre Caron
MUSIQUE DE
VINCENT
SCOTTO

Avec Joan Warner
Maurice Escande
Christiane Delyne
Suzanne Dehelly
Marcel Vallée
Odett, etc. etc.

UN ENCHANTEMENT

LE JAZZ JO BOUILLON
L'ORCHESTRE AMERICAIN WILLY LEWIS

Danses réglées par Harry Pilcer

PAS POUR ENFANTS

Réaction parmi les Flamands

Ils commencent à comprendre où les mènent
les énergumènes intéressés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Beaucoup de Wallons qui, comme nous, sont retenus « Belgique flamande » par leurs obligations professionnelles vous admirent pour la belle et juvénile ardeur avec laquelle vous menez le combat contre nos apprentis tyrans flamants.

La presse bruxelloise semble ignorer l'imminent danger de la flamandisation. C'est inconcevable ! Vous êtes presque seul à la tâche. Avec ténacité, vous jetez chaque semaine l'indispensable cri d'alarme — et combien vous avez raison !

Innombrables sont les familles de Flandre qui vivent déjà dans l'angoisse.

Divers journaux français ont donné la copie d'un appel adressé par un « groupe important de familles brugeoises » S. E. Mgr Liénart, évêque de Lille. En lisant cet appel, parmi tant d'autres, ne faut-il pas admettre que la partie saine de la population flamande est avec vous ? Ici, à Anvers nous restons persuadés que vous continuerez la noble lutte que vous avez entreprise pour sauver Bruxelles et la Wallonie de l'oppression flamingante.

Soyez assuré de notre entier dévouement.

Deux fidèles lecteurs d'Anvers.

???

Qu'on demande donc l'avis de tous les Flamands !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec intérêt votre excellent compte rendu de la manifestation de Dixmude. Votre correspondant voit clair avant longtemps, il y aura du grabuge, soyez-en certain et pourtant, si nos maîtres voulaient... J'admets donc qu'il y avait là 160,000 zébroides qui veulent l'amnistie; je les prends tous pour des types courageux puisqu'ils osent humer leurs opinions. Mais ce nombre de 160,000, c'est tout car tout ce qui est de ce clan a marché : de Hasselt à la Mer; ces illuminés, ces fous, ces énergumènes, les futurs rats du futur fromage des Flandres, tous ont fait acte de présence. Alors ? Quel pourcentage cela fait-il sur le nombre total des Flamands et quel pour cent sur le nombre de ceux qui veulent rester Belges ? Lâches sont ceux qui par inertie, laissent faire ces énergumènes, car du train où cela va, ce sera le trône et nos libertés qu'ils conquerront, aussi sûrement qu'ils ont pu imposer au Parlement les fantoches qui jouent au ministre et qui, dans aucun autre pays, ne seraient tolérés. Pour moi, j'ai fait plus que mon devoir durant la grande guerre, et je m'amuse de voir les héroïques Belges encaisser brimades sur brimades, coups de pied après coups de pied et offrir par dessus le marché leur derrière aux élégantes chaussures de messieurs les petits vicaires maîtres de la Flandre. Je suis cela, très amusé, car ces messieurs vont finir, savez-vous où ? Dans les bras de mon ami Hitler qui va leur donner toutes sortes d'autres libertés que celles que ces ânes bâtés revendiquent. Mais qu'on le leur donne donc, leur « Dietschland », ou sinon, qu'on fasse un referendum dans les Flandres, Limbourg, Anvers et Brabant. Ou bien que l'on fasse un appel général à tous les vrais Belges, aux anciens combattants, à tous, ouvriers et bourgeois, à tous ceux qui en ont soupé d'être menés par cette bande d'enfants de Beauraing et d'ignares. Et on verra.

L. D., Gand.

???

Où l'argent n'a pas d'odeur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai constaté, à Dixmude, une chose affreuse. A l'entrée du monument élevé aux seuls Flamands, se trouve une affiche rédigée en flamand et, horreur, en français !...

La dite affiche vous invite à visiter la crypte moyennant 5 francs; d'autre part, une somme de 1 franc est perçue pour l'ascenseur. Réduction pour invalides de la guerre, écoles, sociétés, etc. Le français n'est donc pas prohibé, lorsqu'il s'agit de récolter de la galette ?

Le musée de l'hôtel de ville porte également une pan-

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TÉLÉPHONE
12 60.90

arte : « Entrée : 2 francs par personne ». Et en français,
v. p. l
Hélas, que doit penser de tout cela « Noss Jacques », sur
on socle, au milieu de la place de l'hôtel de ville ?
Colas, un ancien du 12e de ligne.

Scouts, faucons et flamingants

Il ne faut pas confondre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelques observations, si vous voulez bien :

1. — Il n'y a, en Belgique, que deux groupements de scouts : l'Association Royale des Boy-Scouts de Belgique et le « Baden Powell Belgian Catholics Scouts ». Seuls ces deux organismes sont affiliés au Bureau International du Scoutisme à Londres.

Il n'y a pas, contrairement à ce que nous relevons dans un de tes derniers articles, des « Scouts socialistes ». Les scouts et les « faucons rouges » composeront peut-être, mais ne se mêleront jamais. Les premiers ont la main tendue, les seconds le poing levé. Ça n'a l'air de rien, mais c'est tout un monde. Les uns ont leur Jamboree, les autres leur République. Les premiers visent à la fraternité mondiale sans distinction de classe, les autres à la disparition d'une certaine classe. C'est trop brutal; il y a chez les privilégiés de ce monde, de fort braves gens, n'est-il pas vrai ?

2. — La seule mauvaise note du Jamboree : l'outrecuidance des scouts catholiques flamingants. Il eût mieux valu ne pas les mettre en évidence. A la place de Baden-Powell, j'enlèverais toute qualité de scouts à ces aimables jeunes gens. Je suis heureux que ce scandale ne touche pas notre Association qui groupe pourtant des Flamands et des Wallons.

3. — L'auto-stop ?... indigne de vrais scouts, pensent mes amis. La devise des éclaireurs : « Servir » s'accommode mal avec pareille désinvolture. Quand le monde entier aura la mentalité scout, ça ira, parce que, alors, les automobilistes offriront de bon cœur et sans qu'on les sollicite une place dans leur voiture aux piétons fatigués.

Merci.

G., Liège.

La parole est au « congé payé »

Et pourquoi, dit-il, n'irions-nous pas, nous aussi, passer quelques jours à la mer ?

Divers correspondants de ce journal ont constaté que la présence d'un trop grand nombre de « congés payés » a fait désertir certaines plages par leur clientèle de luxe habituelle. Ce correspondant-ci dit plaisamment et vertement leur fait aux dégoûtés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-vous à un lecteur intermittent de prendre la défense des « indésirables », type « congés payés » de l'ordre de 25 francs ?

Somme toute, que leur reproche-t-on, à ces braves citoil- liens ? Qu'on ne voit pas leurs confortables Hispanos stationner devant les établissements de luxe du littoral ? Que leurs yachts ne se pressent pas comme sardines en boîte dans les bassins d'Ostende ?

Leur compte en banque ne leur permet pas de prélever la liasse de gros billets nécessaires à ces coûteuses fantaisies; d'ailleurs ils sont nés malins : pourquoi traitent-ils étaler aux yeux du « Physc » les plantureux bénéfiques qu'ils ont retirés de la dévaluation du belga ?

Non mais, voyez-vous l'audace de ces citoil- liens type « congés payés » ? Respirer le grand air pur du large, s'en mettre plein la vue d'horizons dont ils n'avaient jamais soupçonné l'impressionnante grandeur. C'est la fin de tout.



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEELI PERE & FILS**
BRUXELLES, 33, rue Berekmans - Téléphone: 12.40.27

Pendant 294 jours de l'année ils peinent dur dans les entrailles de la terre, dans les cales des navires, au milieu des vapeurs d'éther des fabriques de soie, dans l'atmosphère surchauffée des aciéries, des cimenteries, des fours à zinc ou autres lieux renommés pour leur salubrité. Que n'y restent-ils six jours de plus ! Six petits jours, qu'est-ce que cela peut bien leur faire ? Ils en ont l'habitude.

Ah ! si l'on rétablissait la vente de l'alcool ! Comme tout s'arrangerait !

Voyons, citoiiliens ! soyez gentils ! On vous rendra ces chers assommoirs ! Vous pourrez avec votre « congé payé » vous envoyer en six jours 250 « clamottes » derrière la cravate. Respectez donc le repos bien mérité des derniers Grands Ducs, des nababs, des khans et des « gens chics » ! Les pauvres, laissez-les donc en paix réparer leurs forces anémiées par une interminable année d'oisiveté !

Que l'on crée chez nous quelques réserves nationales pour « Grands Ducs » ! La mesure serait sage puisque l'espièce tend à disparaître. Il ne faudrait tout de même pas que l'internationale des clients chics « type Grand Duc Authentique » ou même « type Stavisky à la manque » accapare pour ses ébats 60 et quelques kilomètres de littoral.

Un ou deux endroits platinés sur tranche suffiraient. Ils pourraient en toute quiétude y installer de petites amies — du type Grand Duc authentique, évidemment. La fine et le champagne — cuvée Grand Duc, naturellement — couleraient à flots. Il y aurait roulette, baccara à chaque étage, de la morphine sur toutes les tables. Quelques fumeries d'opium feront très bien dans le décor (pour les nababs et les khans). Toutes les boîtes devront être de luxe — dame

pour la tournée des Grands Ducs. On recrutera comme les boys des éphèbes (pas ceux du baron Minne) du « Grand Duc Authentique » ; enfin, tout et tout, quoi. Les actionnaires des palaces de Haut Luxe, s'enrichiront tout dou... tout dou... tout dou...cément et nous ficheront tout doucement.

Au fait, mon cher « Pourquoi Pas ? », vous avez sans doute déjà, donné dans votre dernier numéro la solution de ce problème. Mais oui, parfaitement. Transformer le littoral en une immense « Rotonde ». La voilà la fortune !

Tous nos gens chics du type « Grand Duc Authentique » viendront s'y encanailler avec des « types congés payés ». L'ordre de 25 francs, pension et boissons comprises. « snobisme aidant », les « congés payés », cette platitude de nos plages de luxe, assureront leur fortune.

Voyez-vous tous les « Négresc. otje » du littoral appelé « Grand Duc Authentique » en recrutant des types « congés payés » ?

Si l'on commençait par envoyer au pesage du Wellington, quelques jolies « botteresses » liégeoises — type « congés payés », cela va de soi.

Au fond, voyez-vous, cher vieux « Pourquoi Pas ? », l'essentiel que nous pensons aux 28 p.c. de miliciens réformés chaque année, aux 21 1/2 p.c. d'écoliers débiles des grandes agglomérations, nous avons la faiblesse de croire que les congés payés (qui n'ont pas encore coûté un centime à l'Etat) sont une chose excellente.

Quant aux plaisirs de nos derniers grands ducs authentiques, de nos nababs, de nos khans, de nos baronnes ci-devant citoilliennes — et de nos gens chics, pardonnez-nous si du fond du cœur, nous nous en contref... grandement.

G. N.

L'ouverture de la chasse

est synonyme de « Van Schelle-Sports », la maison qui équipe les gentilshommes-chasseurs. Tout en stock, 1, rue de Loxum, Bruxelles et 30, avenue de Keyzer, à Anvers.

Le conflit des surtaxes et le tourisme

Fâchons-nous... tout noir,
 mais ne touchons pas aux journaux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Des journaux belges suggèrent comme représailles dans le conflit des surtaxes d'entrepôt, la fermeture de nos frontières à leurs concurrents les journaux français.

Certes, notre balance commerciale avec la France s'en trouverait beaucoup améliorée. Pensez donc ! des journaux à 40 centimes ; et il en entre peut-être 100,000 par jour. Cela se chiffre...

Il faudrait pourtant ne pas oublier ce que la presse représente pour le tourisme.

Les hôtels belges, aussi bien au point de vue de leurs caractéristiques que de leur prix, répondent aux besoins d'une vaste clientèle française. Et l'on peut être sûr que notre hôtellerie ne tardera pas à reprendre son activité antérieure, mais à la condition de ne pas priver le client français des commodités de toute nature, que les voyageurs ont toujours appréciées. Il faut que le voyageur étranger se sente chez soi, à son aise, et le bien venu ; qu'il puisse facilement et à bon compte se procurer son journal. Et que la presse française n'ait pas l'occasion de déprécier notre hospitalité. Il ne suffirait pas, encore, pour combattre une mauvaise publicité, de payer des annonces de presse chartrant monts et merveilles.

J. V.

La destruction de La Panne

On y a mis de la volonté et de la suite
 dans les idées.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous parlez de la désertion de La Panne... Mais qu'en ont-ils fait, hélas ?

Il y avait à Saint-Idesbald une ravissante église, un

Même en **SEPTEMBRE**
 au **KURSAAL de**
MIDDELKERKE

TOUS LES JOURS

Le Grand Programme
DES VEDETTES

Au Thé et en Soirée

Le Spectacle complet

TOUS LES SAMEDIS

LES GALAS LES PLUS
SELECTS DU LITTORAL

Casino ouvert à partir de 11 h. du matin

Même direction :

KURSAAL DE CHAUDFONTAINE



VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

chapellet pluriel, blottie au creux de la dune. Des dizaines de peintres l'avaient reproduites. Etait-elle vieille ? En tout cas, je l'ai toujours connue. On y disait la messe.

Aujourd'hui qu'une église un peu là, s'est installée on a fait de la chapelle... un tea room ! Je n'ai pas osé y entrer.

Il y avait un délicieux café, créé par un peintre hollandais avec un merveilleux souci de reconstruction. Le peintre est mort et le nouveau propriétaire a modernisé le café : garçon, parneaux-réclamés, pick-up... et coëtera. Hélas, trois fois hélas.

Il y avait une dune merveilleuse le « Hoogenblekker », la plus haute du littoral. Pour l'en récompenser, on l'a couronnée d'un simili moulin colossal, extra-moderne, pick-up renforcé, billards russes, etc.

Il y avait... Mais pourquoi continuer... cependant : Il y avait les dunes de La Panne. Les affiches annonçant la vente sont apposées. On avait dit que le ministre De Man était parvenu à conserver ce domaine à la Belgique. Si c'eût été vrai, on eût beaucoup pardonné à cet homme qui veut installer en Belgique le capitalisme d'Etat et qui a déjà transformé le vieux droit de propriété en une véritable apparence.

Mais hélas ce n'est pas vrai. Socialiser des dunes, allons donc ! Il y a mieux, et surtout plus productif à socialiser. C'était d'ailleurs le projet.

Mais si celui que la nature aithre renonce à la côte belge qu'on ne s'en étienne plus.

Le bourgmestre d'Ostende se défend

Le Dr Moreaux a, comme disait l'autre, un joli brin de pousse au bout de son bistouri. Et la lettre qu'il nous adresse pour se plaindre de ce que nous l'avons traité aux récentes — voyons, cher docteur, voyons... — sera lue avec intérêt et plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la bonne ville d'Ostende.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il était à prévoir que l'article du 13 août (« P. P. ? », p. 2666), où, tenant compte des outrages perpétrés loi par quelques séides de nos grands prêtres de la mystique flammigante, vous signalisiez avec tant de vigueur « mon indolence », allait soulever, au sein de la cohorte atrabilatre des « Vrais amis d'Ostende », une tempête de fiel (« P. P. ? », pp. 3003 et suivantes). J'ai donc attendu, pour vous répondre et pour mieux en apprécier l'ampleur, que finissent les manifestations corrosives de cet orage hépatique. Comme le dévernement rageur de tant d'humains peccants accumulés n'a effectivement éclaboussé les opérateurs, en sont ainsi devenus eux-mêmes qui, en étant je vous prie, sur cette fâcheuse mésaventure et parlons entre nous de ce qui nous divise.

Permettez-moi de vous remercier, tout d'abord, de l'honneur que vous me faites en m'accordant, au regard de mes distingués collègues du littoral, une prééminence que

ne justifie pas, à coup sûr, ma notabilité, mais la gloire dont rayonne, toujours également radieuse, notre chère Reine des Plages. Au fait, maintenant.

Vous m'imputez à crime la rédaction unilingue, exclusivement flamande, par conséquent, des écritaux; la pérennité du barbouillage qui souille les plaques de rue; mon inconscience du péril, dont ma bonne ville se trouve menacée, par la désertion de la clientèle d'expression française, écourtée par une campagne de brimades et de provocations.

« Much ado about nothing », mon cher « P. P. ? » Faites patience, car vos trois accusations offensent trois fois la vérité !

Tous les écritaux dépendent de mon administration sont bilingues. Il en est de même des poteaux School-School, malgré les objections déraisonnables de certain fonctionnaire gouvernemental, fort, paraît-il, de l'avis conforme de la Commission permanente, chargée de surveiller l'application de la loi. Par souci de mes responsabilités, dont je suis seul juge en matière de sécurité publique, par déférence pour nos hôtes étrangers, je ne modifierai rien.

A diverses reprises, l'œuvre honteuse accomplie, à la faveur de la nuit, par de jeunes vandales, pris, d'ailleurs, en flagrant délit par mes excellents policiers — dont quelques mauvais plaisants incriminent, néanmoins, la passivité (voir « Nation belge », du 22 août) a été détruite, « aussitôt que » l'autorisait l'enquête à charge du coupable et l'évaluation des dégâts en vue de l'action civile; et « aussitôt » que le percepteur l'ampleur du travail.

Enfin, le Collège échevinal a eu, dès le principe, une vision si claire et si nette des dangers que, d'après vous, il aurait ignorés, que, au lendemain même du premier attentat, le 7 avril 1937, il adressait déjà à la population l'avis « bilingue » dont voici les passages essentiels.

« Quelques écrivains ont enduit de peinture les plaques indicatrices fixées au coin des rues, afin d'en faire disparaître le texte français.

» Des actes de l'espèce sont déplorables : Ils entraînent plus que des dégâts matériels, puisqu'ils sont de nature à frapper notre activité balnéaire et touristique dans ses forces vives, au moment où l'Administration n'épargne aucun effort pour attirer la clientèle française vers nos régions.

» En se livrant à ces manifestations que rien ne justifie,

Chassat
Maricquin
le meilleur | en vente partout



**BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.

Le 1/2 lit. préparé 4.50

Le litre préparé.... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.
GLACECIEE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites....fr. 5 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	Insecticide puissant, parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	Destruction radicale des punaises...fr. 8.—, 15.— et 27.—
RAFF	Éplatoir parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, BRUX. — Tél. 12.23.53.

nos jeunes vandales semblent ne pas avoir conscience des difficultés que soulèverait la question linguistique, si l'autorité communale se contentait d'appliquer aveuglément et sans aucune considération d'opportunité, les prescriptions légales relatives à cet objet. A cet égard, la sauvegarde de nos intérêts saisonniers exige une prudence qui n'exclut pas cependant la fermeté...

» La ville d'Ostende mène une lutte incessante pour défendre sa renommée mondiale. Elle a pour devoir d'éviter tout geste propre à indisposer sa clientèle. »

Les journaux d'Ostende ont publié ce document, et inséré, à l'occasion, le tableau d'honneur (?) de nos peintres chevaliers en rupture de brosse. (Ci-inclus, texte de l'« Echo », 28-8-37).

Que conclure, mon cher « P. P. ? » ? Qu'il était bien inutile, sans doute, pour m'amener à suivre le bon chemin, de me mettre si malencontreusement en vedette, de me vitupérer, de me fustiger en public, de me traîner injustement aux gémonies !

Ce que je pense de la question flamande ?

J'ai, dans une allocution officielle, prononcée, le 21 juillet dernier, au cours d'une réception solennelle, à l'Hôtel de Ville, des autorités constituées, défini mon attitude; attitude de flamand, profondément épris de sa langue maternelle; j'y ai proclamé, revendiqué les droits que celle-ci possède au respect de tous les Belges, et en Flandre, à une incontestable préséance; dénoncé l'immoralité sociale de la scandaleuse et intolérable exclusion du français, dont l'ignorance frappera, à bref délai, nos populations à l'égal d'une calamité; et flétri les machinations de cette poignée

de factieux qui, enhardis par les faiblesses d'un gouvernement timoré, crachent impunément leur venin à la face du pays. « Quousque tandem... ? » Car, enfin, mon cher « P. P. ? » en tant que coupables du crime de lèse patrie Wallingants et Flamingants se valent, après tout ! — C qu'ils valent ? Pas grand'chose, ni les uns ni les autres, au yeux de la Nation, moins que rien pour l'ardent patriote le « Belge » que je suis !

Et je termine.

Si maintenant, sous la poussée d'un irrésistible prurit, fantaisie vous reprenait de crier, une fois de plus, haro sur le « baudet », épargnez-moi, de grâce. Non pas que, par orgueil, je m'estime, intellectuellement, d'essence de beau coup supérieure au profond philosophe qu'est ce placid animal, mais parce qu'il vaudrait mieux, peut-être, qu'il l'image de ce représentant de notre faune vous fit, comme d'aventure, songer aux distingués « oracles » qui, en enfantant la loi baroque et réactionnaire sur l'emploi des langues, ont, en déplorables pères spirituels qu'ils sont, mis au monde un avorton difforme, buté, acariâtre et vétilleux au lieu de la belle fille que nous attendions de leurs efforts bienveillants, affables et riens, et que tous, Wallons et Flamands, nous aurions entourée d'une même tendresse et aimée d'un égal amour.

Ainsi soit-il !

Agréer, mon cher « P. P. ? » l'assurance de mon affectueux dévouement.

Dr Moreaux.

Le téléphone à 1 fr. par jour!...

Où : le doigt ministériel dans l'œil idem

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le ministre Bouchery (à l'émeri) veut absolument nous persuader qu'il va nous donner le téléphone à moins de 1 franc par jour à la condition qu'on le considère comme un objet d'ornement à mettre sous globe sur la cheminée de la salle à manger ! Mais les notes qu'il envoie aux journaux pour justifier ses soi-disant dégrèvements « en faveur » des classes moyennes, sont radicalement fausses ! Et je le prouve :

I. — Je paie actuellement 450 francs et j'ai droit à 500 communications gratuites que j'utilise entièrement (nuit et jour). Avec le tarif proposé, je paierai 320 plus 500 fois 0.40, soit 520 francs, ou 70 francs de plus.

II. — L'abonné qui paie 415 francs a droit à 400 communications. Avec le nouveau tarif, 320 plus 400 fois 0.40, soit 480 francs ou, en plus, 65 francs.

D'où, pour rester dans les prix de 450 et 415 francs, l'abonné ne devra téléphoner, respectivement, que 325 et 237 fois au lieu de 500 et 400.

M. le Ministre soutiendra-t-il, malgré tout, « que ces calculs ne correspondent pas à la réalité » ?

Et où est donc le dégrèvement « en faveur des classes moyennes » ?

J'ajouterais à cela l'augmentation d'un franc par communication en dehors du secteur de 35 kilomètres, soit 3 francs au lieu de 2 francs actuellement !

Ne trouvez-vous pas, en somme, qu'il est exagéré de permettre à Messieurs les Ministres de décider ainsi, par leur seule volonté, des travaux, des modifications, suppressions ou augmentations de taxes ?

Un très vieux lecteur.

Dérons-nous que les ministres sont un mal nécessaire ? Il en faut, paraît-il. Et puisqu'il y en a, il faut bien qu'ils manifestent de temps à autre leur existence.

???

Suggestion au téléphoniste en chef.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La question « téléphone » est d'actualité et, en tant que candidat au raccordement, je présente au ministre des P. T. T. par votre organe, une suggestion simpliste.

Pourquoi n'appliquerait-on pas au téléphone le système adopté pour les autres services publics, eau, gaz, électricité ? D'abord, une question se pose. L'Etat veut-il vulgariser



**MONTE
ET
DESCEND**

*Améliorez
votre home*

PAR
**l'Escalier-
Surprise
AJAX**

Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

téléphone ou préfère-t-il en limiter l'usage à certaines usages de la société ? Sans doute sait-il que sa vulgarisation donnerait du travail à beaucoup d'ouvriers sans aucune compensation pour l'Etat. Qu'il profite en outre de cette merveilleuse invention, toujours en voie d'amélioration, pour alléger sa caisse, nul n'y trouvera à redire, nous nous permettons seulement de lui exprimer le désir de voir le téléphone mis à la portée de tous.

Le ministre des P.T.T. serait bien inspiré en autorisant le raccordement au réseau moyennant : 1. le paiement des frais de raccordement; 2. la location annuelle des appareils; 3. le paiement d'une taxe par communication, variable ou fixe selon la distance et le nombre, exactement comme il est pour les autres services publics. G. R.

Le voisin et nous

Quelques vérités agréables à entendre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre honorable correspondant; J. A. (numéro du 6 août), se plaint des ennuis dont il a souffert à Orbec, près Lisieux, et de l'indifférence de la police municipale à la suite d'avaries causées par des voyous à la voiture d'un compatriote de Berchem.

Il est malheureusement vrai que depuis l'avènement du Front Populaire un relâchement de l'autorité, un mauvais esprit persistant, ont créé une ambiance détestable dont souffrent également étrangers et Français.

Cependant si, en l'espèce, au lieu de s'adresser à des agents de ville plus ou moins inféodés au parti communiste que représente probablement le maire d'Orbec, vos compatriotes s'étaient adressés à des gendarmes, cela se serait passé tout autrement et une enquête aurait été ouverte.

Mais il ne faut pas généraliser. Moins que jamais le « tabou des omnes » ne doit être appliqué par nos amis belges à l'ensemble des Français. Ceux-ci sont toujours particulièrement accueillants à leurs frères d'armes et n'oublient pas la belle page d'histoire de 1914 qui honore jamais la Belgique.

L'âme française!... Ne la confondons pas avec la poignée de visionnaires issue de notre absurde suffrage universel qui est le suffrage des imbéciles et qui, s'il n'y a pas d'action salutaire, fera de notre pays le champ-clos de la discorde, de la haine et de la ruine.

Je prie vos correspondants de croire au respect que nous avons de votre cher pays où nous aimons à venir, à respirer et même à nous fixer, et d'oublier les fâcheux incidents qu'ils vous ont signalés.

Veillez agréer, etc.

A. G., Paris.

On nous écrit encore

— Au début de l'année, un de vos lecteurs demandait quelle était sa situation militaire. Je me suis, ajoutait-il en substance, engagé en novembre 1918 comme volontaire pour la durée de la guerre; ai-je, de ce fait, droit à la médaille de la Victoire? Personne n'a répondu, mais dans les derniers numéros, il était question d'une fédération des volontaires de l'armistice. Qu'est-ce? Un de vos obligeants lecteurs pourrait-il me répondre à ceci et à cela? J., Congo Belge.

— Foutriquet or not foutriquet? Vous n'avez pas répondu à la question. C'est bien ainsi. Espérons tout de même que, dans un numéro pas trop lointain, vous aurez l'occasion de reproduire, une ultime fois, les traits du dit Auguste en lui donnant, sans crainte d'erreur, cette fois, le nom de « fou triqué ». — A. L.

— Le « cochon de payant » de l'autre jour se glorifiait de sa fringale et de ses ingestions de rutabaga. Qu'il retienne donc que c'est grâce à ces vils combattants qu'il a connu le terme de ses maux. S'il avait la reconnaissance de l'estomac, il ne supporterait même pas l'idée qu'un combattant puisse lui céder sa place en chemin de fer. — E. W.



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

— L'Etat, qui réglemente tant de choses, ne pourrait-il réglementer, pour certains articles de vente courante, l'indication du poids net ou de la contenance? La majorité des produits alimentaires vendus sous emballage ou en récipients prêtent à duperie. Voyez les conserves, fromages, bonbons, chocolat, confitures. Les chocolats dont les tablettes, dans leur emballage confortable, donnent une fausse impression de volume, sont légion; les pots de confiture de forme fantaisiste, à fond creux, sont courants. Quant aux verres à bière, ces « demis » dont la contenance varie à l'infini suivant les établissements, et dont les cafetiers réduisent encore le contenu par le « col » classique... — J. V. W.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire -- BRUXELLES -- Tél. 37.89.52

— Vous avez certainement parmi vos lecteurs des « as » de la Phynance, ne fût-ce que l'honorable Premier et son subordonné (tu parles!) de la Trésorerie. L'un d'eux voudrait-il expliquer pourquoi le mark-papier du Hitlerthum, avec 2 ou 3 p. c. de garantie-or, vaut 11.90 fois notre franc qui a 68 à 69 p. c. de garantie-or? Ma question fera hausser les épaules aux écumeurs financiers, mais le gros public — et je n'ai pas honte d'en être — ne comprend rien. — *Un non initié aux tripotages.*

— Il y a ici, à Liège, un soldat carolorégien qui, faute d'argent, ne peut jamais rentrer chez lui. Pour certains, 26 francs ne sont qu'une bagatelle, mais pour d'autres, c'est une somme impossible à réunir. Ne pourrait-on dé-



AYEZ L'ALLURE MODERNE ET ÉLEGANTE
en vous coiffant au NUFIX, le fixateur
tonique sans rival. NUFIX ne souille ni
chapeau ni oreiller. En vente partout.

NUFIX

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE— Sans calomel— et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

aider que la réduction de 75 p. c., voire le voyage gratuit, seront accordés, deux fois par mois, aux miliciens se trouvant en garnison à 70 kilomètres, au moins, de chez eux ? — Quelques bleus de la classe 37.

— J'ai toujours cru qu'une lettre expédiée par avion avait un caractère d'urgence. Or, je viens de recevoir, à Bourg-Léopold, par la distribution de 9 heures, le 28 août, une lettre arrivée à Bruxelles dans l'après-midi du 26 par l'avion du Congo et qui aurait bien pu m'être remise dans la journée du 27, n'est-il pas vrai ? — F. B. L.

— Je vous écris au nom de quelques fidèles abonnés sous l'indignation la plus vive : nous avons constaté, dimanche matin, que les barbouilleurs ont continué leur funeste besogne, la nuit, en effaçant, au goudron, toutes les inscriptions en français des plaques des avenues, rues et sentiers du Zouta.

L'indignation est grande parmi les villégiateurs belges et étrangers.

Espérons que des mesures seront prises pour éviter ce vandalisme odieux et ridicule.

Un groupe de bons Belges.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30

Sundays from 3.30

49, avenue Toison d'Or - Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— A première lecture, je m'étais senti froissé par l'avis de votre « Cochon de payant » qui voudrait voir assimiler aux « invalides + de feu, etc. », tous ceux qui, restés au pays, ont dû bouffer des rutabagas... Après nouvel examen, j'en arrive à croire, avec lui, que les pékins qui ont tranquillement attendu que les autres boutent le boche dehors, ont bien droit à une récompense pour n'avoir rien fait, dans un pays où l'on récompense les ex-traitres redevenus ex-indiviques, mués en ex-idéalistes et transformés, grâce au gouvernement Van Zeeland, en citoyens No 1. — Jusques à quand ? — E. G.

— Votre « Primaire dégoûté » trouve que c'est « un peu fort de café » de payer, en vicinal, pour le trajet Ostende-Breedene (5 km.), aller et retour fr. 2.25 en 1re classe. N'ai-je pas le droit d'être plus « superlativement dégoûté » que lui quand je dois déboursier fr. 3.50 pour trajet (Balmoral-

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT

Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE

UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCELLE

Hector excelle dans ses spécialités.

Place Royale, à Spa, 4 km.) aller et retour en 2e class
— J. V. H.

???

Timbrologie.

Répondons tout d'abord à une question qui nous a posée de divers côtés : oui, il existe un « Catalogue national de Belgique, Congo et Est Africain Belge »; toutefois, X. conseille d'attendre, avant de l'acheter (9 fr.) que la 6^e édition soit sortie. On la trouvera chez tous les marchands de timbres.

Il y a bien aussi le petit catalogue Van Bierbeek (2 fr.) et le grand catalogue Balasse qui coûte 50 francs; il ne semble qu'une fois de plus, la vérité soit au milieu.

Nous avons reçu quelques enveloppes bien garnies; nom de nos jeunes philatélistes, un grand merci au V. Consulat de France de Davos, au papa d'Annie, à Fr. H. M., Isambi, Congo B., H. L., Koekelberg, A. N. X. ainsi qu'à trois donateurs anonymes.

Un petit malade nous a demandé un album; n'en ayant point, mais possédant un petit classeur (merci au généreux donateur), nous le lui avons expédié. Qui lui fera présent d'un modeste album ? Merci d'avance.

???

— A. V. M., 36 ans, était attaché depuis dix-huit ans au service des titres d'une banque française. Sous prétexte de crise, le congé qui lui avait été accordé pour motif de santé s'est brusquement mué en congé définitif. Malheureusement, une aussi sérieuse référence, il n'est pas parvenu à se procurer ailleurs et se recommande à nos aimables lecteurs.

— Libre tous les soirs à partir de 5 heures, je serais désireux de m'occuper chez un agent de change ou un boursier. A défaut de cela, je serais à même de faire n'importe quelle besogne d'écritures. — Henry 19.

— E. Ch., 55 ans, père de trois enfants, amputé l'avant-bras droit, suite d'accident, n'a pas pu conserver sa place de livreur à cause du poids exagéré des colis. Il cherche place de veilleur, surveillant ou garçon de cour dans un article léger. Ces braves gens méritent d'être aidés et sortiraient d'embarras si notre homme trouvait de l'ouvrage. Il est d'ailleurs courageux et solide.

— G. B., ancien combattant, âgé de 42 ans, mais paraissant à peine 35, grand, mince, présentant bien, occu- perait sans aucun doute à l'entière satisfaction de ses employeurs, un emploi d'huissier, garçon de bureau, magasinier ayant à tenir petite comptabilité, gérant d'un bureau de vente (de charbon, par exemple). En ce moment une place semblable, c'est pour lui le salut.

— J. D. L., 33 ans, parfaitement remis d'une longue maladie, cherche place comme régisseur, secrétaire particulier ou poste analogue. Il est au courant de tous travaux de bureau, organisation, correspondance en français, flamand, anglais et allemand, architecture et construction.

— Nous avons reçu : Mme M., Mons, une grande boîte en carton remplie de vêtements et sous-vêtements pour bébés; An., un ballot contenant deux pardessus, quatre chemises Lacoste, un lot de cols, deux paires de souliers d'enfant, trois robes fillettes, gilets, culottes et chemises de jour et de nuit, imperméable avec chapeau; H. et V. D. 20 fr.; L. V. D., 10 fr.; L. J., Hollogne, 5 fr.; A. G., Mouscron, 20 fr.; Uccle 66, pour Mlle A. B., 100 fr.; Deux parleurs schaarbeekois, 5 fr.; Mme P. Uccle, un joli lot de robes, bavoirs, linge pour bébé; Une fasciste italienne reconnaissante aux Belges de leur hospitalité, une chemise, un chandail, une robe, une étole; « Femme vicieuse », 100 fr.; N. et G., Marchienne, 7 fr.; Mme C. I., un berceau avec matelas; G., Th., Huy, 5 fr.; M. D., Veers, 10 fr.; L. E. F., Gand, 5 fr.; L. V. C., Boende, 20 fr.; E. D., déchets de tentures, canne à pêche; François, linge d'enfant pour bébé de dix-huit mois et robe d'enfant; An. Bruxelles, deux paires de chaussures et un lot de vêtements pour enfants. — Merci à tous.



De *Pourquoi Pas ?*, 20 août :

... pour rendre à Boneffe ce qui lui appartient, sachez que c'est sur le territoire de cette commune que s'est déroulée, le 13 juillet 1914, la bataille dite « d'Eghezée », où les compagnies du 13e de ligne, de Namur, infligèrent une défaite « doublure » à une avant-garde de cavalerie allemande.

... nous avait toujours caché ça : vingt-deux jours avant la guerre, une avant-garde allemande était arrivée tout près de Namur.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 27 août :

Le Père V..., malgré ses quatre-vingts ans, entend encore chaque année trente mille confessions. Il doit quatre-vingt-cinq par jour. Ça, c'est du travail !

???

De la *Gazette de Liège*, 25 août :

... la guerre d'Espagne. — Une bombe électrique devait être placée dans l'auto de M. Salazar.

... Les conjurés avaient décidé de tuer le premier ministre le premier août, en lançant dans son automobile une bombe électrique. Ils ont déclaré qu'ils « n'avaient plus confiance dans les derniers perfectionnements électriques ».

En somme, cette bombe électrique n'était pas électrique.

???

De la *Gazette de Liège*, 24 août :

On retire 3,000 cadavres des eaux d'un lac asséché aux environs de Madrid. Ils ont été tués au cours des combats récents.

Dans cette horrible guerre, on tue jusqu'aux cadavres, dans les lacs asséchés il y a de l'eau, et même des eaux.

???

De la même, même date :

Elle monte au troisième étage d'un immeuble et se jette par une fenêtre...

D'une hauteur de vingt-cinq mètres, elle s'abattit dans la fenêtre située derrière l'immeuble.

Hauteur moyenne des étages : 8 m. 33.

???

Sur les sacs et sachets d'une pâtisserie tirlemontoise :

Chocolats — Bonbons — Desserts fins
Spéculation...

Un bureau de change est-il joint à la pâtisserie ?

???

De *l'Est républicain*, 9 mai :

L'ex-prince des Asturies a annoncé son intérêt d'épouser plus tôt possible Mlle Maria Rocafort, qui fut modèle à l'Alcazar.

Son intérêt ? Son intérêt d'épouser un modèle à Cuba ? Est-ce un nain ?

???

De la *Dépêche de Toulouse*, 3 mai :

Malou Gérin, qui avait été condamné, voici vingt et un ans, à quinze ans de travaux forcés, vient de bénéficier d'une mesure de grâce : elle a été remise en liberté.

Et le rédacteur de cet articulet a été mis en observation.

Le *Soir* a donné, la semaine dernière, la photo d'une girafe — il n'y a pas à s'y tromper ; c'est bien une girafe. En dessous de la photo, cette légende :

A Brighton, les girls du corps de ballet du Sports Stadium ont fait la surprise aux habitués de la plage d'une exhibition en plein air, un jour de soleil ! Ce fut un joli succès, comme bien on pense.

A la place des girls de Brighton, nous exigerions des explications.

???

DIGESTION réglée en 3 minutes avec un peu de Magnésie Bismurée

Certains remèdes contre les maux d'estomac ont été écartés par le Corps Médical, car ils créent l'accoutumance, c'est-à-dire que l'estomac n'arrive plus à digérer normalement sans l'aide d'un spécifique. La Magnésie Bismurée, qui soulage les pires douleurs de l'estomac en trois minutes — ceci est un fait prouvé des millions de fois — neutralise instantanément l'excès d'acidité, cause de la plupart des malaises de l'estomac : aigreurs, renvois acides, flatulence, brûlures, migraines et aussi cette somnolence due à une digestion trop lente. La Magnésie Bismurée, elle, ne crée pas l'accoutumance et joue simplement son rôle de régulateur de l'estomac. Celui-ci, une fois réglé, soyez tranquille, vous digérez normalement, c'est-à-dire en deux ou trois heures et sans vous en apercevoir. La Magnésie Bismurée, qui est prescrite par le Corps Médical, se trouve dans toutes les pharmacies en poudre ou comprimés aux prix de 7 fr. 50 ou en grand format économique 13 fr. 50.

???

De la *Flandre Libérale*, 23-24 août :

Un automobile l'échappe belle. — Dimanche, etc., M. D... en fut quitte avec un moteur bien compréhensible.

Et avec une émotion vainement amochée.

???

De *Paris-Soir*, 16 mai :

Il pouvait être 4 heures du matin ; le poste de police de San Diego somnolait, quand, soudain, fit irruption un cyclope à deux yeux, apeuré et criant...

...Peut-être parce qu'il avait vu un manchot à deux bras !

???

De la *Nation Belge*, 31 août :

Moniteur. — Ministère de la Défense Nationale.

Une plage de professeur... pour les cours de mathématiques à enseigner dans les classes supérieures de l'enseignement moyen en des cadets, à Saffraenberg. Voir complément, est vacante à l'école flamande dittons au « Moniteur ».

C'est très bien de préciser que le professeur de mathématiques enseignera les mathématiques, et non la natation, comme aurait pu le faire supposer l'existence de la plage qui lui est réservée.

Mais que penser de la dernière phrase ? Nous ignorons qu'il y eût une différence et que les préoccupations linguistiques fussent poussées à ce point-là !

???

De *l'Indépendance belge*, 31 août :

Dans l'état où était la situation française, il y a deux mois, on ne peut pas dire que le bilan, à ce jour, de l'activité du nouveau gouvernement n'est pas satisfaisant...

L'état de la situation de l'Etat n'était guère fameux, en tout cas.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11,13,22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.



Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour B. P. 69. — Le tome 37 du Bulletin de la Société de Littérature wallonne (7, place du XX Août, Liège) contient une « Phonétique du Gaumais et du Wallon compariés » par Jules Feller (80 pages) et un « Lexique du patois gaumais » par Ed. Liégeois (une centaine de pages) complété, dans le tome 41/11 du même Bulletin, par le « Complément du lexique gaumais » (135 pages) et, dans le tome 54, par le « Nouveau complément du lexique gaumais » (20 pages). Le tome 49 renferme un petit lexique du patois gaumais de Prouvy-Jamoinne (8 pages de mots non signalés dans les lexiques de Liégeois). — W. L. G.
Merci à l'érudite lecteur.

INVITATION CORDIALE

à visiter les appartem. mod., 105, RUE DE L'ORIENT, ETTERBEEK (place Jourdan), tout confort, ascenseur, concierge, 5 pièces, mat. 1^{er} ordre. Malgré la hausse, on maintient le prix de 75,000 fr. (ou en locat.)

— Pour C. V., Anvers. — Je ne pense pas qu'on puisse trouver, isolée, la traduction de l'« Œdipe-Roi » de Sénèque; les élèves du collège Saint-Servais, à Liège, en ont publié jadis une excellente traduction en vers, mais cette traduction fut éditée en un volume avec celle d'« Œdipe à Colonne, Antigone ». Je possède une traduction, également en vers, par Ph. Martinon, 1908. Moyennant un mince supplément pour les pauvres de « P. P. ? », je la céderais volontiers. — R. T., Forest.

Paris, Versailles, Fontainebleau,

EN 4 JOURS (train et autocar) Départ les samedis 11 et 25 septembre. PRIX : 520 Fr. belges, comprenant absolument tous les frais, même la boisson, les entrées, pourboires, taxes, etc. Programme détaillé sur demande. Voyages ATO, rue J. Stevens, 17, Bruxelles.
Téléphone : 11.68.39

— Pour B. M. 156. — Les explications données par B. D. T., à la page 2937, ne sont pas tout à fait suffisantes. Le signe £ s'écrit aussi bien avec un trait qu'avec deux traits. Ces traits ne doivent pas distinguer la livre anglaise d'autres monnaies (la lira italienne s'écrit également par abréviation £ avec un trait), mais ils ont pour but de distinguer l'abréviation d'un L ordinaire.

Quant au signe \$ (avec deux traits, quoiqu'on imprime beaucoup dollar avec un seul trait actuellement), il signifie : 1. le dollar; 2. le peso (la piastre) dans l'Amérique de langue espagnole; 3. le milreis au Brésil; 4. le douro espagnol (= 5 pesetas). On ne connaît pas la vraie origine de ce signe. Outre celle donnée par B. D. T., il y a les explications suivantes : 1. \$ est un S. abréviation de *standard*; cette explication américaine est inexacte; 2. \$ est le chif-

fre 8 et signifie « *pieza de a ocho* » = pièce de huit pièces of eight, ancienne dénomination de la piastre gnole; 3. \$ reproduit approximativement l'aspect de l'anneau d'Hercule qui se voyaient au revers de ces pièces.

La piastre espagnole, ou plutôt mexicaine, circulait en Amérique du Nord longtemps avant la libération des États-Unis. Elle y était tellement répandue (sous la dénomination de *dollar*) qu'après la libération, on adopta une monnaie analogue comme monnaie nationale. Le signe \$ n'était évidemment déjà depuis longtemps.

Le mot *dollar*, corruption du mot hollandais *daler* plus tard *daalder* (déformation du mot allemand expliqué dans un numéro précédent de *Pourquoi Pas* s'employait en Angleterre depuis longtemps. Nous trouvons déjà, dans la tragédie *Macbeth*, de Shakespeare (acte 2, scène 2), le passage suivant :

He disbursed at St. Colme's isle

Ten thousand dollars to our general use...

« Il paya, dans l'île de Saint-Colomban, dix mille dollars pour notre profit général. — J. L. 132.

— Pour Ph. I. 71 qui demande si quelqu'un est arrivé à percevoir le sens, si sens il y a, de la musique de Prokofiev.

La révolution russe a obligé certains compositeurs à fuir la Russie et à se créer une carrière à l'étranger. Prokofiev est de ceux-là. Il n'en reste pas moins vrai que celui-ci n'a pas demeuré profondément slave (comme Stravinsky, du reste). Et pour comprendre un peu Prokofiev, il me semble qu'une meilleure solution serait de se rappeler qu'il fut « laré » en Europe par Serge de Diaghilev, le fameux maître des Ballets Russes. D'où notamment ses ballets : « Le Fils du diable », « Le Pas d'Acier » et « Chout ». Dans ses œuvres et dans d'autres, « L'Amour des Trois Oranges », les Symphonies, les Concertos de piano, il ose étonnamment en écriture harmonique. Admettre aussi ses recherches dans la polyphonie.

Je ne pourrai rien ajouter à ce jugement, n'étant pas suffisamment abondant en ce sens. — W. 294.

— Pour le *Rond-de-cuir*. — Le livre auquel vous faites allusion est la « Confession de Minuit » de Georges Duhamel. L'employé dont question a nom : Salavin. — M. Liège.

— Georges Duhamel peut être content : on le lit en français ! La question a soulevé une vague de réponses : De L., Bruxelles; El. Van..., Wemmel; Micro-bien; A. Forest; E. L., Tournai; F. F., Bruxelles; F. C., Nissey; E. M., Koelberg; J. A., R. O. H., MB., Bruxelles; Jam. Charleroi; L. E. F. et P. F. T., Gand; R. T., Forest; S. Semois; Etudiant, Charleroi.

— W. D. M. — Il n'y a pas de différence essentielle entre « par parenthèse » (au singulier) et « entre parenthèses ». Une nuance, peut-être, mais bien délicatement définie, et laquelle ? — De même pour « une fois encore » et « une fois de plus ». Des raisons d'euphonie peuvent faire préférer l'une à l'autre.

— C. B. — Cette phrase : « Qui n'a point d'idées générales, il lui est impossible d'en avoir de particulières » peut-être un peu contorsionnée. Mais elle n'en est pas pour cela incorrecte.

— Pour J. D. 35. — La tortue s'engourdissant pour toute la durée de l'hiver, la mettre dans une caisse à la cave, sinon, on la retrouve gelée. Dès que l'hiver s'en va, la tortue se réveille. On peut alors la remettre au jardin. — M. S., Wemmel.

— Pour M. F. 97. — Je recommande l'« Encyclopédie pratique de la politesse et du savoir-vivre » par Emile C. donnies.

Concernant les points qui vous intéressent : 1. lorsqu'un homme tendra la main à une dame, il ôtera préalablement le gant de sa main droite et la placera avec son chapeau dans sa main gauche; de même s'il tend la main à une dame dont la main est dégantée; 2. chapitre visite : résumé, il suffit de prendre congé de la maîtresse de maison, les autres invités ne vous étant pas obligatoirement connus. « En principe, dit le traité, il est bon, en évitant les présentations directes quand on n'est pas ab-

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

89, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ent certain que les personnes présentes désirent se
naître et qu'une telle présentation ne sera pas un em-
pas pour elles. » — A. V. D., Liège.

— Pour *Raveneau*. — J'ai travaillé plusieurs mois dans
grande banque belge de la place : si Raveneau veut
cher un chèque dont il a imité convenablement la signa-
e, il peut y aller sans crainte. (En France, voyez l'im-
mise et récente escroquerie.) — W. 294.

— Pour *C. V., Anvers*. — Je possède la traduction juxta-
aire, en bon français, et le texte grec de l'« *Œdipe* »
de Sophocle, le tout en un volume, par Sommer et
laguet. — *Etudiant, Charleroi*.

— *I. J., ST., etc.* — C'est le ministre du Travail qui est
spérent. Faites appuyer par un parlementaire.

— Pour *C. M., Liège*. — Merci très chaleureux pour l'en-
de livres. Nous avertissons Manette.

— Pour *R. C. 15*. — Merci pour les renseignements. Nous
nsmettons les adresses à T. M. 23.

— *J. M. 23* et *Vaniouchka* sont priés de nous faire con-
tre leurs adresses. Nous avons à leur transmettre des
ponses qui ne peuvent trouver place dans cette rubrique.

ON DEMANDE

Un individu amnistié récemment par la fameuse loi
vous connaissez, peut-il porter à nouveau les décora-
ons belges et étrangères dont il était détenteur avant la
erre ?

— Un lecteur pourrait-il me communiquer les paroles
nçaises de « *Funiculi-Funicula* », musique de Denza ?
H. M. 27.

— Je voudrais connaître les éditeurs de « *Histoire géné-
le de la sténographie et de l'écriture à travers les âges* »,
r Albert Navarre; « *Etude sur l'évolution et les applica-
ons de la sténographie depuis les Notes tironiennes jus-
au début du XXe siècle* », par Gallet-Miry. Quels sont
ouvrages traitant de l'histoire de la sténographie ? Com-
ent accède-t-on à la carrière de sténographe au Parle-
ent belge ? Les femmes y sont-elles admises ? — *R. H. 50.*

— Je ne me rappelle pas le nom de l'auteur de « *Le
ôtre Rouge* », introuvable chez les bouquinistes. Quel-
un pourrait-il me donner le nom de l'auteur et me dire
je pourrais me procurer cet ouvrage ? Il s'agit, si mes
uvenirs sont exacts, de la vie romancée du peintre Hugo
n der Goes. — *D. D. 76.*

— Existe-t-il un cours supérieur du soir de langue alle-
ande dans une des écoles de l'Etat, province ou ville, à
Bruxelles. — *R. D. M., Louvain.*

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer un moyen pratique
efficace pour désinfecter de vieux livres ? — *A. Z., Huy.*

— Existe-t-il en Belgique des cours (officiels ou non)
aide-pharmacien; quels sont les établissements qui les
onnent, les conditions d'admission, la durée des cours ?
— *G. Th. 30.*

— Noëlle et Gérard voudraient faire des échanges avec
e jeunes collectionneurs de chromos Nestlé. S'en trouve-
il parmi les amis de « *P. P. ?* » ?

— Je vends des appareils à crédit. Une clause dans mon
ontrat prévoit que la commission me sera payée après la
ernière échéance. N'existe-t-il aucun arrêté ou article de
ode qui prévoit ou réglemente ce cas ? J'entends dire qu'un

patron doit payer la commission de l'appareil dès qu'il a
accepté la commande et que la fourniture est faite. —
L. T. 10.

— Existe-t-il à Bruxelles un cercle qui s'occupe de must-
que synopée (audition de disques, etc.) — *Willy 294.*

— Pourrait-on me dire où je pourrais me procurer un
« boomerang » et quels sont les principes pour le lance-
ment ? N'existait-il pas, il y a quelques années, un cercle
dont les membres s'exerçaient à ce sport le dimanche ma-
tin, près du lac du Bois de la Cambre ? — *G. M. 6.*

— Pourrait-on me dire qui fabrique, à Bruxelles, des
soldats de plomb ? Il s'agit, cela va sans dire, du soldat
de collection et non pour enfants. — *M. B. 73.*

— Un lecteur photographe connaîtrait-il le moyen de
rendre transparents les négatifs pris sur papier ? Divers
traités de photographie donnent la seule indication :
« *Baume du Canada* ». Comment l'emploie-t-on ? — *Marco,
Seraing.*

— Existe-t-il des bouquins traitant de l'horlogerie, surtout
en ce qui concerne les réparations ? J'envisage d'étudier
cette branche pour l'exercer à ma sortie du sana. — *J. M.,
Alesberg.*

— Un lecteur (ou une lectrice) voudrait-il m'envoyer
une liste d'ouvrages d'auteurs anciens et modernes ? —
Lecteur colonial.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT
L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

— Un lecteur pourrait-il me procurer les « *Illustrations* »
de décembre 1922 à mars 1923, parlant du tombeau de
Tout-Ankh-Amon ? — *M. G., Bruxelles.*

— Quelque lecteur pourrait-il donner l'adresse plus ou
moins complète de Fritz Kreisler ? — *Giovanni.*

— Pourquoi, sur les navires de guerre, lors de la visite
d'un « grand monsieur », amiral, ministre, président ou roi,
les sonneries d'honneur sont-elles faites au sifflet, alors
qu'il existe à bord un ou plusieurs clairons ? D'où vient
cette coutume ? — *A. N. X. L.*

— Je me trouve dans l'abbaye de la Cambre. Exactement
derrière moi, les arcades. Devant moi, l'église. Je suis au
pied du croisillon gauche. A chaque coin de celui-ci, deux
contreforts. Celui qui, à gauche, me fait face, porte gravé,
dans une des moulures de la base, l'inscription: IX VOETEN
HIEROVER. Wa wil da zegge ? — *A. N. X. L.*

MAISON CENTENAIRE

FIRME BELGE

IVENS & C^o

206, RUE PICARD-BRUXELLES

L'AGENCE EN DOUANE

DES VINS & SPIRITUEUX

Tous travaux pour ces seuls produits.



UN BIENFAIT POUR LES PIEDS...

c'est un bain aux Sels VEGIA, sels oxygénés à base d'essences de Pin. Nettoient les pores, activent la circulation du sang, suppriment les impressions de brûlures, transpiration, fatigue, etc. Rafrâichissent et for-

tifient les nerfs et muscles des pieds. 1.50 fr. Ttes Drogues. Ech. gratuit sur envoi de la présente annonce aux Etablissements LUMINEX, 31A, Rue J. Lebrun, Bruxelles III.

— Se trouverait-il des lecteurs habitant ou connaissant très bien la région Lessines-Flobecq, à même de me citer des faits intéressants ayant trait au folklore de cette région et de me rappeler des usages, des coutumes y ayant existé ou y existant encore et qui semblent présenter quelque intérêt pour un folkloriste ? — R. C.

— Un lecteur pourrait-il indiquer le titre d'un ouvrage décrivant, gravures à l'appui, la description technique de la machine de Marly, inventée par René Saalem, pour faire monter les eaux à Versailles ? — A. D., Ostende.

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,
154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

IL N'Y A PAS QUE...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est entendu : les puristes de l'Académie ont condamné la forme « ne pas que », et il faut bien reconnaître qu'elle n'est pas élégante. Quant à dire qu'elle ne serait pas correcte, c'est une autre question !

Il semble, en effet, — pour nous en tenir à l'application qui nous est proposée — que s'il est permis de dire : « Il n'y a que lui », il doit l'être également d'exprimer le sentiment opposé, ce qui n'est possible qu'en plaçant la particule négative « pas » devant « que ».

Evidemment, l'obstacle peut être tourné. Ex. : « Il en est d'autres (que lui) », « il n'est pas (le) seul »... Mais éviter une difficulté n'est pas la résoudre !

Votre correspondant M. A. D. demande pourquoi la tournure « il n'y a pas que » serait le contre-pied de « il n'y a que » ?

Voici ce que nous lisons dans le « Cours de grammaire française et de Langage français » de M. Grevisse — ouvrage qui a été accueilli avec une faveur marquée tant en France qu'en Belgique (1936) : « *Ne pas que* est fréquemment employé pour dire le contraire de *ne que* (suivent un grand nombre de citations empruntées à P. Loti, A. France, P. Bourget, M. Barrès, H. Bordeaux, G. Duhamel, etc.). Cet emploi de *ne pas que*, signalé comme incorrect par Deschanel, par Littré, par Fouguet et proscrit après eux



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurant confort & bien-être

par Abel Hermant, par la Grammaire de l'Académie et les puristes en général est, sans conteste, consacré aujourd'hui par le bon usage. »

D'autre part, M. F. Brunot, l'illustre auteur de l'« Histoire de la Langue française » n'hésite pas à écrire : « C'est rebute ou non ce tour, qu'on le déclare contraire à l'usage académique, soit ! C'est un sentiment, mais il est insupportable de ne pas y reconnaître une façon parfaitement correcte de pas (...). C'est la plus récente conquête de la langue. On la lui disputera vainement. » (*Observations sur la Grammaire de l'Académie.*)

A notre sens, la comparaison avec « Je ne peux pas » et « Je ne puis pas » n'est pas pertinente, car il s'agit là de négations bien caractérisées, tandis qu'il y a une différence entre « Il n'y a que » et « Il n'y a pas que ».

Eug. Pletinckx, Anderlecht

???

AUTRE AVIS

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'exemple « Je ne peux... » ne suffit pas, à mon avis, à permettre d'identifier « Il n'y a que... » et « Il n'y a pas que... ». Pouvoir est, à ma connaissance, le seul verbe auquel on puisse employer « ne » sans « pas », auquel « Je ne peux » signifie « Je ne puis pas ». A remarquer qu'on ne saurait même pas dire « Je ne veux faire cela sans « pas », mais bien « Je ne veux faire de mal à personne », parce que le mot *personne*, par son caractère négatif, dispense de *pas*. Quant à « Je ne peux pas », signifie plutôt « Il ne m'est pas permis, même si tel est mon désir ». Il y a entre les deux tournures, nuance appréciable et pas identifiée. L'expression : « Il n'y a pas que lui » peut donc parfaitement signifier « il n'est pas le seul » et si d'aucuns la condamnent, c'est apparemment parce qu'il est plus simple et clair de dire autrement.

L. B., Liège

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

POUR PASSER AGREABLEMENT LES VACANCES.

Les montagnes verdoyantes des Vosges couronnées de forêts légendaires, la campagne lorraine, le Grand-Duché de Luxembourg offrent aux touristes d'innombrables et magnifiques excursions.

Pour fixer votre choix et vous éviter toute démarche fastidieuse, les Bureaux Communs des Chemins de fer français à Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max, et à Liège, 10, boulevard de la Sauvenière (Bureau du journal « La Meuse ») ainsi que les principales Agences de Voyages, se tiennent à votre disposition, les renseignements les plus détaillés sur ces régions et les différentes catégories de billets à prix réduit permettant à chacun de les parcourir et d'y séjourner suivant ses goûts, ses moyens et le temps dont il dispose.

LA FOIRE EUROPEENNE DE STRASBOURG

La XI^e Foire Européenne de Strasbourg qui aura lieu du 4 au 19 septembre prochain consacrera, avec plus de succès encore que les précédentes, la vitalité et la richesse économique de nos provinces de l'Est de la France.

De multiples affaires y sont traitées. Les industriels et commerçants peuvent obtenir, sous certaines conditions, des billets spéciaux d'aller et retour pour Strasbourg, comportant une réduction de 40 p. c. sur les parcours des grands Réseaux de chemins de fer français au titre d'acheteurs de la Foire Européenne de Strasbourg. La validité de ces billets s'étendra du 30 août au 24 septembre 1937.

Ces billets sont délivrés : à Bruxelles, Bureau Communs des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, et à Liège, Bureau de Renseignements des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Sauvenière.

N'oubliez pas de visiter le stand des Grands Réseaux de Chemins de fer français.

Solution du Problème N° 398



Résultats du Problème N° 397

envoyé la solution exacte : M. Joosten, Libramont; A. Ponsart, Forest; J. Suigne, Bruxelles; Mme L. Stroob-ixelles; J. R. Mussche, Bruxelles; Nadine et Marion, J. Aistens, Woluwe-Saint-Lambert; Betty et Jo, Over-Jeantje De Vos, Blankenberghe; M. Goche, Namur; M. Cobbaert, Bruxelles; Hardy, Bruxelles; A. van Ham, Raversyde; Ouf ! il va f... le camp; Les Suisses Morgin; R. Neyens, Bruxelles; Mme E. Cesar, Arion; Locher, Vieux-Genappe; M. Wilmotte, Linkebeek; Ad. Bau, Namur; Mme L. De Decker, Anvers; L. Neuker-ke, Namur; Mme M. Dewier, Waterloo; A. Rommel-ixelles; Mme V. van de voorde, Molenbeek; L. Lux, Waremmes; Mme S. Lindmark, Ixelles; L. Maes, t; Papa, Jean et Nell, Frameries; Chip, Forest; L. I. la Casetta, Saint-Idesbald; Comment vas-tu, Rtteke ? ; A. Differding, Anvers; Mme A. Demolder, Ostende; A. Kaegi, Schaerbeek; Ad. Jardin, Monia; Remerc, a. maes, Lobbes, Marius; Ed. Famelart, Frasnes lez-zenal; Mme Depasse, Ixelles; Le bonheur dans une arde, Acriu, Bruxelles; N'oubliez pas le Dispensaire l, Les Sans-Soucis; Le potard en folie, Woluwe-Saint- bert; Mlle Ad. Gailoy et J. Nehls, Ixelles; Laure et Jo- schaerbeek; Rex vaincra; John Duff et l'Agent Ca- Lise a de torts biceps, gare au futur mari, Bruges; e la Bouverie, Jehanster; Vive Blankenberghe, Poeter, es et un joyeux purtin; M. Dufong, La Louviere; o. B. 178; En pensant aux coupiches d'Uccle; Juyette; de Mazieres, Gand; Que devenez-vous, Beiga ?; Nel- ka et Romachka; Mme A. Duquesnoy, Senaerbeek; R. n. Verviers; Le « Pirate Mickey's Club »; N. Klincken- Verviers; Mme Ern. Boisson, Ougrée; Cinq lettres en cais pour les flamingants, J. Huet, Bruxelles; P. Piret, Mme M. Vandenhautte, Molenbeek; Beverloo, rends- celui que j'aime; Mme G. De Bever, Knocke; L. Le- e, Mainvault; Ch. Vanderlinden, Forest; Flick, Miche- ; E. Th. meim, Gérardville; H. Doulliez, Bracquagnies; e, Suzanne, Pierre et Lisette, Arlon; V. Colpin, Forest; x pere Courtin, Wepion; R. Dagabant, Peruwelz; H. ment, Liege; E. Deltombe, Winterslag; Dj'avan d'la e à Beau-Sejour, V. D.; L'apothicaire de l'Hopital, Ber- m; Fern. Cantraine, Boitsfort; Regrettons les bons beu- de Bedrossa; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Li- ou a les pids fresches, min li singlé e l'macrale sont l; Mlle Cl. Wauwerynes, Saint-Gilles; J. Patriarche et s fils Gaston, Obaix-Buzet; Mlle A. Mathys, La Panne; uananie, Auderghem; H. Haine, Binche; Mlle E. Van Bergh, Huy; L. Dangre, La Bouverie; Mme M. Sme- u, Gand; Ch. Leleux, Anvers; Mme A. Laude, Schaer- k; L. A. Mast, Gand; C. Georges, Gembloux; J. Legros, mont; Lulu aime toujours son petit Jean; Pour que ndlia reste jeune et jolie et aime ses gosses; Quelle nde honorable je dois faire, Baikry; Mlle M. Ganty, nage; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Rosa de Borgerhout; Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Nelly, Moni- et Léon, Tillemont; M. et Mme Lié Mautroy, Saint- se.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	L	O	S	S	O	T	O	M	I	E
2	E	U	M	O	L	P	E		A	N	
3	N	I	E	R	A		S		R	O	T
4	T		L	E	V	A	S	S	E	U	R
5	I	L	E		O	B	E	I	D		A
6	L	A	T	O	N	E		A	S	T	I
7	E	N	T	E		R	E	M	O	U	S
8		D	E	D	I	R	E		U	S	
9	A	I		I	R	E		E	S	S	E
10	R	E	S	P	I	R	E	R		O	R
11	E	R	S	E	S		U	S	U	R	E

U. S. = United States (Etats-Unis)

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 septembre.

Problème N° 399

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1									U		
2									S		
3									E		
4									R		
5											
6											
7											
8											
9									U		
10									R		R
11											S

Horizontalement : 1. le chirurgien le fait dans une jointure; 2. pierres précieuses; 3. poète et conteur français du XVIIIe siècle — médita; 4. les partis s'y combattent — de tout temps les hommes s'en sont créés; 5. ce que fait un animal domestique — initiales d'un grand écrivain français; 6. région d'un île d'Europe — fin de participe; 7. série d'alertes — chaque nocturne en contient trois; 8. initiales d'un historien français — parole latine qui fait partie de la bénédiction du pape — simple; 9. on en trouve au Brésil — pronom; 10. chanter — se trompera; 11. la rivière coule entre eux — son fils avait une tête d'épervier.

Verticalement : 1. tirera d'erreur; 2. corindon — lumière de Dieu; 3. s'ouvrit les veines — poème; 4. emplies de menu sable; 5. qui sont de bonne souche; 6. cachée — initiales d'un président du Sénat sous le Second Empire — c'était un républicain; 7. abréviation — tout artiste en a un; 8. oublia ses devoirs pour un gâteau de miel — canton suisse; 9. employer — guérison; 10. ne pas la prendre pour une réalité — participe passé; 11. porteras violemment.

DIAMINO » nouveau jeu. Faites un match de mots croisés.
OLD ENGLAND seul dépositaire.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

POURQUOI

VOUS CONTENTER de la « voiture de tout le monde »

PUISQUE...

...pour quelques francs de plus par semaine vous pouvez avoir une magnifique

P

O

N

T

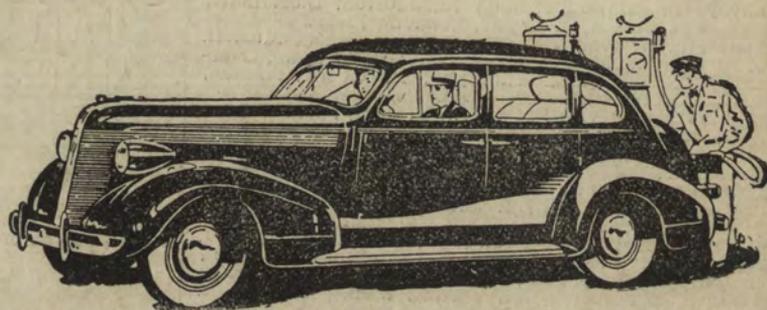
I

A

C

6

CYLINDRES



1. ECONOMIE ET PERFORMANCES : Moteur 6 ou 8 cylindres en ligne, extraordinairement perfectionné.
2. AISANCE DE CONDUITE : Direction à attaque centrale, plus stable et plus précise.
3. TENUE DE ROUTE : Roues avant indépendantes à ressorts hélicoïdaux. (Système Buick, Cadillac-La-Salle.)
4. SECURITE : Freins hydrauliques à triple blindage.
5. CONFORT : Luxueuse carrosserie Fisher tout acier à toit blindé.
6. DISTINCTION : Lignes profilées d'une rare élégance.

« La voiture qui a sa personnalité »

DISTRIBUTEURS :

Établissements PAUL - E. COUSIN, S. A.

Tél. 37.31.20 (6 l.) -- 239, ch. de Charleroi -- BRUXELLES